St Proclus
Archevêque de Constantinople



Homélies pour les fêtes
et autres occasions

D'après la traduction (à peine retouchée) de Nicolas Fontaine
1696

S'il y avait à Rome trois hommes tels que Proclus,
on n'y trouverait plus un seul païen.

Opinion du païen Volusien avant d'être baptisé
suite à plusieurs entretien avec Proclus
in "Vie de Ste Mélanie" (53), SC 90.

Présentées
par Albocicade

2013

Table des matières

Présentation

Nous offrons ci-après vingt homélies de Proclus de Constantinople dans la traduction "à peine modifiée" de Nicolas Fontaine.
Chaque point de cette phrase doit être précisé.

Qui est Proclus de Constantinople ?
Né avant 390, il fut fait lecteur assez jeune, peut-être par Chrysostome. Atticus, dont il fut le secrétaire, le consacra diacre, puis prêtre à Constantinople.
En 426, il est nommé évêque de Cyzique dans l'Hellespont par Sisinios ; charge qu'il ne put exercer : les habitants de la ville ne reconnaissant pas la juridiction de Constantinople refusèrent de le recevoir et se choisirent pour évêque le moine Dalmace. Proclus porta cependant ce titre, qui lui est même parfois attribué dans l'intitulé des homélies dans certains manuscrits et qui fut d'ailleurs invoqué à deux reprises comme un empêchement canonique à ce qu'il soit nommé archevêque de Constantinople, quoiqu'il n'ait pu exercer réellement d'épiscopat à Cyzique.
En 429, il prononça, en présence de l'archevêque Nestorius, une homélie qui choqua ce dernier par l'emploi qu'il faisait du terme "Théotokos" (Mère de Dieu) appliqué à Marie. Cette homélie, qui nous a été conservée (Homélie 1), lui valut l'inimitié de Nestorius.

En 434, il est nommé archevêque de Constantinople. Nous sommes à peine un an après la signature du "Symbole d'union" qui permit de ramener peu à peu le calme après les remous qui entourèrent le Concile d'Ephèse, et le premier geste de Proclus est d'envoyer une lettre synodique à Cyrille d'Alexandre et à Jean d'Antioche, deux protagonistes importants du Concile d'Ephèse, pour leur signifier qu'il était en communion avec eux.
En tant qu'évêque, il défendit fermement la christologie orthodoxe et s'opposa aux dérives nestorianisantes contemporaines, sans toutefois tomber jamais dans les excès contraires des monophysites qui commençaient à se faire jour : il écrivit au clergé et au peuple de Marcianople en Mésie contre l'évêque Dorothée qui avait anathématisé le terme même de "Theotokos" (Mère de Dieu), aux évêques de Grande Arménie à propos d'un recueil de citations de Diodore de Tarse et Théodore de Mopsueste composé en faveur de Nestorius, à Jean d'Antioche et aux évêques d'Orient sur le même sujet… D'une manière générale, son propos est d'exposer une théologie orthodoxe, dut-il au passage contrer les affirmations erronées ou excessives des divers courants hétérodoxes, et non pas pourchasser les "hérétiques", ce qui lui épargna de tomber dans la hargne qui caractérisa certains des controversistes.

C'est durant son épiscopat, à l'occasion d'un tremblement de terre qui ébranla Constantinople et sa région, que s'introduisit l'usage de chanter le Trisagion. Dans sa Chronographie, Théophane le confesseur rapporte que tandis que le peuple et le clergé allait en procession, implorant la miséricorde divine, un enfant fut élevé très haut dans les airs puis, lorsqu'il en redescendit, répondit à ceux qui le questionnaient qu'il s'était trouvé en présence des anges et qu'il les avait entendu chanter "Saint Dieu, saint Fort, saint Immortel aie pitié de nous !". Le peuple en procession entonna alors ce chant, et le tremblement de terre cessa promptement.

Enfin, on ne saurait parler de Proclus sans mentionner saint Jean Chrysostome puisqu'en 438, Proclus fait ramener les reste de son illustre prédécesseur à Constantinople, en accord avec l'empereur Théodose II. Il s'était écoulé 34 ans depuis l'exil infamant de Chrysostome (31 ans depuis sa mort), durant lesquels six archevêques se sont succédés sur le siège de Constantinople : Arsace (404-405), Atticus (406-425), Sisinios (426-427), Nestorius (428-431), Maximien (431-434) et enfin Proclus. (cf Homélie 20 et notes).

Proclus exerça sa charge jusqu'à sa mort, en 446 ou 447.
Sa mémoire est célébrée le 20 novembre.

On a sous le nom de Proclus une grosse trentaine d'homélies (seules 20 étaient connues à l'époque de Fontaine, certaines uniquement en latin), un opuscule sur la Liturgie, une Épître sur la foi, une Épître synodique en faveur de saint Athanase, et quelques autres Lettres ou fragments. L'authenticité de plusieurs de ces pièces est contestée, voire définitivement abandonnée (comme par exemple l'opuscule sur la Liturgie, dont le véritable auteur n'est autre que Constantin Palaeocappa, au XVIe siècle, qui a employé pour sa composition un traité de St Marc d'Ephèse, XVe siècle). Des citations faites par les auteurs des siècles suivants nous apprennent que Proclus avait écrit plusieurs autres Discours, dont certains sont retrouvés peu à peu.

Qui est Nicolas Fontaine ?
La personnalité du traducteur est, elle aussi, digne d'intérêt.
Né à Paris en 1625, il devient orphelin de père à 12 ans. Il fut d'abord pris en charge par le P. Grisel, jésuite, et envisagea même un moment d'entrer dans cette Compagnie. Plus tard, le P. Hillerin, proche d'Arnauld d'Andilly le mit en relation avec Port Royal, ce qui décida de son orientation : Nicolas, âgé alors de vingt ans, se retrouva engagé dans un parti nettement opposé à celui auquel l'aurait attaché son premier vœu. Il y occupa divers emplois, soit au service des solitaires, soit à surveiller les études des quelques jeunes gens, soit à copier les écrits des solitaires et à servir de secrétaire à Antoine Arnauld qu'il accompagna dans sa fuite lorsque ce dernier fut exclu de la Sorbonne en 1656.
Il partagea encore les exils de Nicole, Sacy et Singlin.
En 1664, il fut arrêté comme janséniste, en compagnie de Lemaistre de Sacy et fut embastillé avec lui jusqu'en 1669 . En 1679, il voulut retourner à Port-Royal ; mais les solitaires ayant reçu ordre de vider les lieux, il continua de demeurer à Saint-Mandé.

Il publia de nombreux ouvrages soit sous son nom ou de manière anonyme voire pseudonyme - ce qui peut poser des problèmes pour l'authentification – qui consistent en explications de la Bible, traductions d'écrits des Pères de l'Eglise, œuvres de piété et enfin Histoire du Jansénisme.
Parmi les Pères de l'Eglise, il s'attacha à en particulier à Chrysostome. C'est à propos de ses traductions de ce Père qu'il fut accusé de pencher au nestorianisme. Mieux que les réfutations qui furent publiées alors, la traduction qu'il donna ensuite des homélies de Proclus le lavent de cette accusation.
A la fin de ses jours, il se retira à Melun, où il mourut âgé de quatre vingt-quatre ans, le 28 janvier 1709.

C'est donc des "Œuvres de St Clément d'Alexandrie traduites du grec, avec les opuscules de plusieurs autres Pères grecs", publiées de façon anonyme en 1696, que nous extrayons la présente traduction. Notons que les "*plusieurs autres Pères grecs*" désignent Nil (Evagre), Hyperechios, Proclus de Constantinople, Athanase d'Alexandrie, Jean Chrysostome, Léon le Sage et des "Auteurs divers"

En quoi consistent les modifications apportées à la traduction de N. Fontaine ?
En premier lieu, nous ne parlons plus le français comme au XVIIe siècle. Telle expression, limpide alors, est aujourd'hui obscure ; telle tournure de phrase est devenue étrange à force d'être obsolète ; pire, la signification courante de tel mot a évolué de telle manière que le laisser en place constituerait un contre-sens. Outre cela, un autre usage s'est perdu : celui du

voussoiement systématique. Il a donc fallu restituer le tutoiement lorsqu'il était naturel. De même, la ponctuation, surabondante chez Fontaine, a été adaptée à l'usage moderne.
Un point particulier concerne quelques phrases que le traducteur avait mises à la forme affirmative et que nous avons restitué à l'interrogative, le mouvement d'ensemble du passage nous y invitant sans ambiguïté.
Au niveau de la présentation, nous n'avons pas suivi l'ordre de Fontaine (qui est encore la numérotation de référence), mais avons choisi de placer – tant que faire se pouvait – ces homélies dans un ordre qui s'insère dans l'année liturgique.
Pour certaines, cette indication découle directement du texte de l'homélie, pour d'autres, ce sont quelques indices épars qui ont permis cette suggestion : qu'on n'y vienne pas chercher une affirmation scientifique.
En outre, en tête de chaque homélie, nous indiquons son numéro chez Fontaine et la page où on peut la trouver dans son édition, ainsi que son emplacement dans la PG de Migne.

Nous avons rassemblé ces homélies en un fichier intégralement indexé : il est donc possible de les chercher selon le classement "liturgique", ou selon l'ordonnancement numérique classique. Les quelques notes et références bibliques sont placées en fin de chaque homélie. Enfin, on nous pardonnera les inévitables fautes de numérisations qui subsistent sans doute encore en trop grand nombre.

Et la question critique ?

Ces homélies sont-elles toutes de Proclus ? Et si elles le sont, chacune est-elle intégralement de lui ou ont-elle été remaniées par la suite ? Ces questions – qui donnent légitime matière à réflexions aux chercheurs actuels scrutant les traditions manuscrites – étaient loin de la pensée de notre traducteur, comme aussi des copistes qui en ont transmis le texte jusqu'à nous.
Nous ne nous en occuperons pas non plus… ou si peu (voir l'homélie 6 en annexe).

Sources

"Œuvres de St Clément d'Alexandrie traduites du grec, avec les opuscules de plusieurs autres Pères grecs" par Nicolas Fontaine, 1696
http://books.google.fr/books?printsec=frontcover&id=mW6x2yZDOkcC&hl=fr#v=onepage&q&f=false
et dans ce volume, les homélies de Proclus
http://books.google.fr/books?id=mW6x2yZDOkcC&hl=fr&pg=PA316#v=onepage&q&f=false

Le tome 65 de la Patrologia Graeca de Migne
http://books.google.fr/books?printsec=frontcover&id=-ieFkWHbhgIC&hl=fr#v=onepage&q&f=false
et dans ce tome 65, la partie consacrée à Proclus
http://books.google.fr/books?id=-ieFkWHbhgIC&hl=fr&pg=RA1-PA68#v=onepage&q&f=false

Bilan d'une enquête sur les homélies de Proclus de Constantinople. par Michel Aubineau. In: *Revue des Études Grecques*, tome 85, fascicule 406-408, Juillet-décembre 1972. pp. 572-596
http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/reg_0035-2039_1972_num_85_406_1222

Homélie sur la Naissance de Notre Seigneur Jésus-Christ

(Homélie 4, p 337 ; PG 65. 707)

Le sujet de la Fête que nous célébrons est grand et admirable, puisque c'est la source et le principe du salut du genre humain et qu'il nous fait voir un enfantement contre les lois ordinaires de la nature. Nous voyons une mère qui met un enfant au monde mais qui a conservé sa virginité par un privilège spécial de la grâce, la maternité n'a fait aucune brèche à la virginité.

O terre qui sans être cultivée as produit un fruit céleste !

O Vierge sainte qui as ouvert le Paradis à Adam, et qui es d'un plus grand prix que le Paradis même - quoiqu'il ait été cultivé par les mains de Dieu !

Tu as donné un corps au Verbe éternel !

Ce n'est pas par des jeux et par des danses que vous devez célébrer les noces de la Mère de Dieu, puisqu'elle est toujours demeurée Vierge, et qu'elle n'a jamais goûté les plaisirs du mariage. Ce sont d'autres honneurs qu'il faut rendre à la sainte Vierge dans ce jour qui est comme le triomphe de la virginité, puisqu'elle est mère et vierge tout ensemble, et qu'elle n'a eu de rapport avec aucun homme. Cependant l'Enfant n'est pas orphelin, ni privé des secours et de la protection d'un Père.

Le sein de Marie est pour ainsi dire plus vaste que tout l'univers, puisqu'il a tenu en elle celui que le monde entier ne pouvait contenir. Celui qui soutient de ses mains sa propre Mère avec le monde entier, a bien voulu être porté dans son sein. Considérons ce vaisseau qui vogue sur la mer à pleines voiles, et qui ayant précipité au fonds des abîmes l'auteur de nos maux en a retiré le premier homme. Considérons le Serpent spirituel qui s'entretient avec une fille d'Eve. Contemplons cette lumière de la Divinité, qui fait rejaillir comme d'un corps poli et lumineux les rayons de la grâce.

Que les femmes accourent pour contempler une femme qui ne désigne pas l'arbre de la mort mais qui engendre le fruit de Vie.

Que les vierges viennent avec empressement considérer une vierge qui est devenue Mère sans avoir perdu sa virginité : son Enfant est sorti de son sein sans offenser le moins du monde son intégrité, il a laissé la nature dans le même état qu'il l'a trouvée mais il a augmenté la grâce.

Que les mères accourent pour voir une mère vierge, qui a changé l'arbre de désobéissance en arbre de vie.

Que les jeunes filles viennent voir une vierge, qui a réparé par son obéissance les désordres de la désobéissance de la mère commune de tous les hommes.

Que les pères accourent, pour voir celui qui est né dans ces derniers siècles.

Que les enfants viennent contempler un Enfant qui est couché dans une mangeoire, enveloppé de langes.

Que les bergers viennent voir ce Berger qui est né d'une brebis pure et sans taches. Ce berger s'est revêtu d'un corps, et le loup infernal le voyant sous l'apparence d'un agneau rode autour de lui, la gueule ouverte, il aiguise ses dents meurtrières, mais il n'a pas le pouvoir d'entamer la chair de cet Agneau innocent ; car cette chair n'est pas sujette à la corruption. L'Agneau a fait périr le loup, et l'a forcé à relâcher ceux qu'il retenait depuis si longtemps sous ses griffes meurtrières. Il a retiré le genre humain du fonds de son gosier, comme il retira autrefois le prophète Jonas du ventre d'un monstre marin.

Que les Rois viennent voir ce Roi de gloire, qui au lieu d'un trône, est couché sur une mangeoire.

Que les Princes viennent voir ce Prince de la paix, qui prépare des armes dans la maison d'une vierge pour en faire mourir l'ennemi du genre humain.
Que le peuple accoure, parce que celui qui est le Juge naturel du monde s'est habillé comme un homme du commun, pour surprendre le démon qui se cache comme un voleur, et pour le dépouiller de ses armes. Cet habit est nouveau, sans doute, le tissu en est merveilleux mais ce n'est pas un ouvrage de l'art ni de la main des hommes.

O Vierge sainte qui as pris le titre de Mère sans perdre l'honneur de la virginité, et sans être exposée aux souillures des autres mères, d'où as-tu pris la laine pour faire cette robe admirable, dont tu as revêtu aujourd'hui le Maître du monde ? Mais plutôt que la Mère, laissons répondre la Nature. Pour moi, dit la Nature, je ne sais pas le secret pour faire un corps humain sans le secours et le commerce d'un homme, mon art ne fait que des habits immondes : Adam en a été revêtu, mais se voyant nu il se couvrit de feuilles de figuier à cause de la honte qu'il eut de sa nudité. De sorte que pour réparer ce mauvais habit, la Sagesse éternelle s'est servie du ministère d'une vierge pour faire un corps incorruptible.

Interrogeons la Vierge à son tour, pour confondre l'infidélité des Juifs : dis-moi Vierge, comment as-tu pu devenir Mère, sans avoir eu de commerce avec un hommes ; et es-tu demeurée vierge après être devenue Mère ? Rend-donc témoignage aux Juifs que tu es demeurée Vierge après avoir enfanté, confond l'obstination des infidèles. Il me semble qu'elle me répond à peu près en ces termes : "Pourquoi les Juifs paraissent-ils si surpris de la nouveauté de ce prodige, puisqu'ils croient qu'une baguette sèche a fleuri contre le cours ordinaire de la Nature ? Voyant ce prodige devant leurs yeux, ils le croient sans s'informer comment la chose a pu se faire. Ils ont souvent lu dans l'Ecriture ce passage qui parle de moi : *Voila qu'une vierge concevra en son sein et enfantera un Fils*. [1] Ils voient l'Enfant, et ils ont recours aux ruses et à l'artifice pour perdre la Mère ; ils demandent où est le Père de celui qui a une Vierge pour Mère, ce dont ils demeurent eux-mêmes d'accord. Juif incrédule, cherche-tu le Père de l'Enfant qui est né aujourd'hui ? Ecoute ce que dit le Prophète : *Le Seigneur m'a dit, tu es mon Fils, je t'ai engendré aujourd'hui*. [2] Je ne t'ai pas engendré avant tous les siècles ; et quoique tu naisses maintenant, tu n'as pas de père. Le même enfant ne peut avoir deux pères. *Je t'ai engendré aujourd'hui* : c'est-à-dire que le Soleil de justice a commencé aujourd'hui de nous éclairer. *Le peuple qui était assis dans les ténèbres a vu une grande lumière*.

C'est aujourd'hui que ce grain qui n'a pas été semé est sorti d'une terre inculte et champêtre, et le monde qui souffrait de la faim se réjouit. Cet Enfant est sorti d'un ventre exempt de toutes souillures, toute la nature fait des présents à cet Enfant qui n'a pas de Père : la terre lui donne une crèche, les pierres lui fournissent des cruches, les montagnes lui offrent une caverne, les villes lui présentent Bethléem, les vents lui obéissent, la mer calme ses flots, les abîmes lui fournissent des poissons, les poissons lui présentent de l'argent, les eaux lui offrent le fleuve du Jourdain, les fontaines lui font voir la Samaritaine, il trouve Jean-Baptiste dans le désert, les bêtes à quatre pattes lui offrent une ânesse et un ânon, les oiseaux lui envoient la colombe, les Mages lui font leurs présents, parmi les femmes il trouve Marthe, Anne parmi les veuves, Elisabeth parmi les stériles, Marie entre les vierges. Les bergers chantent ses louanges, les prêtres lui offrent Siméon, les enfants jettent des palmes sous ses pieds, Paul est découvert parmi ses persécuteurs, une Cananéenne parmi les païens, une hémorroïsse lui donne des marques de sa foi, une femme décriée lui offre des parfums, Zachée monte sur un arbre pour le voir, les arbres lui fournissent le bois de la Croix, l'Orient fait paraître une étoile, le Ciel délègue ses Anges, Gabriel apporte à Marie la nouvelle de ce grand Mystère et lui dit en la saluant qu'elle est pleine de grâce et qu'elle est choisie pour être la Mère de Dieu qui doit sortir de son sein de la manière qu'il a voulu ; quoiqu'il ait une génération éternelle, ineffable,

et que sa nature soit incorruptible, indépendante, inaltérable, et telle qu'elle puisse convenir à un Dieu, et qui a Dieu pour son Père : il est sans Mère dans le Ciel, et sans Père sur la Terre. *Gloire à Dieu au plus haut des Cieux, et paix sur la terre aux hommes chéris de Dieu.* [3] Maintenant et toujours, et dans tous les siècles.

Notes
1. Isaie 7.14
2. Ps 2.7
3. Lc 2.14

Homélie sur la Naissance de Notre Seigneur Jésus-Christ

(Homélie 3, p 334 ; PG 65. 703)

La succession des fêtes et les fréquentes solennités causent de la joie aux hommes, changeant en plaisirs leurs ennuis et leurs inquiétudes. On arrive avec joie au port après avoir passé une mer dangereuse où l'on a été battu par la tempête, de même on goûte avec plaisir le repos des fêtes quand on se voit délivré du soucis des affaires. Durant les jours de fêtes, on oublie les chagrins passés, on interrompt son travail, on trouve de nouvelles causes de joie ; c'est un temps destiné à la prière, c'est pour ainsi dire la moisson des pauvres, le triomphe de l'Eglise, le temps des assemblées dans les villes, où l'on fait cesser toutes les animosités, où les amitiés se renouvellent, où la terre ressemble au Ciel. Qu'est-il besoin de raconter tous les autres avantages des fêtes, qui sont comme des fruits de résurrection. *Peuples de Juda célébrez vos fêtes, car celui qui vous souffle au visage est monté de la terre ! [1]*

Nous avons, comme je vous l'ai dit, de nombreuses solennités, mais elles ne sont pas toutes également utiles. Les unes ont été établies de Dieu, les autres ont été inventées par le démon pour la perte des âmes. Il semble que ce soient des jours destinés à la débauche, alors que les premières n'ont été instituées que pour procurer le salut du genre humain.
Les païens ont leurs fêtes, mais ce sont des jours de turpitude et d'abomination, parce que leurs passions et leurs vices leur tiennent lieu de divinités.
Les Juifs ont aussi leurs fêtes particulières, mais comme ils regardent leur ventre comme un dieu, leurs fêtes sont une occasion de débauche et de péché. Pendant les fêtes que les Juifs célébrèrent dans le désert, ils firent une statue d'un veau d'or pour l'adorer : leurs jeûnes étaient des sources de procès et de querelles et ce fut dans un jour de fête qu'ils attachèrent Jésus-Christ à la Croix. Quelles fêtes, puisqu'elles n'étaient recommandables que par Terreur et par des massacres !
Les fêtes des Chrétiens sont divines et merveilleuses, ce sont des sources et des trésors de salut.
La première fête que nous célébrons, nous fait ressouvenir de l'avènement de notre Sauveur Jésus-Christ ; celle qui la suit est le symbole du saint Baptême ; la troisième est le triomphe de la Croix et la destruction de l'empire de la mort lorsque nos premiers pères ont été délivrés de l'esclavage où ils gémissaient depuis si longtemps. La quatrième nous apprend que le Sauveur est monté au Ciel, et nous donne l'espérance d'y monter après lui. La cinquième nous fait souvenir de la descente du Saint-Esprit et des grâces infinies qu'il nous a communiquées. Voilà les fêtes que le Seigneur a instituées : témoignons notre joie et notre reconnaissance dans ces jours de solennité.

Tout n'est-il pas merveilleux et surprenant dans la fête que nous avons célébrée hier ? Ne nous inspire-t-elle pas un saint respect et un pieux effroi ?
Ecoutez, je vous prie avec indulgence l'explication de la fête d'hier. C'est une langue faible et bégayante qui ose parler d'un Mystère si élevé. Elle nous apprend que la Divinité s'est unie à l'Humanité, cet Enfant même a été exempt des incommodités et des souillures qui accompagnent les accouchements ordinaires. L'Enfant a commencé d'être, cependant d'un autre côté il n'a pas eu de commencement : selon son Humanité, il n'a pas toujours été, mais sa divinité est éternelle et n'a pas de commencement. Il a pris une nouvelle forme sans que la Trinité ait été changée en "quaternité". Deux natures se sont unies à la naissance de ce Fils unique : il s'est fait une union sans confusion et sans mélange du Verbe et de la chair

humaine. Celui qui nous est apparu comme un homme est le même Dieu que le Père engendre. Que de prodiges sont renfermés dans ce Mystère !

Qui a jamais vu un Roi sous l'aspect d'un esclave ?
Quel œil a jamais pu contempler fixement le Soleil ?
Quand donc ce qui est chair par nature a-t-il été uni à Dieu, si ce n'est dans ce Mystère ?
Quand une vierge est-elle devenue mère ? Le Saint Esprit en a fait un Temple et la demeure du Verbe, le Très-Haut s'est anéanti jusqu'à se revêtir de la forme d'un esclave et le sein d'une vierge a été le lieu où ce Mystère s'est accompli.
O sein dont l'étendue est plus vaste que celle du Ciel !
O saint Enfant qui es l'origine de notre salut et le prix que l'on donne pour racheter les péchés du monde !
O Mystère ineffable ! O saint Enfantement qui ne changes rien dans l'éternité de l'essence divine de Dieu, ou dans la Nature divine, qui ne diminues pas sa puissance, qui ne sépares pas le Fils d'avec le Père Eternel mais qui unifies la substance de Dieu avec la nature humaine, tu nous fais voir l'avènement de Dieu sur la terre ; tu nous dévoiles un miracle qui avait été caché pendant tous les siècles et qui a fait cesser la malédiction, qui a absous les coupables, qui a associé l'existence éternelle de Dieu avec la naissance selon la chair; et tu nous as comblé de joie en nous annonçant cette heureuse nouvelle.
Que la gloire soit rendue à Dieu dans les siècles éternels. Amen.

Notes
Cette homélie aurait, selon un manuscrit syriaque, été prononcée lors de la fête de St Etienne.
1. Nahum 1.15

Eloge de la Sainte Vierge Marie, Mère de Dieu,

(Homélie 5, p 341 ; PG 65. 715)

Toutes les fêtes que nous célébrons en l'honneur des Saints, ont quelque chose de merveilleux, leur éclat imite en quelque manière celui des étoiles car comme les étoiles sont disposées dans le ciel à une certaine distance les unes des autres, elles répandent leur lumière sur tout l'Univers : la même étoile qui éclaire les Indiens n'est pas inconnue aux Scythes, elle éclaire le continent et la mer, elle sert de guide aux matelots, et quoique nous ignorions leurs noms, à cause leur multitude indénombrable, nous admirons cependant leur éclat, et leur beauté.
Il en est à peu près de même en ce qui concerne les Saints : quoique leurs corps soient enfermés dans leurs tombeaux, la renommée de leur vertu s'étend aux deux bouts de la terre.
Il me sera aisé de prouver par expérience ce que j'ai avancé.
La Palestine conserve le corps du patriarche Abraham, et la petite maison de ce grand homme le dispute en quelque sorte avec le Ciel. Dieu, qui condamna Adam, vint loger chez le patriarche Abraham.
Les os de Joseph sont enfermés dans son tombeau, mais toute la terre admire la victoire qu'il remporta sur une Egyptienne.
On ne sait où est la tombe de Moïse, mais l'on parlera toujours du miracle qu'il fit lorsqu'il divisa la mer rouge avec une baguette.
Nous ne savons pas en quel lieu le prophète Isaïe a été enterré, mais toute l'Eglise retentit de ses prophéties : "*Une Vierge concevra et enfantera un Fils*". [1]
Daniel a été enterré à Babylone, mais tout l'Univers répète après lui : "*Voila sur les nuées du Ciel le Fils de l'Homme qui vient*". [2]
Ananias et ses compagnons sont aussi morts à Babylone, mais toute la terre retentit de ces paroles qu'ils ont proférées dans la fournaise : "*Que toutes les oeuvres du Seigneur le bénissent*".
Le prophète Ezéchiel est enterré chez les Perses, mais il crie à haute voix avec les Chérubins : "*Que le Seigneur soit béni dans sa gloire*".
Ainsi le démon n'a rien gagné en séduisant Adam et le faisant mourir dans le Paradis terrestre. Dieu par la mort du premier homme a ouvert le chemin de la liberté aux gens de bien.

Quoiqu'il y ait quelque chose de merveilleux dans toutes les fêtes des Saints, cependant rien n'égale la solennité de celle que nous célébrons aujourd'hui.
Abel est renommé pour son sacrifice, Enoch pour avoir été chéri de Dieu, la mémoire de Melchisédech est en vénération, parce qu'il a été le symbole de Jésus-Christ. On comble Abraham d'éloges à cause de sa foi, Jacob pour avoir lutté contre Dieu, Joseph s'est rendu recommandable par sa chasteté, Job par sa patience, Moïse est honoré du titre de Législateur, Josué s'est rendu fameux parce qu'il a été un grand capitaine, Samson par les communications qu'il a eues avec Dieu. Le zèle d'Elie est célèbre, Isaïe est honoré du nom de Théologien, Daniel s'est signalé par l'intelligence de l'Ecriture, Ezéchiel est recommandable par la connaissance qu'il a eue des Mystères les plus sublimes. David a connu plus particulièrement ce qui regarde l'Incarnation, Salomon est recommandable par le surnom de Sage ; pourtant tous ces titres, quelque grands qu'ils soient, ne sont nullement comparables avec ceux qui sont dus à la Mère de Dieu car elle a eu l'honneur de porter dans son sein celui que les Patriarches n'ont vu qu'en préfiguration : rien n'a pu s'opposer au dessein que le Verbe avait pris.
Car quel obstacle aurait pu le traverser ?
Aurait-ce été la masse du corps ?
    mais cette passion toute matérielle ne regarde pas le Verbe.
Aurait-ce été ce prodigieux abaissement ?
    sa divinité ne peut être renfermée dans aucunes bornes.

Les souillures d'un enfantement l'en auraient-ils empêché ?
mais en formant une Vierge, et prenant un corps dans son sein, il a été exempt de toutes souillures ; au contraire cette bonté et cette clémence a été glorieuse à notre Maître.
Aurait-il été rebuté de naître comme un enfant ?
mais la Nature divine n'est sujette à aucun changement.
L'obligation d'avoir une Mère selon la chair, devait-elle lui faire de la peine ?
mais cela n'empêche pas qu'il ne soit sans Mère par rapport à sa Divinité.
La crèche devait-elle lui paraître insupportable ?
mais elle ne l'a pas arraché du sein de son Père.
Cette étable où il s'est logé ?
mais sa Divinité n'a jamais manqué de trône.

II n'y a rien dans l'Univers de comparable à la Mère de Dieu. Parcourez toutes les choses créées, voyez s'il y en a quelqu'une qui puisse l'égaler ou qui puisse être au-dessus d'elle ?
Jetez les yeux sur toute l'étendue de la terre, considérez la vaste étendue des mers, portez vos méditations jusque dans le ciel, faites des réflexions sur toutes les puissances invisibles, et voyez s'il y a dans tout l'Univers un pareil prodige.
Les Cieux racontent la gloire de Dieu,[3] les Anges le servent en tremblant, les Archanges sont saisis de crainte en l'adorant, les Chérubins tremblent devant lui et ne peuvent soutenir l'éclat de sa gloire, les Séraphins volent autour de son Trône et n'osent en approcher de trop près, mais saisis d'une crainte respectueuse, ils s'écrient, *Saint, Saint, le Seigneur Dieu des Armées, les Cieux et la terre sont emplis de sa gloire*. Les nuées lui ont servi de char, le soleil ne pouvant souffrir l'outrage qu'on faisait à son Créateur a refusé d'éclairer la terre ; l'enfer tremblant a rendu les morts qu'il tenait enfermés, les gardes qu'on avait mis à son tombeau furent consternés de l'éclat de la gloire dont il était environné, la montagne sur laquelle il descendit parut tout en feu, le buisson ne pouvant soutenir sa présence ressemblait à une flamme, le Jourdain remonta vers sa source, la mer rouge épouvantée d'un coup de baguette ouvrit ses flots, la baguette d'Aaron fleurit à cause du Mystère dont elle était le symbole, le feu dans la fournaise de Babylone respecta la Trinité : parcourez toute la nature pour vous instruire de tout ce qu'il y a eu de grand et de merveilleux, et admirez la victoire de la vierge sainte qui surpasse infiniment toutes les autres merveilles puisqu'elle a eu l'honneur de renfermer en son sein celui que toute la Nature adore et qu'elle ne regarde qu'en tremblant.

C'est par elle que les femmes sont bienheureuses, le sexe féminin sera déformais affranchi de l'ancienne malédiction ; il est même exalté au-dessus des Anges.
Les blessures d'Eve sont guéries, on ne parle plus de l'Egyptienne, Dalila est renfermée sous le tombeau, Jézabel est condamnée à un oubli éternel, la mémoire d'Hérodiade est éteinte ; on ne parle maintenant des femmes qu'avec admiration, on loue partout Sara comme la mère d'un peuple nombreux et Rebecca pour avoir fait sagement tomber la bénédiction sur ses enfants, Léa même est honorée pour avoir contribué à donner la vie aux ancêtres de Jésus-Christ, on comble d'éloges Déborah pour le courage qu'elle a eu en conduisant des armées avec une générosité qu'on ne devait attendre d'une femme, on parle en tous lieux du bonheur d'Elisabeth pour avoir porté dans son sein le Précurseur de Jésus-Christ, mais on vénère Marie qui a été la Mère, la Servante, le Trône et l'Arche du Seigneur.
Elle est sa Mère, puisqu'elle a porté dans son sein celui qui a bien voulu naître d'une femme.
Elle est sa Servante selon la nature et selon la grâce ; elle a conçu par l'œuvre du Saint Esprit sans rien perdre de sa pureté ;
Elle est le lit nuptial où le Verbe s'est reposé ;
Elle est l'Arche, non pas celle qui a porté la loi, mais celle qui a enfanté le Législateur.
Nous avons donc bien raison de nous écrier, et de lui dire, "*Tu es bénie entre toutes les femmes*", tu as adouci les douleurs et les tristesses d'Eve, tu as essuyé ses larmes, et tu en as

tari la source : toi seule as été trouvée digne de porter le Rédempteur du monde. On t'a confié ce grand trésor : tu as conçu sans plaisir, aussi as-tu enfanté sans douleur. *Tu es bénie entre toutes les femmes, et le Fruit de ton ventre est béni* : il est égal à son Père, il n'est pas au rang des esclaves ; il est le prix de notre rédemption, il n'est pas débiteur comme le reste des hommes ; toutes les louanges qu'on t'ait jamais données, ô Sainte Vierge, se renferment dans ce que le prophète Isaïe a dit à ta gloire :

Voila qu'une Vierge concevra. Il a parlé du miracle sans l'expliquer.

Elle enfantera un Fils, il a annoncé ce merveilleux enfantement, sans y donner aucune atteinte.

On lui donnera le nom d'Emmanuel. Le prophète, en parlant de ce Mystère, nous en a donné une parfaite idée et il nous a appris que l'Enfant nouveau-né est Dieu.

Il confond par-là l'obstination des Juifs : ces paroles "*Dieu est avec nous*" dissipent les ténèbres de l'erreur, abolissent la loi de la circoncision, détruisent l'empire du démon et rendent ses artifices inutiles.

Les Rois se déclarent pour la piété et embrassent le parti de la vertu ; on voit un grand rassemblement de personnes dans toutes les Eglises, la mort est devenue semblable à un sommeil, les morts ont retrouvé la liberté et disent avec de grands témoignages de joie "Ce n'est pas un ange ni un ambassadeur, c'est Dieu même qui est venu pour nous sauver" !

Que la gloire lui soit rendue dans tous les siècles. Amen,

Notes

Cette homélie aurait été prononcée "lors d'une fête de la Vierge" dans la période de Noël (peut-être le dimanche précédant la Nativité du Sauveur).

1. Isaie 7.14
2. Dan 7.14
3. Ps 18

Eloge de St Etienne,
diacre et premier martyr
(Homélie 17, p. 407 ; PG 65.809)

Lorsque le Soleil commence à monter sur l'horizon, Arcturus, Orion, les Pléiades, et l'Etoile du matin [a1] se lèvent avec lui. Si le Soleil de justice en sortant du sein d'une Vierge n'est pas accompagné d'un nombre infini d'étoiles pour redoubler par cet assemblage l'éclat dont il brille, il a du moins communiqué une lumière très éclatante au premier Martyr, Etienne, qui a commencé à paraître avec lui dans le monde.
Le soleil suivant son cours habituel du Nord au Sud nous donne des jours plus courts ou plus longs, selon les différentes situations où il est à notre égard ; mais ce Soleil mystique qui vient au monde, pour augmenter notre justice, en conserve la lumière toute pure.
Le soleil chasse la nuit, Jésus-Christ détruit le péché ;
il éclaire l'hémisphère pendant douze heures, mais la lumière de Jésus-Christ dure pendant tous les siècles ;
le soleil parcourt les douze maisons des planètes [b1], Jésus-Christ a fait choix de douze Apôtres ;
le soleil distingue les saisons de l'année, les oracles des Prophètes, et des Evangélistes font connaître Jésus-Christ ;
les artistes peignent le soleil assis sur un char, les Théologiens représentent Jésus-Christ couché dans une mangeoire qui dispute avec le Ciel l'honneur d'être comparée avec le Trône de Dieu, qui a servi de reposoir à l'Auteur de la vie, qui a porté celui qui soutient tout l'univers, qui a été marqué par une nouvelle Etoile, qui a changé une caverne en Eglise.

Imitons la piété et le zèle des Mages, et comportons-nous dans l'Eglise comme si nous étions à Bethléem : que l'Autel nous tienne lieu de la crèche, honorons – au lieu de l'Enfant – le pain que l'Enfant a béni, et comblons de louanges le Roi qu'Etienne nous a annoncé aujourd'hui.
Que de prodiges fait ce nouveau Roi ! Il n'est né que d'hier, Etienne lui est présenté aujourd'hui, honoré de la couronne du Martyre :
ce confesseur intrépide de la foi,
ce modèle d'une patience invincible
ce protecteur de la continence,
ce généreux soldat de la religion,
cet orateur véhément, qui a déclamé avec tant de force contre les assassins de Jésus-Christ !
Les termes me manquent pour faire à Etienne une couronne digne de lui : laissons cet ouvrage à l'Ecriture.
Or Etienne étant plein de grâce, et de force, faisait de grands prodiges et de grands miracles parmi le peuple. [1] Que peut-on a jouter à cet éloge, et que peut-on dire d'assez fort pour louer un homme qui est l'ornement de l'univers ? Comment m'y prendrai-je pour faire l'éloge de celui qui s'est signalé par tant de miracles ?

Etienne étant plein de grâce et de force faisait de grands prodiges, et de grands miracles parmi le peuple. La grâce et la force faisaient la couronne d'Etienne : ce sont ces deux vertus qui l'ont armé au combat.
L'une la disposé à la foi, l'autre l'a préparé au martyre ;
l'une en a fait un digne ministre, l'autre en a fait un orateur excellent.
L'une lui inspirait de la confiance, l'autre une grande liberté en parlant ;
l'une le préparait à la souffrance, l'autre à faire des miracles.
La grâce et la force sont deux vertus à peu près égales, et comme deux branches de la même racine. Ces deux vertus ont été les gardiennes inséparables d'Etienne : *il était plein de grâce et de force.*

Etienne ne respirait que sainteté, c'était une source de grâce d'où sortaient toutes les vertus.
C'était le défenseur de la grâce qui s'opposait avec beaucoup de courage à tous ses ennemis : il supportait les persécutions avec une force héroïque.
Il s'était rendu célèbre par les miracles qu'il avait opérés,
par les guérisons des maladies,
par la guerre qu'il avait faite aux démons,
par l'assiduité qu'il avait eue à servir les pauvres,
à soulager les malades,
à protéger les veuves,
à conserver les droits des orphelins,
à défendre ceux qu'on opprimait injustement,
à prêcher la foi,
à manifester les divins mystères de la Croix, dont il apprenait tout le détail.
Il parlait avec éloge des clous, des cordes, de la lance, il affirmait d'une manière vive que le côté de Jésus-Christ avait été ouvert pour la rédemption du genre humain, que sa mort avait détruit l'empire de la mort. Il parlait encore de sa crèche, des langes donc il avait été enveloppé, il disait que la gifle qu'on lui avait donnée avec tant d'insolence n'avait pas flétri sa gloire et que le Tribunal de Pilate ne devait pas le faire rougir.
Il ne cachait pas son tombeau ; mais il vantait le miracle de sa Résurrection ;
il reprenait vivement les Juifs ;
il déjouait les Pharisiens,
il reprochait aux Saducéens leurs erreurs,
il imposait silence aux Scribes,
il interprétait la Loi ;
il expliquait les oracles des Prophètes ;
il découvrait les sens cachés de l'Ecriture il faisait remarquer les endroits qui parlaient clairement de Jésus-Christ ;
il s'en prenait à ceux qui l'avaient crucifié et leur reprochait leur impiété ;
il combattait les infidèles par les maximes de la foi ;
il débattait perpétuellement avec les Juifs, pour leur prouver les vérités de l'Evangile.
Quelques-uns de la Synagogue qui est appelée la Synagogue des affranchis, et de celle des Cyrénéens, et des Alexandrins, et de ceux de Cilicie et d'Asie, s'élancèrent contre Etienne et disputaient avec lui, mais ils ne pouvaient résister à la Sagesse et à l'Esprit qui parlait en lui.

Voilà bien des flots qui s'élevaient contre lui, mais le Pilote céleste le conduisait ;
l'orage est formidable, mais le Navire porte la Croix ;
les vagues viennent fondre coup sur coup, mais une main invisible protège le Vaisseau ;
les flots ne peuvent rien contre le Ciel, l'Esprit malin n'a pas assez de force pour combatte contre le Saint Esprit. Le Vaisseau qui est gouverné par l'Auteur de la vie ne peut périr.

Quelques-uns de la Synagogue qui est appelée la Synagogue des affranchis, et des Cyrénéens, et des Alexandrins, et de ceux de Cilicie et d'Asie, s'élevèrent contre Etienne et disputaient avec lui, mais ils ne pouvaient résister à la Sagesse, et à l'Esprit qui parlait en lui. Quel était le sujet de leur dispute? Il s'agissait de celui qui avoir été conçu d'une manière ineffable, contre le cours ordinaire de la nature ; de celui qu'une Vierge avait mis au monde sans avoir de rapports avec un homme ; et qui était demeurée Vierge après l'enfantement.
Il s'agissait de savoir comment la nature s'était relâchée de ses droits en faveur de Marie ; comment celui dont l'immensité comprend toutes choses, avait pu se renfermer dans le sein d'une vierge et devenir Enfant ; comment celui qui a tout créé avait pu naître ; comment celui qui produit le lait dans le sein des mères avait eu besoin lui-même de lait,

Etienne expliquait aux Juifs la grande différence qu'il y a entre la Loi et la Grâce ;
combien l'une est austère et l'autre indulgente ;
que l'une punit sévèrement tandis que l'autre sauve ;
que la Loi ressemble à une esclave et que la Grâce est une femme libre.
Que la première est cause du péché tandis que l'autre l'efface ;
que l'une punit, mais que l'autre fait miséricorde ;
que l'une est comme l'exécuteur de la justice et que l'autre décidé avec une autorité royale ;
que la Loi conduit à la mort, mais que la Grâce en préserve avec une bonté et une clémence toute particulière.

Les Juifs indignés de la préférence qu'Etienne donnait avec tant de liberté à la grâce par rapport à la Loi *se jetèrent sur lui, l'entraînèrent, et l'emmenèrent au Conseil*. Une foule l'entoure et avec tumulte la populace manifestait la haine qu'elle portait à Jésus-Christ.
Il s'agit de condamner un innocent à mort, le Conseil des Scribes s'assemble. Scélérats que vous êtes ! Vous déshonorez la chaire de Moïse que la Loi avait honorée ! Cette Loi dit en termes précis : "*Tu ne tueras pas, tu ne porteras pas de faux témoignage*". Soit gardez la Loi, soit quittez le poste que vous occupez,
Alors ils corrompirent des gens pour leur faire dire qu'ils l'avaient entendu blasphémer contre Moïse et contre Dieu, et ils produisirent contre lui de faux témoins, qui dirent, cet homme ne cesse de proférer des paroles de blasphème contre ce lieu saint et contre la Loi, car nous l'avons entendu dire que ce Jésus de Nazareth détruira ce lieu-ci et changera les ordonnances que Moise nous a laissées. Ces imposteurs font semblant d'avoir du respect pour Moïse, de l'honorer comme un Législateur, quoiqu'ils l'aient persécuté pendant sa vie. Ils font semblant d'avoir un grand zèle pour la Loi, et pour la gloire de Dieu, de vouloir le venger, comme si on l'avait offensé par des blasphèmes. N'ont-ils pas voulu lapider Moïse ? N'ont-ils pas préféré à Dieu des idoles de bois et de pierre ? Ils se servent maintenant du prétexte de la religion pour faire périr un innocent ; ceux qui sont les ennemis déclarés de la Vérité et qui se servent de mille artifices pour exécuter leurs desseins sanguinaires, qui ont toujours avec eux des gens corrompus pour faire leurs complots.

Ils produisirent contre lui de faux témoins qui disaient : cet homme ne cesse de proférer des paroles de blasphème contre ce lieu saint, et contre la Loi ; car nous l'avons entendu dire que ce Jésus de Nazareth détruira ce lieu-ci, et changera les ordonnances que Moïse nous a laissées. En quoi pensez-vous que le fait de faire périr Etienne empêchera que ce lieu ne soit détruit ? C'est ce qui en hâtera la ruine ; puisque après avoir fait mourir le Maître, vous voulez encore faire mourir le disciple ; vous voulez égorger le Berger et la brebis ; le Roi et le soldat. Une ville dont le Roi a été mis à mort ne peut pas tenir longtemps. On ne peut honorer un Temple dans lequel on a fait à Dieu des outrages si cruels.
Ce n'est pas Etienne qui a prononcé cet oracle "*Le temps s'approche que vos maisons demeureront désertes*"[2], ni cet autre "*Voyez, ces bâtiments, je vous dis en vérité qu'ils seront tellement détruits qu'il n'y demeurera pas pierre sur pierre*"[3].
Vous avez le jugement perverti : Dieu a porté la sentence, et vous voulez qu'un homme en soit responsable ? Jésus-Christ a prononcé l'arrêt de condamnation, et vous voulez qu'Etienne en porte la peine. Le Roy a dit la vérité, et le Soldat en est puni.
C'est vous, ô Juifs, qui vous êtes attiré les malheurs qui vous menacent. Vous avez renversé Jérusalem en élevant la Croix. Vous avez dit "*Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants*" [4] : il faut que vous portiez maintenant la peine à laquelle vous vous êtes condamnés vous-mêmes.
*Etienne étant rempli du Saint Esprit et levant les yeux au ciel vit la gloire de Dieu et Jésus qui était debout à la droite de D*ieu. [5] Comment donc l'Apôtre Saint Paul a-il pu dire que *Jésus-*

Christ est assis au plus haut du Ciel à la droite de la souveraine Majesté ?[6] Pourquoi est-il debout, maintenant ? Quelle inquiétude l'a obligé de quitter le siège que le Père Eternel lui a donné ?
Il a vu un Athlète au milieu du combat, il s'est levé pour le couronner après la victoire ; il a vu un pilote qui conduisait son vaisseau en pleine mer, il lui a ouvert le Ciel au lieu du Port.
Ne crains rien, Etienne, lui disait-il, personne ne te dérobera le prix de ta victoire.
Je me suis levé de mon Trône pour te tendre les mains : jette les yeux sur moi qui ai été crucifié, et que cette vue redouble ton courage. Je suis celui que tu as vu attaché à une Croix, c'est moi qui préside à ton combat après avoir été Athlète moi-même : la Croix m'a servi de ring : quoique j'ai été attaché, j'y ai terrassé le démon qui combattait contre moi.
Ne crains pas ceux qui menacent de t'écraser sous un monceau de pierres : sans le savoir et malgré eux, ils te dresseront une échelle pour te conduire au Ciel ; ces pierres seront pour toi comme des marches. Ne redoute pas le poids de ces pierres puisque tu portes dans ton cœur Jésus-Christ qui est la pierre angulaire.
C'est à lui que la gloire et la puissance appartiennent dans tous les siècles.
Amen.

Notes
a1. L'étoile du matin : la planète vénus.
b1. Les douze maisons des planètes : en astronomie, les douze signes du zodiaque.
1. Act 6.8 et versets suivants dans la suite de l'homélie
2. Mt 23.28
3. Mt 24.2
4. Mt 27.25
5. Act 7.55
6. Heb 1.3

Homélie sur le Baptême de Notre Seigneur Jésus-Christ

(Homélie 7, p 367 ; PG 65. 757)

Jésus-Christ s'est montré au monde pour le rétablir et pour le retirer des désordres où il était, il lui a rendu sa joie et sa première beauté, il s'est chargé des crimes des hommes et il a terrassé l'ennemi du genre humain, il a sanctifié les eaux et il s'en est servi pour purifier les âmes des hommes.
C'est aujourd'hui que la terre et la mer ont partagé les bienfaits du Sauveur et que l'univers a été comblé d'une joie qu'on ne peut exprimer. La fête que nous célébrons aujourd'hui est en quelque manière plus solennelle et plus remplie de prodiges que la précédente : la terre se réjouit de voir le Sauveur du monde dans une crèche, mais la mer se réjouit aujourd'hui de voir la bénédiction céleste tomber sur les eaux du Jourdain.
Nous avons vu dans la précédente un enfant faible qui portait toutes les marques de nos misères et de nos imperfections ; mais il parait maintenant comme un homme parfait, avec des marques apparentes du Principe parfait dont il procède.
L'Etoile qui parût dans l'Orient était le signal de sa Nativité ; mais le Père céleste honore aujourd'hui son Baptême par des miracles.
Les Mages ont entrepris un grand voyage et sont venus de l'Orient pour honorer sa Naissance, ils lui ont offert des présents comme à un Roi ; mais aujourd'hui les Anges descendent du Ciel et rendent leurs devoirs à Jésus-Christ comme à celui qu'ils reconnaissent pour leur Dieu.
Jésus-Christ dans la crèche était enveloppé de langes ; mais maintenant il brise les liens du péché.

Faites de sérieuses réflexions sur tous ces prodiges, voyez le Soleil de justice qui se lave dans le Jourdain et le feu qui se plonge dans l'eau ; un Dieu sanctifié par le ministère d'un homme !
Toute la nature éclate aujourd'hui en des cantiques de joie, et dit avec le prophète "*Béni est celui qui vient au nom du Seigneur* [1] pour remédier aux besoins de ses créatures. Il conserve le ciel dans une stabilité immuable, il règle le cours du soleil avec une justesse qui ne se dément jamais, il dispose les étoiles chacune a son rang fans confusion, il tempère l'air et le rend propre à la respiration, il dispose la terre, et la met en état de produire une grande quantité de fruits, il calme les flots et arrête avec quelques grains de sable la furie des tempêtes, il fait sortir des abîmes les fontaines par des canaux souterrains et dirige le cours des fleuves qui ne s'écartent pas de leur route.

Disons avec le prophète à la vue de toutes ces merveilles : "*Béni est celui qui vient uu nom du. Seigneur*". De qui veux-tu parler, saint prophète ? C'est du Seigneur notre Dieu, dont la lumière a brillé pour nous éclairer.
Le saint apôtre Paul joint son suffrage à celui du prophète : *La grâce de Dieu notre Sauveur a paru à tous les hommes et elle nous a appris que, renonçant à l'impiété et aux passions mondaines, nous devons vivre dans le monde présent avec tempérance avec justice, avec piété.* [2] Cette grâce n'est pas seulement pour quelques particuliers, elle est pour tous les hommes : pour les Juifs pour les païens. Le baptême ouvre à tous la porte du salut.
Considérez ce nouveau déluge qui a quelque chose de bien plus merveilleux que celui qui arriva au temps de Noé, car alors les eaux firent périr tout le genre humain. Mais l'eau du Baptême dans ce Mystère ressuscite les morts par la toute-puissance de celui qui vient d'être baptisé.
Noé fit une Arche de bois incorruptible ; Jésus-Christ, qui est comme un autre Noé, a pris dans le sein de Marie un corps qui lui sert d'Arche.

Noé enduisit son vaisseau avec de la poix et du bitume ; le corps de Jésus-Christ est protégé de la grâce de Dieu, qui lui sert comme d'escorte.
Une colombe portant dans son bec une branche d'olivier fit connaître à Noé que les eaux s'étaient écoulées ; le Saint Esprit qui parut au Baptême de Jésus-christ en forme de colombe, fit connaître la miséricorde de Dieu.

Cette prodigieuse humilité de Jésus-Christ me cause de l'étonnement !
Non seulement il a pris un corps afin de paraître comme un Enfant, quoiqu'il fut parfait, et engendré d'un Principe parfait ;
non seulement il s'est revêtu de l'apparence d'un esclave, quoiqu'il fut égal à son Père ;
il a encore voulu paraître comme un pécheur à son Baptême !

Il ne faut pas que cette démarche qui nous a été si avantageuse nous scandalise.
Si Jésus-Christ, qui est le Maître de l'Univers, veut être baptisé, ce n'est pas qu'il en eût besoin pour expier quelque crime qu'il eût commis ; il ne l'a fait que pour notre utilité, pour imprimer à l'eau la vertu de nous sanctifier et pour engager tous les hommes par son exemple à recevoir le Baptême.

Alors Jésus vint de Galilée au Jourdain trouver Jean, pour être baptisé par lui. [3]
Il est impossible de bien comprendre ce Mystère, tout ce qui s'y passe est au dessus de l'intelligence humaine. L'esprit est saisi d'étonnement, la langue ne trouve pas de termes pour exprimer des choses ineffables.
Jean-Baptiste voyant que le Seigneur venait le trouver, étonné de ce spectacle, se prosterne à ses pieds et lui parle de la sorte : "Toi qui es tout-puissant, pourquoi exiges-tu de moi des choses qui surpassent mes forces ? Je ne peux me résoudre à ce que tu me demandes : comment aurais-je la présomption de te baptiser ? Est-ce la paille qui purifie le feu, est-ce la boue qui éclaircit l'eau de la fontaine ? Baptiserai-je mon Juge, moi qui suis le coupable ? En quoi as-tu besoin de baptême ? Je ne vois rien en toi qui puisse t'être reproché : Tu n'as pas participe au péché d'Adam, tu n'as pas commis de crime, jamais tu ne t'es écarté de ce que prescrit la Loi. Que fais-tu, Seigneur, et pourquoi m'obliges-tu à faire des choses qui sont au-dessus de mon pouvoir. J'ai tâché de ne jamais rien faire contre ta volonté, j'ai annoncé ton avènement comme un serviteur qui aime son Maître ; étant encore dans le sein de ma mère je guidais sa langue, pour publier ta divinité, et pour préparer tout le monde à te recevoir.
Le Soleil pourrait-il supporter cet outrage et la témérité d'un serviteur, qui déshonorerait son Maître ? Indigné de mon audace, il lancerait ses rayons contre moi pour me mettre en cendre ; comme le peuple de Sodome fut autrefois dévoré par le feu du Ciel. La terre souffrira-t-elle que celui qui sanctifie les anges soit baptisé par un pécheur ? N'ouvrirait-elle pas ses abîmes ; pour m'y engloutir comme Dathan, et Abiram ? Pourquoi faut-il que je te baptise, puisque tu n'as pas contracté de souillure ? Tu es sorti pur d'un ventre, sans la participation d'aucun homme. Comment aurais-je la présomption de te purifier, toi qui es la pureté même ? Toi qui es Dieu, et par conséquent incapable de pécher. *C'est moi qui ai besoin d'être baptisé par toi, et tu viens à moi*. [4]Tu m'as envoyé, Seigneur, pour baptiser les autres : j'ai obéi à tes ordres. En les exhortant au baptême, je leur criais avec le prophète : *Confessez vos crimes au Seigneur, et rendez-lui de très-humbles actions de grâces de sa bonté*. [5] Celui qui est venu n'est ni sévère ni inexorable, il est miséricordieux et le Fils d'un Père dont la bonté est infinie. Vous en verrez en peu de temps des effets : il est toujours le même et il ne se lasse jamais de faire du bien. *Sa miséricorde s'étend au-delà des siècles*. Les Anges et les Puissances célestes chantent éternellement ses louanges : *Que celui qui vient au nom du Seigneur soit comblé de bénédictions : le Seigneur est le Dieu dont la lumière a brillé pour nous éclairer*. [6]

Le Soleil de justice a paru au monde ; il a dissipé les ténèbres de notre ignorance.

Le Pasteur céleste s'est manifesté à nous ; il a mis les démons en fuite et il a écarté de sa bergerie ces loups ravisseurs.
Le Fils unique du Père Eternel est venu ; il a procuré aux hommes par son Baptême l'adoption des enfants de Dieu.

Il est la Vie qui donne la vie au monde, et qui a détruit par sa Mort l'empire de la mort parce qu'il est la source de l'immortalité. Il nous en a fait part à nous qui sommes mortels.

Tandis que ces choses, se passaient sur la terre, le Père Eternel satisfait de l'humilité que son Fils faisait paraître ouvrit sur-le-champ les portes du Ciel, et fit entendre une voix pleine de tendresse : *C'est mon Fils bien-aimé, dans lequel j'ai mis toute mon affection*. [7]
Et pour ôter tout soupçon touchant la Divinité de celui qui recevait le Baptême, le Saint Esprit descendit sous la forme d'une colombe pour designer celui que la voix du Ciel distinguait des autres.
Que la gloire lui soit rendue dans les siècles éternels. Amen.

Notes
1. Ps 117.25
2. Tite 2.11
3. Mt 1.13
4. Mt 3.14
5. Ps 105
6. Ps 117.26
7. Mt 3.17

Eloge de St Jean Chrysostome
archevêque de Constantinople

(Homélie 20, p. 422 ; PG 65.827)

Nous devons rendre de grandes grâces à Dieu, mes frères, de ce que la paix a été rendue à son Eglise d'une manière si merveilleuse ; cette maison où la trompette sacrée s'est fait entendre avec tant d'éclat jouit d'un parfait repos ; on n'y entend plus parler de guerres, ni de combats.
La mémoire de Jean [1] est un espèce d'appât pour prendre tous les citoyens de cette grande ville et pour les amener à la foi : ô grâce merveilleuse qui triomphe de tous les obstacles ! son zèle a triomphé du temps ; l'ascendant qu'il avait sur les esprits les forçait presque malgré eux à être d'accord avec lui ; la réputation de ses miracles n'a pu être renfermée dans un petit espace. Son tombeau est dans le Pont, mais toute la terre parle de ses vertus. C'est avec justice qu'il peut dire comme l'Apôtre "Vous êtes mon ouvrage en notre Seigneur" [2].

Jean mérite bien d'être appelé la perle des prédicateurs : il est une bibliothèque vivante de l'Ecriture inspirée par le Saint Esprit ; un trésor de la science divine ; le rempart qui a résisté à l'injuste puissance des Empereurs ; le fléau perpétuel des hérétiques.
La crainte ne l'a pas abaissé jusqu'à flatter servilement les Grands et il n'a pas redouté les menaces d'une Princesse qui se déchaînait injustement contre lui, pas plus que Joseph ne redouta les caresses d'une Egyptienne qui le poursuivait.

Mais je crains bien que les éloges que je donnerai à ce grand homme ne soient guère proportionnés à son mérite et à sa vertu. Il faudrait avoir son éloquence pour parler dignement de lui.
Si Jean-Baptiste a fait connaître le Soleil de justice,
Jean a banni les ténèbres de l'erreur ;
l'un a fait voir la vanité des idoles et de l'idolâtrie,
l'autre a travaillé à la perfection des fidèles.
L'un a découvert la misère et l'impuissance de la Synagogue,
l'autre a fait éclater la grandeur et la magnificence de l'Eglise;
l'un a redressé les mœurs par la force de ses paroles,
l'autre a servi à faire triompher la grâce.
O prêtre, dont le saint labeur a été suivi d'effets si merveilleux, et qui a produit plus de fruits que le printemps le plus agréable ne produit de fleurs !
O nom qui n'est pas nié par les actes et qui rend témoignage de la vie que celui qui le porte a menée ! [3]
O langue dont la réputation va plus loin que le Ciel !

Jean-Baptiste a été un célèbre prédicateur,
l'autre a été une trompette Evangélique ;
l'un a été vierge,
l'autre a été le défenseur de la virginité ;
l'un a baptisé dans le désert,
l'autre a exercé son ministère dans les villes ;
l'un a repris vivement un adultère,
l'autre n'a pu tolérer les prédateurs ;
l'un a eu la tête coupée pour la gloire de son Maître,
l'autre a montré courage et constance invincible dans tous les périls où il s'est trouvé ;
l'un a été enfermé dans une prison,
l'autre a été conduit en exil où il a souffert de grands combats et il a remporté une infinité de couronnes,

C'est pour cela que ce grand homme se récrie avec l'Apôtre "*Nous sommes devant Dieu la bonne odeur de Jésus-Christ*" [4] :
il a purgé la terre des erreurs qui régnaient partout ;
il a découvert à Ephèse les artifices de Midas ;
il a privé de ses enfants celle qu'on appelait la mère des dieux dans la Phrygie ;
il a fait voir dans Césarée l'infamie de ces déesses qui s'étaient signalées par leur impudicité ;
il a confondu dans la Syrie les Synagogues qui se révoltaient contre Dieu ;
il a prêché l'Evangile dans la Perse et il y a introduit la piété ;
il a planté partout les racines de la foi orthodoxe ;
il a fait connaître par ses discours le nom de Dieu dans le monde ;
le nombre des livres qu'il a composés est infini ;
il a travaillé sans relâche au salut des hommes ;
il a expliqué les plus sublimes mystères de la Théologie, après le saint apôtre Jean ;
il a donné avec saint Pierre le modèle d'une sainte confession
il a souffert comme saint Paul des travaux infinis pour établir et défendre la foi ;
il a tout abandonné pour elle, pareillement aux pêcheurs qui suivirent Jésus-Christ.
Grand saint, si ta vie a été traversée par tant de fatigues, elle a été couronnée par une mort glorieuse : ton tombeau est célèbre et tu as reçu une riche récompense pour tes travaux ;
par la grâce et la miséricorde de notre Seigneur Jésus-Christ, à qui la gloire, la magnificence, la puissance appartiennent, et au Père, et au Saint Esprit, dans les siècles éternels, Amen.

Notes
Jean Chrysostome avait été exilé par l'empereur Arcadius, à l'instigation de sa femme Eudoxie, en 404, et mourut en exil en 407. En 408, Arcadius meurt à son tour, et son fils Théodose II lui succède. L'Eglise de Constantinople est divisée entre ceux qui acceptent la situation, et ceux qui, restant farouchement fidèle à la mémoire de l'archevêque Jean, ont fait sécession.
Dès 428, le 26 septembre, on célébra à la cour de l'empereur Théodose II la mémoire de l'archevêque Jean.
En 437, alors que Proclus faisait le panégyrique de saint Jean Chrysostome, le peuple l'interrompit par des acclamations, demandant qu'on leur rendit l'évêque Jean. Proclus considéra que ce serait l'occasion de réunir enfin à l'église ceux qui s'étaient séparés à l'occasion de l'injuste exil du saint et qui tenaient encore à part leurs assemblées. Il en parla donc à l'empereur et le convainquit de faire rapporter le corps du saint évêque de Comane, dans la province du Pont, où il avait été enterré. La translation eut lieu; le peuple alla au devant; la mer du Bosphore fut couverte de barques et éclairée de flambeaux, comme lorsqu'il avait été rappelé de son premier exil. L'empereur appliqua ses yeux et son visage sur la chasse contenant les reliques, demandant pardon pour son père et sa mère qui avaient offensé le saint, ne sachant pas ce qu'ils faisaient. Les reliques furent transférées à Constantinople publiquement, avec grand honneur, et déposées dans l'église des Apôtres le 27 janvier 438.
La présente homélie, qui ne nous est parvenue qu'en latin, est peut-être celle dont il est question ci-avant. En tous les cas, si elle est authentique, elle date d'avant la translation des reliques de Jean Chrysostome à Constantinople. Comme aucune des solennités dédiées à St Jean Chrysostome ne tombe actuellement le 26 septembre, nous avons proposé la date de la translation de ses reliques.
1. Fontaine marque à tout bout de champs "Jean Chrysostome", mais le texte latin de l'homélie ne porte que "Jean". Comme par ailleurs le nom de "Chrysostome" ne lui a été attribué que bien plus tard (voir note 3), et que par conséquent Proclus ne l'a pas utilisé, je ne l'ai pas laissé.
2. 1 Cor 9.1
3. Certains ont voulu voir dans cette phrase une allusion au surnom de "Bouche d'Or" (Chrysostome) qui aurait déjà été donné à Jean. Toutefois, il faut attendre Facundus de Hermiane, vers 547, pour trouver (en latin) ce surnom explicitement employé, puis le Constitutum du pape Vigile, en 553. En fait, l'acceptation universelle du surnom de Chrysostome ne date que du VIIe siècle. D'ailleurs, ce "nom qui n'est pas nié par les actes" peut tout aussi bien quelqu'autre surnom (on lui en connaît plusieurs), soit même désigner le nom de "Jean", porté par le Précurseur et l'Apôtre et que Chrysostome a porté sans démériter.
4. 2 Cor 2.34

cf "St Jean Chrysostome et ses oeuvres dans l'histoire littéraire", par C. Baur, 1907 ; p 58 : http://archive.org/details/StJeanChrysostomeEtSesOeuvres

Homélie sur la Transfiguration du Sauveur

(Homélie 8, p 372 ; PG 65. 763)

Allons mes frères, avec tout l'empressement dont nous sommes capables, puiser dans les trésors de l'Evangile pour nous y enrichir comme à notre habitude.

Ces trésors sont ouverts à tout le monde et pourtant ils ne tarissent jamais car ils sont inépuisables. Suivons la voie que le saint Evangéliste Luc nous a marquée ; allons contempler Jésus-Christ qui se rend sur la montagne et qui y conduit Pierre, Jean et Jacques pour être les témoins de sa Transfiguration.

Six jours après, Jésus-Christ ayant fris en particulier Pierre, Jacques et Jean son frère, les fit monter avec lui sur une haute montagne. [1] Moïse et Elie s'entretenaient avec Jésus-Christ sur cette montagne.

Ce fut sur une haute montagne que Moïse immola l'Agneau Pascal pour arroser de son sang les portes des maisons des Hébreux. Elie était sur une haute montagne lorsqu'il mit en pièces un bœuf, et qu'il fit consumer par le feu le bois du Sacrifice qui avait été arrosé d'eau auparavant. Moïse était sur une montagne lorsqu'il ouvrit et ferma les gouffres de la mer rouge.

C'est sur une montagne que Pierre, Jacques et Jean ont connu celui *au nom duquel tout genou fléchit dans le Ciel, dans la terre, et dans les enfers*. [2] Le Fils de Dieu ne mena que les trois disciples sur la montagne, il ne voulut pas qu'ils y soient tous ; il ne voulut pas non plus y aller seul. Ce ne fut pas pour peiner les autres, ou parce qu'il les aurait méprisait qu'il ne voulut avoir que trois témoins de sa gloire. Comme il est infiniment juste, toutes ses actions sont accompagnées de justice. Il avait une égale estime pour chacun de ses disciples, et les ayant unis par les liens d'une étroite charité, il ne voulait pas allumer entre eux la discorde.

Mais Judas, qui devait le trahir et le livrer à ses ennemis, était indigne de voir la gloire qui devait éclater sur son visage, et d'être le témoin d'un prodige si extraordinaire : c'est pour cela qu'il laissa quelques autres disciples avec lui, pour lui ôter tout prétexte de se plaindre.

Il voulut avoir trois témoins de sa Transfiguration qui étaient très-étroitement liés avec les autres disciples, comme le Sauveur du monde lui-même en témoigne *"Père saint, conserve en ton nom ceux que tu m'as donnés afin qu'ils soient un comme nous"*. [3] Judas voyant qu'André, Thomas, Philippe, et quelques autres n'avaient pas été appellés sur la montagne, qu'ils ne s'en plaignaient pas, qu'ils n'en témoignaient aucun chagrin, qu'ils n'en faisaient pas de reproches ; au contraire qu'ils en témoignaient de la joie, et qu'ils croyaient même participer au bonheur de ceux qui avoient été choisis, Judas voyant le procédé des autres, n'avait pas à se plaindre, puisqu'il avait été témoin de tous les autres miracles que le Fils de Dieu avait opérés. Cependant il était naturellement avare : il gardait pour lui-même un peu de l'argent qu'on lui confiait, il le fâcha fort contre une femme qui répandit des parfums sur les pieds de Jésus-Christ, et il le livra pour de l'argent à ses ennemis.

Il fut transfiguré devant eux, son visage devint brillant comme le Soleil, et ses vêtements blancs comme la neige. En même temps, ils virent paraître Moïse et Elie qui s'entretenaient avec lui. [4]

Pierre, qui était d'un naturel ardent et prompt, voyant que Moïse et Elie, qu'il n'avait jamais vus, s'entretenaient avec son Maître, ne comprenant pas ce Mystère, et ne considérant pas assez l'éclat de la Divinité qui se répandait sur le visage de Jésus-Christ, s'écriait que le désert où ils étaient lui paraissait un lieu agréable, et s'imaginant de pêcheur être devenu architecte, il parlait à Jésus-Christ en ces termes : "*Seigneur nous sommes bien ici ! Faisons-y, s'il te plait, trois tentes : une pour toi, une pour Moïse, une pour Elie !" car il ne savait ce qu'il disait*. L'évangéliste excuse l'emportement de saint Pierre en ajoutant qu'il ne savait ce qu'il disait.

Hé quoi, grand apôtre ! Tu te laisses aller à des pensées basses et terrestres, tu déshonores les divins Mystères par des sentiments trop humains, tu dis qu'il faut construire trois tentes dans le désert, et tu fais le même honneur aux serviteurs qu'au Maître.
Crois-tu que Moïse a été comme lui, conçu du Saint Esprit ?
Elie a-t-il eu une vierge pour mère, comme la sainte vierge Marie a enfanté Jésus-Christ ?
Quelque enfant, dès le ventre de sa mère, a-t-il rendu témoignage à Moïse comme Jean - Baptiste a rendu témoignage à Jésus-Christ ?
Le Ciel a-t-il fait paraître une nouvelle étoile, pour manifester la naissance d'Elie ?
Des Mages se sont-ils prosternés devant les langes de Moïse ?
Elie et Moïse ont-ils fait autant de miracles que Jésus-Christ ?
Ont-ils chassé des légions de démons des corps des hommes, les ont-ils arraché des cavernes où ils se réfugiaient ?
Moïse ayant frappé la mer d'une baguette, la sépara et la fit passer à pied sec à tout son peuple ; mais tu as vu ton Maître marcher sur les eaux, et il t'y a fait marcher après lui.
Par sa prière, Elie a multiplié l'huile et la farine d'une pauvre veuve et il a ressuscité son fils ; mais Jésus-Christ qui t'a mis au rang de ses Disciples alors que tu étais pêcheur a rassasié avec quelques pains plusieurs milliers de personnes. Il s'est enrichi des dépouilles de l'enfer, et il en a retiré des gens qui étaient morts depuis plusieurs siècles.

Ne dis donc plus "*Nous sommes bien ici, faisons-y trois tentes*". Qu'on ne remarque rien d'humain, de terrestre, de bas, dans tes sentiments ! *N'ais d'affection que pour les choses du Ciel, et non pour celles de la terre*. [5] Comment peux-tu dire "*Nous sommes bien ici*" depuis que le serpent a fait fermer l'entrée du Paradis après avoir séduit le premier homme ? nous avons été condamnés à manger notre pain à la sueur de notre visage ; Caïn nous a appris à gémir, et à trembler : tout est fragile et inconstant sur la terre : ce ne sont que des ombres qui passent, tout disparaît dans un moment : avons-nous donc raison de dire, que nous sommes bien ici ? Si Jésus-Christ avait du nous laisser toujours sur la terre, il ne serait pas descendu du Ciel. Pourquoi a-t-il fallu qu'il prenne un corps semblable au nôtre, pourquoi venir relever l'homme qui était tombé si nous sommes si bien sur la terre ? C'est en vain que le pouvoir de nous ouvrir le Ciel t'a été donné et à quoi te serviront désormais les clefs du Paradis ? Si tu bornes tes désirs et tes espérances à cette montagne, tu n'as qu'à renoncer au Ciel ; et si tu veux dresser des tentes sur la montagne où tu es, il ne faut plus t'appeler la pierre fondamentale de l'Eglise.

Ce n'est pas sans dessein que Jésus-Christ a été transfiguré ; c'est pour nous instruire du changement qui doit nous arriver dans la vie future et pour nous préparer à son second avènement, lorsqu'il descendra sur une nuée, tout brillant de gloire et accompagné d'une multitude infinie d'Anges. *Il est revêtu de la lumière comme d'un vêtement ; c'est lui qui a été établi de Dieu pour être le Juge des vivants et des morts*. [6]S'il a choisi Moïse et Elie, pour être les témoins de sa Transfiguration, c'est qu'ils avaient été les organes des prodiges qu'on avait opérez dans l'ancienne Loi.

Lorsqu'il parlait encore une nuée lumineuse les vint couvrir, et il sortit une voix de cette nuée, qui fit entendre ces paroles : c'est mon Fils bien-aimé, dans lequel j'ai mis toute mon affection, écoutez-le.
Lorsque Pierre parlait encore, le Père céleste lui fit une réprimande : "Que veux-tu dire, Pierre, d'où vient cette incertitude et cette irrésolution ? pourquoi fais-tu un si mauvais choix, et te laisses-tu aller à des désirs si mal réglés ? As-tu oublié qui tu es ? Es-tu si mal instruit de ce que tu dois croire ? Connais-tu encore si peu le Maître que tu sers ? N'est-ce pas toi qui disais, il n'y a pas longtemps "*Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant*". [7] Tu as été le témoin de tant de prodiges qu'il a opérés, il t'a remis les clefs du Ciel et tu ne t'es pas encore défait

des sentiments de ton premier emploi. Tu résistes pour la troisième fois à la volonté de ton Maître, sans savoir ce que tu fais ni ce que tu dis. Lorsqu'il t'a averti qu'il doit mourir, tu lui as répondu "*Cela ne t'arrivera pas*". Une autre fois, il vous a dit "*Je serais pour vous tous cette nuit une occasion de chute et de scandale*", tu as répliqué sur-le-champ "*Quand tu serais pour tous les autres un sujet de scandale, tu ne le seras jamais pour moi*". [8]
Tu veux maintenant faire à Jésus-Christ une tente toute pareille à celle que tu destines à Moïse et à Elie, à Jésus-Christ, dis-je, qui est le Créateur du Ciel et de la Terre, qui a allumé tant de flambeaux pour éclairer le monde, qui est Fils de Dieu et Fils de l'Homme tout ensemble, qui habite tout à la fois dans le Ciel et sur la terre, qui est Homme sans avoir un Père, qui est Dieu sans avoir de Mère, qui s'est logé dans le sein d'une vierge comme dans un Tabernacle : enfin pour tout dire en un mot, c'est mon Fils bien-aimé. Ni Moïse, ni Elie n'ont cet avantage, c'est lui seul ; *il est l'objet de mes complaisances, écoute-le*. J'ai justifié Moïse, mais j'ai mis toute mon affection dans celui-ci ; j'ai enlevé Elie dans le Ciel, mais j'ai fait descendre celui-ci dans le sein d'une vierge comme dans un Ciel ; mais je l'ai aussi remonté du sein de sa mère dans le Ciel. *Nul n'est monté au Ciel, si ce n'est celui qui est descendu du Ciel, c'est-à-dire le Fils de l'Homme qui est dans le Ciel*. [9] C'est en vain qu'il serait descendu sur la terre, s'il avait dû toujours y demeurer, c'est en vain qu'il se serait revêtu de la forme d'un esclave, s'il devait toujours être semblable à toi, demeurant éternellement sous cette apparence. Le Mystère de l'Incarnation serait entièrement inutile, s'il ne rachetait le monde par sa mort, en répandant tout son Sang sur une Croix. Toutes les Prophéties se trouveraient fausses.

Il est temps que tu prennes des sentiments au-dessus de ceux des hommes ordinaires, et que tes pensées soient dignes de Dieu. *C'est mon Fils bien-aimé, dans lequel j'ai mis toute mon affection, écoute-le*. Par deux fois je me suis servi de cette expression, pour te le faire mieux connaître : aujourd'hui sur cette montagne, en ta présence ; une autre fois sur le Jourdain en présence de Jean-Baptiste pour justifier l'oracle du prophète qui avait dit expressément : *Les montagnes du Thabor et d'Hermon retentiront du bruit de vos louanges* [10]; au nom de celui dont le Père Eternel a dit *C'est mon Fils bien aimé*, et dont l'Apôtre disait que *Dieu lui a donné un nom qui est au-dessus de tous les noms.* [11]

Peut-être demanderez-vous ce que le Prophète voulait dire par ces paroles "*Les montagnes du Thabor et d'Hermon retentiront du bruit de vos louanges*"?
Thabor est la montagne où Jésus-Christ accomplit le Mystère de la Transfiguration, où le Père Eternel le reconnut authentiquement pour son Fils bien aimé comme vous venez de l'entendre.
Hermon est une petite colline peu éloignée du Jourdain, d'où le prophète Elie fut enlevé dans le Ciel, auprès de laquelle Jésus-Christ voulut être baptisé et où le Père Eternel rendit une seconde fois témoignage que c'était son Fils bien-aimé.
Ce fut donc sur ces deux montagnes que le Père céleste, qui est la Vérité même, reconnut le Sauveur pour son Fils.
Il nous dit encore tous les jours : "*C'est mon Fils bien-aimé, dans lequel j'ai mis toute mon, affection, écoutez-le*, car celui qui l'écoute, m'écoute et si quelqu'un rougit de lui et de ses paroles, j'en rougirai aussi lorsque je viendrai dans ma gloire, en compagnie des saints anges.

Ecoutez-le d'un cœur droit et sincère, sans artifice, et sans malice, sans déguisement, sans curiosité. Cherchez-le avec un esprit de foi, et ne prétendez pas le mesurer par des paroles ; recevez avec docilité ce qu'il vous dit, et ne l'examinez pas par de vaines questions : pour modérer votre curiosité, réfléchissez à ces paroles de l'Apôtre : *O profondeur des trésors de la Sagesse et de la Science de Dieu ! Que ses jugement sont impénétrables, et ses voies incompréhensibles ! Car qui a connu les desseins de Dieu, ou qui est entré dans le secret de ses conseils ?* [12] C'est à lui que la gloire appartient dans les siècles éternels. Amen.

Notes
1. Mt 17.1
2. Phil 2.10
3. Jn 17.11
4. Mt 17.2
5. Col 3.2
6. Act 10.24
7. Mt 16.16
8. Mt 26.31
9. Jn 3.13
10. Ps 88.13
11. Phil 2.8
12. Rom 11.33

Homélie pour le Dimanche des Rameaux

(Homélie 9, p 378 ; PG 65. 771)

La fête que nous célébrons, mes frères, demande toute notre attention et tous nos soins ; il faut que nous témoignions de la promptitude, et de l'empressement pour aller au devant de notre Roi, qui vient à nous. C'est ce que nous dit l'Apôtre en nous apprenant cette heureuse nouvelle ; *Le Seigneur est proche, ne vous inquiétez de rien* [1]: ce n'est pas par notre vitesse ; c'est par nos bonnes œuvres que nous le trouverons. Il est encore fort à propos de nous ressouvenir de cette maxime de l'Apôtre : *La nuit est déjà fort avancée, et le jour s'approche, quittons donc les oeuvres de ténèbres, et revêtons-nous des armes de la lumière ; marchons avec bienséance, et avec honnêteté, comme marchant durant le jour*. [2] Allumons le flambeau de la foi ; fournissons-nous de l'huile de la miséricorde à l'exemple des Vierges sages et demeurons sur nos gardes, et veillons pour attendre la venue de Jésus-Christ ; chantons des hymnes à la louange de la justice et parfumons les pieds du Sauveur, comme fit Marie : écoutons ce qu'il dit à Dieu après sa Résurrection ; donnons à Dieu des louanges digne de sa Majesté ; chantons avec le peuple de Jérusalem : *Gloire dans les Cieux ; béni soit le Roi d'Israël, qui vient au nom du Seigneur*. [3] Il vient à nous, et il ne s'en éloigne jamais ; Le Seigneur ne manque pas d'ajuster tous ceux qui implorent son secours, et qui l'invoquent avec un cœur sincère, et véritablement contrit.

Tout ce qui se passe dans la fête que nous célébrons, ce sont des symboles et des figures d'une marche Royale. Lors que le peuple se prépare à recevoir un roi qui doit faire son entrée dans une ville, il aplanit les chemins par où le Prince doit passer, on couronne de fleurs les portes des maisons ; on ajoute de nouveaux ornements à la ville ; on n'épargne rien pour rendre le Palais propre et magnifique, l'on dispose dans tous les quartiers des chœurs de musique, pour célébrer ses louanges. Ces préparatifs sont des signes de l'entrée que le Prince doit faire dans une ville. Voilà à peu près ce que nous devons faire : nous devrions même préparer de plus grandes magnificences ; car comme la dignité du Roi céleste est infiniment au dessus de celle des autres Rois ; ainsi les devoirs que nous lui rendons doivent croître à proportion.

Voilà ce Roi débonnaire, et pacifique, qui est à la porte de notre ville ; les Chérubins lui servent de trône dans le Ciel : mais sur la terre, il se contente d'une ânesse ; préparons notre âme, afin qu'il y vienne faire sa demeure ; bannissons-en la haine et les animosités que nous pourrions avoir contre nos frères ; prenons garde qu'on ne nous trouve coupables de quelques blasphèmes : que notre cœur soit une vive source de charité, et qu'il soit inaccessible à toute sorte d'inimitié ; que nos lèvres s aient des organes de la piété ; récrions-nous avec la foule, et disons, *Béni soit le Roi d'Israël, qui vient au nom du Seigneur* : quelles louanges ne devons-nous pas donner à ce peuple religieux ennemi des Chefs Juifs, et ami des chrétiens ; il donne à Jésus-Christ le nom de Roi, quoiqu'il n'aperçoive en sa personne aucune marque de royauté. On ne voit pas à sa suite des chats dotez, ni des mules blanches, ni de vaine pompe, qui est un signe d'ostentation, et dont les Rois de la terre ne manquent guère de se parer aux jours de cérémonie ; on ne voit ni armes, ni boucliers, ni étendards, ni d'hommes bien faits montez sur des chevaux richement harnachés ; on ne conduit pas d'éléphants, qui sont le plus grand ornement des triomphes ; le Sénat ne marche pas devant ; on ne voit rien qui frappe les yeux, tout ce qu'on voit en cette fête est contraire à la magnificence d'un triomphe.

On n'y voit qu'une ânesse avec un ânon, encore les avait-on empruntés ; le Sauveur n'était accompagné seulement que de onze disciples : car Judas tramait déjà sa noire trahison ; cependant le peuple touché de cet équipage, tout pauvre qu'il était, comme s'il eût été inspiré du Ciel, s'écrie presque du même ton que les Séraphins, *Beni soit le Roi d'Israël, qui vient au nom du Seigneur*.

Les Scribes et les Pharisiens entendaient avec douleur les acclamations de ce Peuple ; le titre de Roi d'Israël, qu'on donnait au Fils de Dieu, les chagrinait ; ils disaient que Jésus-Christ était possédé du démon ; mais le peuple continuait toujours à l'appeler Roi : *Beni soit le Roi d'Israël, qui vient au nom du Seigneur* : Qui est-ce qui a suggéré à ce peuple de donner le titre de Roi au Messie ? qui est-ce qui lui a appris à le louer de la sorte ? qui lui a inspiré de prendre des branches de palmier ? qui est-ce qui l'a assemblé de la sorte, pour dire la même chose, comme de concert ? sans doute c'est un effet de la grâce, et de l'inspiration du Saint Esprit : voilà pourquoi tout ce Peuple criait avec beaucoup de liberté, et sans craindre les menaces des Pharisiens ; *Beni soit le Roi d'Israël, qui vient au nom du Seigneur*. Les habitants de la terre, et ceux du Ciel, les hommes, et les Anges, les mortels avec les immortels, disaient la même chose.

Tandis que les Scribes et les Pharisiens faisaient tous leurs efforts, pour imposer silence aux hommes, et que les Princes des Prêtres ne vomissaient que des blasphèmes, les Anges donnaient mille louanges à Dieu ; ils ont répandu la joie sur toute la nature, ils ont sanctifié le Ciel ; ils ont communiqué leurs sentiments aux morts mêmes ; ils ont ouvert la porte du Ciel ; ils ont animé les mortels à les imiter. Quelques païens qui virent ce que les Juifs faisaient, remplis du zèle que ces acclamations leur inspiraient, allèrent trouver un des disciples dans l'intention de se convertir, et lui dirent ; *Seigneur, nous voulons voir Jésus*.

Voilà l'effet de la piété du peuple, qui fut l'occasion de la conversion des païens, qui témoignèrent immédiatement aux Disciples l'empressement qu'ils avaient de voir Jésus. Ces païens devinrent en quelque manière les disciples de Zachée ; ils ne montèrent cependant pas, comme lui, sur le Sycomore ; éclairés des rayons d'une science toute divine, ils désirent d'abord de voir Jésus : ce n'était pas tant l'envie qu'ils avaient de voir son visage, que de l'aider à porter sa Croix. Le Fils de Dieu qui connaissait leur intention, leur dit d'une voix claire et intelligible ; *L'heure est venue, que le fils de l'Homme doit être glorifié* [4]; voulant dire que la conversion des Gentils lui procurait beaucoup de gloire ; les Gentils ont embrassé avec ardeur ce que les Juifs ont méprisé : c'est pour cela qu'il leur faisait ces reproches, par l'un de ces Prophètes : *Si je fuis votre Père, où est l'honneur que vous devez me rendre ; si je fuis votre Maître, où est la crainte que vous devez avoir de moi ?* [5] mais il disait en parlant des païens ; *L'heure est venue que le Fils de l'homme doit être glorifié* : mettant sa gloire dans l'opprobre de la Croix. C'est en quoi il a fait connaître sa toute-puissance, faisant servir à sa gloire un sujet si plein d'infamie ; il a changé les opprobres en honneurs, les exécrations en bénédictions, l'amertume en douceur, le fiel en lait, la servitude en liberté, la mort en la vie. *L'heure est venue que le Fils de l'Homme doit être glorifié*.

Depuis ce temps-là, la Croix a été révérée par toute la terre, elle fait honneur aux Rois ; les Prêtres s'en font un ornement ; elle sert de garde à la virginité ; c'est l'appui de la vie religieuse ; elle resserre les nœuds du mariage ; elle soutient les veuves, elle protège les orphelins ; elle augmente la fécondité ; elle multiplie les sujets de l'Eglise ; elle éclaire les Fidèles ; elle peuple les solitudes ; elle ouvre la porte du Paradis ; elle en a montré le chemin à un voleur ; elle étouffe les haines et les dissensions ; elle donne la chasse au démon.
Prenons des branches de Palmiers en nos mains, et allons au devant de notre Maître ; interrogeons les Prêtres, et demandons-leur s'ils ne disent pas que Jésus-Christ n'est que le Fils d'un Charpentier ; disons leur qu'il est le Dieu fort et puissant ;courez tous avec joie au devant de celui qui a ressuscité Lazare ; récriez-vous avec tout le Peuple, *Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur* ;
que la gloire lui soit rendue dans les siècles éternels.

Notes
1. Phil 5.4

2. Rom 14.12
3. Ps 144.18
4. Jn 12.23
5. Malach 1.6

Homélie pour le Jeudi saint
et sur la trahison de Judas

(Homélie 10, p 382 ; PG 65. 777)

Le jour solennel consacré aux saints Mystères est enfin arrivé ; ces vêpres sont plus brillantes que le plus beau jour, tout ce qui s'y passe doit nous remplir d'admiration et de respect. Le Maître a soupé avec ses disciples : il leur a révélé ses plus sublimes Mystères.
Il leur a donné son Corps innocent à manger et il leur a donné un breuvage qui leur sert pour effacer leurs péchés comme une éponge.
Il s'est mis dans la posture d'un serviteur pour leur laver les pieds et au traître il donna une bouchée de pain pour manifester sa trahison et un baiser, quoiqu'il fut indigne d'une si grande faveur.
Il s'offrit volontairement à la mort, pour faire connaître qu'il n'y était pas contraint. Car qui aurait jamais pu l'arrêter, s'il n'y eut pas consenti ; lui qui d'une seule parole tance les flots et commande à la mer ; qui dispose des vents comme il lui plaît, qui redonne la vie aux morts, et les retire tout puants de leurs tombeaux ; devant qui les démons se prosternent comme devant leur Maître ; si sa bonté n'était pas infinie, il ne se serait pas exposé à souffrir, comme il a fait. Il n'était pas venu juger le monde ; il n'est venu que pour le sauver.

Le baiser de Judas fut le signal de sa trahison voilà pourquoi le Fils de Dieu dit à ce traître, lorsqu'il vit qu'il s'approchait pour l'embrasser : "*Quoi, Judas, tu trahis le Fils de l'Homme par un baiser ?*" [1] Il tâche de lui donner des remords de son crime, pour le retirer de son infâme avarice : "Je t'ai choisi pour être mon disciple ; comment t'es-tu oublié jusqu'à devenir un traître ? Le désir de l'argent te séduit ; cependant tu es plus riche que tous les rois du monde : les démons ne reconnaissent pas le domaine des rois, mais ils redoutent ta voix, et ils fuient comme de vils esclaves quand ils t'entendent. Les maladies consument les riches ; mais ton ombre chasse les maux les plus invétérés. L'or est la grande passion des avares, mais le Royaume du Ciel est ton héritage ; si tu aimes l'argent, renonce au pouvoir que tu as de chasser les maladies : l'avarice et l'humanité ne peuvent se trouver ensemble dans un même cœur.

Mes frères, il n'y pas de vice plus dangereux que l'avarice, elle dresse les parents les uns contre les autres ; elle étouffe tous les sentiments de la nature ; elle fait que les meilleurs amis se déchirent comme des tyrans ; elle renverse les villes de fond en comble ; enfin pour tout dire en une seule parole, les Apôtres ont senti les atteintes de cette passion ; ils ont vendu celui qui n'a pas de prix.
L'avarice est une source seconde d'iniquité ou, comme le dit l'Apôtre, "*L'amour des richesses est la racine de tous les maux*" [2]. Le Prophète Zacharie parlant au nom du Seigneur disait "*Si vous le trouvez bon, donnez le prix que je vaux ou renoncez à vos prétentions*" [3]. Que peut-on donner en échange de celui qu'on ne peut estimer ? *Ils ont convenu de me livrer pour trente deniers*. Voilà une prophétie bien évidente de la détestable avarice de Judas : lorsqu'une vertueuse femme répandit des parfums sur les pieds de Jésus-Christ, Judas bouleversé par l'esprit d'avarice, disait en lui-même "*On pouvait vendre ce parfum plus de trois cent deniers, et le donner aux pauvres !*"[4] Jean fils du tonnerre condamnant l'avarice, et l'impiété de Judas, ajoute "*Il parlait de la sorte, non qu'il se souciât des pauvres mais parce qu'il était voleur, et qu'il gardait la bourse, et prenait de l'argent qu'en y mettait*"[5].

Jésus-Christ qui connaissait toutes choses en tant que Dieu, voyant que Judas était tenu par une infâme avarice, pour le guérir d'une passion si malheureuse, lui confia le soin du peu d'argent qu'il possédait. Mais rien ne put assouvir cet avare disciple ; il voulut en vendant son Maître compenser par trente deniers les trois cent qu'il avait cru perdre quand ce parfum fut

répandu. Quel détestable dessein ! Judas ne se souvenait plus d'avoir entendu de la bouche de Jésus-Christ "*Que servirait à un homme de gagner tout le monde aux dépens de son âme, et en se perdant lui-même ?*" [6] Il livra donc son Maître à ses ennemis, pour avoir pendant quelques moments le plaisir de posséder trente deniers, sens se soucier d'exposer son âme à des supplices éternels. C'est pour cela que le Sauveur avait dit quelque temps auparavant "*Malheur à l'homme par qui le Fils de l'Homme sera trahi, il vaudrait mieux pour lui qu'il ne fut jamais venu au monde*". [7] Le Fils de Dieu disait tout cela pour tâcher de faire rentrer le traître en lui-même, et pour le détourner du dessein qu'il avait fait de le trahir afin de l'engager à faire une salutaire pénitence, et l'obliger de penser tout de bon à son salut. Mais ce traître demeura obstiné dans sa résolution, il ne voulut pas se rendre aux inspirations de son Maître ; il aima mieux faire de son cœur le domicile des démons. Dieu voyant que ce traître s'obstinait à accomplir un dessein si détestable, l'abandonna à la malignité et à la tyrannie de celui qui lui avait inspiré une si furieuse passion d'avarice. Les disciples fidèles interrogèrent leur Maître durant le souper sur qui était celui d'entre eux qui devrait le trahir, et il leur répondit en ces termes "*C'est celui à qui je donnerai un morceau que j'aurai trempé*" [8] ; et ayant trempé un morceau, il le donna à Judas Iscariote fils de Simon. Quand ce malheureux disciple eut pris le morceau, satan entra en lui. Jésus donc lui dit "*Fais au plus tôt ce que tu fais*".

Vous voyez avec quel empressement Jésus-Christ courait à la mort qu'il avait choisie de son plein gré : c'est pour cela, qu'il a voulu être appelé la lumière et la voie qui conduit à la vie. Il est la lumière en tant que Dieu ; il est la vie en tant qu'il est immortel. La mort qu'il a soufferte n'a attaqué que son humanité, et nullement sa divinité. Prenons garde de donner entrée en notre coeur à cette avarice insatiable et à ce désir immodéré d'accumuler toujours de nouvelles richesses ; et en combattant l'avarice, défaisons-nous aussi de l'hypocrisie. Avant de nous présenter aux saints Mystères, donnons-nous réciproquement toutes les marques d'une parfaite réconciliation et d'une mutuelle bienveillance, modérons les transports de la colère et renonçons à toute sorte d'animosité, afin que lorsque le Seigneur fera son entrée en notre cœur, il n'y trouve pas les mauvaises dispositions qu'il trouva dans le coeur de Judas.

Soyons purs comme le disciple bien-aimé, si nous voulons que notre Maître nous fasse confidence de ses secrets ; soyons crucifiés au monde comme l'Apôtre. Confessons hardiment la divinité de Jésus-Christ, et disons avec Saint Pierre : "*Tu es le Christ, Fils du Dieu vivant*" [9] : nous participerons comme lui aux bénédictions du Fils de Dieu.

Heureux l'homme de qui Dieu a oublié le péché, et dans l'esprit duquel, il n'a trouvé ni fourberie, ni déguisement. Sur qui jetterai-je les yeux, demande le Prophète, *si ce n'est sur l'homme doux et pacifique, et sur celui qui respecte ma parole ?* Le Sauveur du monde instruisant ses disciples, leur disait "*Bienheureux les pauvres d'esprit, parce que le Royaume du Ciel est à eux*" [10].

Plût à Dieu que nous nous en rendions tous dignes, par la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ, qui a voulu être vendu et trahi pour nous, afin de nous délivrer de la servitude du tyran invisible.

Que la gloire lui soit rendue maintenant et toujours et dans les siècles des siècles.

Notes

1. Lc 22.48
2. 1 Tim 6.10
3. Zach 11.12
4. Mc 14.5
5. Jn 12.6
6. Lc 9.25
7. Mt 26.24
8. Jn 13.26
9. Mt 16.16
10. Mt 5.3

Homélie pour le Vendredi Saint

(Homélie 11 ; p 386 ; PG 65. 781)

Le mystère d'aujourd'hui nous représente de terribles combats entre les trophées qu'on a remportés sur les tyrans de l'enfer. Il n'y a pas de termes pour exprimer une déroute si prompte et si entière ; cette victoire dépasse tout ce qu'on en peut imaginer : c'est celui qui a pris un corps pour nous sauver qui triomphe en cette guerre.

Comme mortel, il est devenu la proie de la mort ; mais comme Dieu fort et puissant, il a dépouillé l'Enfer. C'est, dit le Prophète, *le Seigneur fort et puissant, le Seigneur puissant dans les batailles*. [1]

Y a-t-il d'éloquence assez énergique pour parler dignement de ce miracle ? Peut-on trouver des termes pour décrire ce combat terrible ?

C'est aujourd'hui que l'on voit l'accomplissement des oracles des Prophètes ;

C'est aujourd'hui que l'empire de l'enfer a été détruit.

C'est aujourd'hui que la mort a voulu se saisir de celui qui vit éternellement.

C'est aujourd'hui qu'on a brise les liens que le serpent avait forgés dans le Paradis terrestre ;

C'est aujourd'hui que le voleur s'est ouvert une entrée dans le Paradis qui était fermé depuis cinq mille ans, et gardé par un Ange armé d'un glaive de feu.

C'est aujourd'hui que la lumière qui luit dans les ténèbres a dépouillé la mort, et lui a enlevé tous ses trésors.

C'est aujourd'hui que le Roy a fait son entrée dans la prison pur en délivrer les prisonniers.

Sa force a rompu les portes d'airain, est sa puissance a brisé les barres de fer [2](qui les tenaient fermées). Quand la mort s'en est saisie, il ressemblait à un homme ordinaire ; mais comme Dieu, il a enlevé les dépouilles de l'enfer. C'est aujourd'hui que cette Pierre angulaire a renversé le fondement que la mort avait jeté : il a retiré Adam et Abel de la servitude où ils gémissaient, et il a détruit l'édifice de l'enfer. C'est aujourd'hui que ceux qui pleuraient dans les ombres de la mort, s'écrient en l'interpellant ; *O mort où est ta victoire ? O mort ou est ton aiguillon ?* [3]

Que pourront répondre les Juifs à toutes ces choses ? Ils se raillent de la Croix ; ils se moquent de la Passion du Fils de Dieu, ils insultent à sa Mort, et à son Tombeau ; mais qu'ils contemplent sa Victoire, qu'ils respectent la Passion de celui qui étant Dieu – immortel et impassible – a pris volontairement un Corps pour souffrir. La mort avait triomphé de tous les Justes ; les plus saints n'avaient pu se dérober à ses coups.

Vous admirez la piété d'Abel, cependant la mort ne l'a pas épargné ;

vous citez encore Noé, mais il a rendu comme les autres le tribut à la mort ;

vous m'apportez l'exemple d'Enoch ; il n'a pu faire changer les lois immuables de la mort ;

vous vous appuyez sur la vertu du Patriarche Abraham, la mort l'a-t-elle respecté ?

vous faites ensuite mention d'Isaac, mais il n'est pas ressuscité depuis que la mort l'a mis au nombre des autres.

Vous parlez encore de Jacob ; mais ce Patriarche a été réduit en poussière ;

vous vous vantez de Joseph ; toute sa gloire est réduite à des ossements desséchés ;

vous faites des éloges merveilleux de Moïse, mais vous ne pourriez pas même montrer les vestiges de son tombeau ;

vous faites une longue liste de tous les Prophètes ; mais pour calmer cet enthousiasme, allez donc voir leurs tombeaux.

La mort n'épargne personne, elle a triomphé de tous les hommes. Mais depuis qu'elle a voulu étendre sa domination sur la personne de Jésus-Christ, elle a été forcée malgré elle de rendre tout ce qu'elle avait pris.

Faites, je vous prie, réflexion sur la malice du démon, et sur les ruses qu'il a employées contre celui qui n'étant pas coupable, ne devait pas mourir : il a armé des soldats pour le saisir, il a

inspiré à Judas le désir de le trahir ; du premier des Apôtres, il a fait un renégat ; il a animé un des domestiques du Grand-Prêtre pour donner une gifle à Jésus-Christ ; il a rendu les soldats comme furieux, pour lui faire toutes sortes d'insultes ; il a produit Pilate pour l'interroger comme un criminel ; il a allumé contre lui la sédition parmi la populace, pour dire quel jugement il devait faire de sa Personne : mais Jésus-Christ a souffert tous ces outrages avec un courage intrépide, pour nous délivrer de la malédiction du péché.

A la mort des rois toutes réjouissances cessent dans les villes ; de même à la mort de Jésus-Christ, toute la nature s'attriste et donne des marques de sa douleur : le ciel ayant perdu la lumière a paru comme vêtu de deuil ; le soleil, pour témoigner sa fidélité à son Maître, a caché ses rayons ; les astres ont bouleversé l'ordre de leur cours naturel ; le voile du Temple s'est déchiré, comme s'il eut été sensible à la douleur des autres créatures. La terre faisait voir des pierres qui se brisaient.

Les Prophètes demandaient au Seigneur ce que signifiaient tous ces prodiges. Que veulent dire ces plaies qui sont au milieu de tes mains ? Comment la douleur a-t-elle pu s'attaquer à toi ? Est-ce à cause de ta divinité ? Mais la divinité est impassible, de sorte que Jésus-Christ n'a souffert que dans la chair. Ceux qui t'ont attaché à la Croix, comment ont-ils perdu le respect qu'ils te devaient et comment ont-ils oublié tous tes bienfaits ?

Voici ce que répond Jésus-Christ à toutes ces questions : les plaies que vous me voyez, on me les a faites dans la maison de mes amis. J'ai transplanté la Vigne de l'Egypte, je l'ai arrosée, je l'ai cultivée, j'ai planté une haie tout autour et *j'ai attendu qu'elle produisit des raisins, elle n'a produit que des épines, j'ai été regardé comme un homme destitué de tous secours ; mais je suis demeuré libre parmi les morts*. [4]

O sainte Passion, en laquelle ont été expiés tous les péchés du monde !

O Mort qui es devenue la source de l'immortalité, et qui nous donnes la vie !

O descente aux enfers, qui en as fait remonter tous ceux qui y étaient captifs !

O jour heureux qui révoques la sentence de condamnation fulminée dans le Paradis terrestre !

O Croix, toi qui remédies au crime dont l'arbre avait été la cause !

O clous qui attachez les hommes à la Loi de Dieu, et qui faites mourir la mort même !

O épines qui valez mieux que les raisins des vignes des Juifs !

O fiel qui fais connaître la douceur de la foi, et qui condamnes la malice des Juifs !

O éponge, qui effaces les péchés de la terre !

O roseau qui inscris les fidèles au catalogue des Saints, et qui détruis la tyrannie du serpent qui a été la cause de tous nos maux !

O Mystère que les infidèles refusent de reconnaître ; mais que les véritables fidèles révèrent !

O Signe, objet de la contradiction des païens ; mais où les fidèles trouvent de l'évidence !

O Mystère qui est un scandale aux Juifs et une folie aux païens ; mais qui est la force de Dieu et la Sagesse de Dieu à ceux qui sont appelés, soit Juifs ou païens, parce que ce qui parait fou en Dieu est plus sage que la sagesse de tous les hommes. Et que ce qui parait faible en Dieu est plus fort que la force de tous les hommes. [5] C'est ainsi que la grâce de Dieu notre Seigneur Jésus-Christ a détruit l'empire de la mort, dépouillé l'Enfer, rendu la vie à ceux qui étaient morts depuis tant de siècles.

La gloire et l'empire lui appartiennent maintenant, et toujours.

Notes
1. Ps 13.8
2. Ps 106.16
3. 2 Cor 15.55
4. Ps 87.4
5. 1 Cor 1.23

Homélie pour la Vigile de la résurrection

(Homélie 13, p 392 ; PG 65. 789)

Le miracle de la fête que nous célébrons surpasse l'éloquence humaine qui doit reconnaître sa faiblesse et son impuissance quand il est question de parler dignement de la gloire de celui qui a été crucifié.
A-t-on jamais vu dans tous les siècles un prodige pareil à celui que nous contemplons maintenant par les yeux de la foi ? L'esprit humain a-t-il jamais rien pu imaginer de pareil ? Les yeux ont-ils rien vu qui s'en approchât, les oreilles ont-elles entendu parler d'une si grande merveille ? A-t-on quelque exemple de ce que Jésus-Christ vient d'opérer dans le monde, par son humanité ? A-t-on vu un morceau de bois triompher de toute la puissance du démon ?

La Croix n'avait pas encore été la malédiction de la terre, le prix de la rédemption du genre humain n'avait pas encore été estimé à trente deniers, on n'avait pas encore vu l'innocent être puni pour le coupable ; un corps né sans le secours d'un père n'avait pas encore triomphé du tyran ; le tombeau n'avait pas vu celui qui détruit la puissance de la mort ; le ciel n'avait pas été couvert d'épaisses ténèbres en plein midi afin de ne pas être spectateur d'un crime abominable qui attaquait la Majesté même de Dieu ; la terre n'avait pas vu de tombeau qui fut le réceptacle de la vie, qui ressemblât à un lit nuptial et celui qui y a été enseveli est demeuré sans se corrompre. La nature n'avait pas encore employé trois jours et trois nuits pour travailler à une Résurrection.

Celui qui s'était formé pour lui-même un corps dans le sein d'une Vierge a réuni son âme à ce même Corps, qui en avait été privé durant trois jours. Le temps de l'Enfantement était un signe certain pour montrer qu'il était homme ; mais le miracle de sa Résurrection est une preuve évidente de sa divinité. On n'avait pas égorgé sur les Autels d'Agneau qui pût effacer les péchés du monde ; si ce n'est depuis que Dieu s'est revêtu de la forme d'un esclave ; celui qui avoir formé l'homme de la poussière a pris un corps semblable à celui qu'il avait formé ; sa chair donne la vie au monde, son sang est le prix de notre rédemption, mais sa nature divine n'a pas de commencement.

L'Apôtre a eu raison de dire "*Ce qui était ancien est passé, et tout est devenu nouveau*".[1]
C'est un nouveau Ciel que nous voyons, et il a été consacré par la présence de celui qui y est monté.
La terre est devenue nouvelle, et elle a été sanctifiée par la crèche de celui qui a bien voulu se revêtir d'un corps semblable au nôtre.
La mer est devenue nouvelle ; elle a soutenu les pas de celui qui est exempt de faiblesse, et de la corruption du péché.
Le monde est renouvelé, puisque le Sauveur a étouffé toutes les guerres, et qu'il a ramené le calme, et la paix.
La nature humaine est renouvelée depuis qu'elle a été lavée dans l'eau du baptême, et purifiée par le feu du Saint Esprit.
C'est un nouveau culte que l'on rend maintenant à Dieu ; la circoncision est abolie ; on n'égorge plus de bêtes pour en faire des sacrifices ; l'éclat de la foi a effacé toutes les préfigurations, nous adorons maintenant trois Personnes en une seule Nature.

C'est de ce mystère que le Prophète Isaïe a voulu nous instruire, quand il a dit ; le dessein de Dieu éclatera ce jour-là sur la terre ; ce jour où il prendra un Corps contre les règles ordinaires de la nature, lorsqu'une Vierge enfantera sans le ministère d'un homme, lorsque la mort sera forcée de rendre celui dont elle s'était emparé sans le connaître, lorsque le tombeau sera le trésor de la vie et de la résurrection et que la servitude sera le commencement de la liberté,

lorsque Dieu fait homme fera attaché à une Croix. Mais si l'Humanité souffre, la Divinité triomphera.

Dis-nous, saint Prophète, en quel état Dieu paraîtra sur la terre ? N'aura-t-il rien de commun avec la nature humaine ? Sera-t-il sans corps ?
Nullement ! car les yeux ne pourraient soutenir l'éclat de la Majesté divine et le démon n'aurait pas livré de combats. La mort redoute le Créateur, elle n'eût pas osé s'emparer d'une Nature immortelle ; l'enfer craint un Dieu qui n'est pas revêtu d'un corps, et il redoute celui que les chérubins n'osent regarder. La Nature divine a eu besoin d'un voile pour cacher nos infirmités et nos misères.

Les Juifs, qui résistent avec opiniâtreté aux lumières du Saint Esprit, tournent en dérision les révélations du Prophète. Ils ne croient pas, disent-ils, que Dieu soit venu sur la terre ; et qu'il ait paru fous une forme humaine, puisqu'il n'y a ni figure, ni image qui puisse le représenter. Mais puisque vous ne voulez pas vous régler sur la Loi, puisque vous vous moquez des Prophètes, que vous rejetez l'Evangile et que vous n'avez que du mépris pour les Apôtres, adressez-vous aux Eléments, et consultez-les pour savoir quel témoignage ils rendent d'un Dieu qui a pris corps pour souffrir.
Interrogez d'abord le soleil, puisque c'est la plus noble de toutes les créatures. Dites : "Soleil, pourquoi as-tu retiré tes rayons, lorsqu'on a crucifié le Maître de la Nature ? est-ce que celui qu'on attachait à la Croix n'était qu'un homme ordinaire ? il fallait donc en faire autant lorsque le juste Abel fut massacré par son frère.
Interrogez le ciel, et qu'il vous dise, pourquoi il se couvrit de ténèbres en plein midi, lorsque les Juifs percèrent d'une lance le Côté de Jésus-Christ, s'il n'était simplement qu'un homme comme les autres ? mais pourquoi n'a-t-il pas aussi témoigné de la douleur, lorsque l'innocent Naboth fut lapidé.
Demandez à la terre, pourquoi elle a tremblé, lorsque les ennemis de Dieu lui firent des outrages si inouïs ? est-ce que celui qu'ils crucifiaient, n'avait rien qui le distinguât des autres hommes ? Mais pourquoi cette même terre n'a-t-elle pas tremblé, lorsque le roi Manassé fit scier le corps du Prophète Isaïe ? [2]
Demandons au Temple pourquoi son voile s'est déchiré au moment où l'on crucifiait Jésus-Christ ; est-ce parce que celui qu'on attachait à la Croix n'était qu'un homme comme les autres ? pourquoi ce même voile ne s'est-il pas déchiré, lors que le sang de Zacharie a été répandu au milieu du même Temple ?

Et toutes ces créatures, quoique muettes, répondent : "Nous ayons reconnu par notre deuil la souveraineté que le Seigneur a sur nous. Ce n'est pas la mort d'un homme ordinaire que nous avons pleuré, nous avons eu horreur de l'attentat qu'on a commis contre le Maître de la Nature."
Le ciel affirme que celui qui s'est revêtu d'un corps humain était Dieu, et que ce corps a été attaché à la Croix.
Le soleil dit hautement, "C'est mon Maître qu'on a crucifié, le respect que j'ai eu pour sa divinité a fait que j'ai retiré mes rayons".
La terre nous assure qu'elle a vu son Créateur sous le voile d'un corps humain, et que le fait que ce corps était contenu dans une crèche, ne faisait aucun tort à l'immensité de Dieu, et à la toute-puissance de sa divinité.
La mer dit de concert avec les autres éléments, que celui qui a été crucifié n'était pas une créature du rang des autres : "J'ai senti la différence entre sa manière de marcher qui a sanctifié mes eaux d'avec celle de Pierre qui a pressé mon dos."

Le Temple s'écrie "Celui que j'ai vu autrefois adoré comme Dieu souffre maintenant en sa Chair d'outrages si inouïs que je n'ai pu supporter cet attentat, mon voile s'est déchiré de douleur".
L'enfer s'écrie avec le reste des créatures, "Celui qui est descendu dans mes abîmes n'était pas un homme comme les autres ; je sais ce que sa présence m'a fait souffrir ; celui que je prenais comme captif, j'ai trouvé que c'était un Dieu tout-puissant".
Si vous n'en croyez pas les Eléments, interrogez les Puissances célestes.
Que les Anges, et les Archanges nous disent qui est celui qui a paru sur la terre, et qui a été crucifié ; ils répondront tout d'une voix avec le Prophète ; "C'est le Seigneur des armées qui est véritablement Roi de gloire…" c'est à lui que l'honneur et l'empire appartiennent dans les siècles éternels.

Notes
1. 2 Cor 5.17
2. 3 Règnes 21.14 (2 rois 21.14)

Homélie pour le saint jour de Pâques

(Homélie 14, p 397 ; PG 65. 795)

La fête que nous célébrons aujourd'hui est auguste, et cette assemblée est belle et nombreuse. Cette solennité comprend les Mystères anciens, et les nouveaux.
Non seulement les hommes prennent part à cette fête et témoignent la joie qu'elle leur inspire, mais les Anges eux-mêmes se joignent à nous pour célébrer le triomphe de la Résurrection de Jésus-Christ. Ils s'assemblent en troupes pour attendre Jésus-Christ notre Dieu et notre Roy, et pour le recevoir dans le Ciel comme le Vainqueur de l'enfer et de la mort. Tous les Saints veulent être de la fête, et chantent à haute voix que Jésus-Christ est l'origine et la source de la lumière. La terre qui a été abreuvée du Sang d'un Dieu, se réjouit ; la mer se glorifie de l'avoir vu marcher sur ses eaux. Que tous ceux qui ont été régénérés par l'eau, et par le Saint Esprit, fassent leurs efforts pour bien célébrer cette fête ; mais que le premier homme, surtout, se réjouisse, pour avoir été délivré de l'ancienne malédiction.

La Résurrection de Jésus-Christ doit nous combler de joie parce que sa Passion a été le l'origine de notre salut : sa mort nous a procuré l'immortalité, ses plaies ont été la cause de notre guérison, sa chute nous a relevés. Les Israélites célébraient autrefois cette fête en Egypte sous des préfigurations : l'Agneau qu'on immolait était le symbole de Jésus-Christ crucifié. Mais l'Evangile veut que la fête de la Résurrection soit notre Pâque, et que nous la célébrions en esprit. La Loi des Juifs ordonnait qu'on immolât un Agneau, mais dans la loi nouvelle, Jésus-Christ est l'Agneau de Dieu ; il est le bon berger qui donne sa vie pour son troupeau. Le Sang de l'Agneau qu'on répandait à l'entrée des maisons était une protection qui gardait les Juifs de la mort, mais maintenant le précieux Sang de Jésus-Christ est répandu pour le salut du monde, et pour nous valoir la rémission de nos péchés.

Dieu fit mourir tous les premiers nés d'Egypte en une nuit, mais maintenant c'est le péché que l'on fait mourir le confessant ; Pharaon fut englouti sous les eaux avec une nombreuse armée, mais maintenant le péché est comme noyé dans les eaux salutaires du Baptême.
Les Hébreux en passant la mer rouge faisaient retentir des chants de victoire : "*Chantons les louanges du Seigneur, qui a fait éclater sa toute-puissance, et qui a précipité dans la mer les hommes et les chevaux*".[1] Ceux qui sont sortis des eaux salutaires du Baptême, disent aussi dans leurs chants de victoire "*Il n'y a que Dieu qui soit Saint, il n'y a que notre Seigneur Jésus-Christ qui soit dans la gloire de son Père. Amen*". Le Prophète mêle sa voix à ce concert "*Le Seigneur a pris possession de son Royaume ; il s'est revêtu de gloire*" [2].

Après que les Hébreux eurent passé la Mer rouge, ils furent nourris de Manne dans le désert ; ceux qui ont été baptisés sont nourris d'un pain céleste : "*Je suis descendu du Ciel*". C'est pour cela que le saint apôtre Paul s'écrie "*Toutes ces choses qui leur arrivaient étaient des figures, et elles ont été écrites pour nous servir d'instruction à nous autres qui nous sommes rencontrés dans la fin des temps*"[3]. Les Juifs se sont lourdement trompés et ils n'ont pas connu la vérité "*Puisque s'ils l'avaient connue, ils n'auraient jamais crucifié le Seigneur et le Roy de gloire*"[4]. Ces infortunés n'ont pas connu le Mystère des oracles, ni des symboles, qui ne devaient durer que jusqu'à l'accomplissement de la vérité.

Un statuaire qui veut fondre une statue du Roi en or, en argent, ou en cuivre, avant que d'entreprendre cet ouvrage, fait un modelé d'argile, et conserve exactement ce modelé jusqu'à ce qu'il ait parachevé la statue qu'il a envie de faire, d'autant que ce modelé contribue beaucoup à la perfection de son ouvrage. Mais quand la statue est finie, l'ouvrier brise le modelé qui lui devient inutile et ne lui est plus désormais d'aucun usage. C'est ainsi que les Juifs conservaient les figures et les symboles, avant que la Vérité se soit montrée dans le

monde ; mais depuis que Jésus-Christ s'est manifesté aux hommes et qu'il leur a appris qu'il était la lumière du monde, la Vérité, la Vie, la Résurrection ; il est inutile de conserver les symboles, puisqu'ils cessent de l'être.

C'est en vain que les Juifs, ennemis déclarés de Jésus-Christ, continuent d'égorger l'Agneau pour la rédemption du Peuple, puisque le Fils de Dieu est le véritable Agneau qui efface les péchés du monde, lui qui a été immolé pour nous délivrer de l'Ange exterminateur. Qu'ils renoncent maintenant à l'ancien levain pour s'attacher à la Vérité, qu'ils ne mangent plus de laitues sauvages puisque Jésus-Christ a bu tout le fiel pour nous laisser un breuvage doux et agréable, qu'ils célèbrent la Pâque comme nous, "*Non avec du vieux levain, ni avec le levain de la malice et de la corruption d'esprit, mais avec les pains sans levain de la sincérité et de la vérité*"[5]. Afin qu'après cette vie, nous chantions dans la compagnie des Anges le triomphe de notre Maître, et que nous disions de concert : *Le Seigneur a pris possession de son Royaume, il s'est revêtu de gloire*. [6]
C'est lui que nous devons honorer et adorer dans les siècles éternels. Amen.

Notes
1. Ex 15.1
2. Ps 98.1
3. 1 Cor 10.11
4.1 Cor 2.8
5. 1 Cor 5.8
6. Ps 92.1

Eloge de St Jean, apôtre
et sur ces paroles
"Au commencement était le Verbe"

(Homélie 15, p 400 ; PG 65. 799)

Les autres évangélistes ont expliqué la généalogie temporelle de Jésus-Christ, mais Saint Jean – ce dépositaire de la Théologie – nous a parlé de la nature éternelle du Verbe, et de quelle manière le Père engendre son Fils avant le Commencement des siècles sans qu'il ait eu aucun témoin de ce Mystère.

Au commencement était le Verbe, et le Verbe état avec Dieu, et le Verbe était Dieu ; il était au commencement avec Dieu. Toutes choses ont été faites par lui et rien de ce qui a été fait, n'a été fait sans lui. [1]
Ces cinq pierres suffisent pour les fondements de l'Eglise.

Au commencement était le Verbe : l'évangéliste ne dit pas que le Verbe a été fait au commencement ; il dit : Au commencement était le Verbe. Ces paroles montrent qu'il n'a pas de commencement et qu'il y a une relation éternelle entre la personne du Fils, et celle du Père. Ces paroles sont le fondement inébranlable de notre foi.
Le Verbe était Dieu : pour montrer que c'est la même nature. L'évangéliste élève la voix et tonne contre les païens lorsqu'il dit "*Et le Verbe était Dieu*" pour montrer qu'il est parfaitement semblable à son Père. Ce qu'il ajoute fait une blessure mortelle aux Juifs : "*Il était au commencement avec Dieu"* ; ce qui prouve qu'il est éternel comme le Père. Enfin les Manichéens sont confondus par ces paroles : "*Toutes choses ont été faites par lui, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui*". Il montre par-là que le Verbe a une puissance libre et absolue de créer tout ce qu'il voudra ce seul passage suffit pour détruire les erreurs de tous les hérétiques, puisque toutes choses ont été faites par Jésus-Christ. Le ciel est son ouvrage, aussi bien que la terre et la mer. Il a produit de rien l'air et la lumière, les anges sont ses ministres et les chérubins lui servent de Trône. Il est Dieu comme le Père ; le Saint Esprit est Dieu comme le Père et le Fils ; la pluralité des personnes ne fait aucun tort à l'unité de la Nature ; la Trinité ne divise pas la substance. C'est la même Puissance, la même Divinité, la même Bonté. Voilà le fondement de notre foi et ce qui entretient l'unité de l'Eglise. C'est cette créance qui sanctifie le monde, qui détruit les forces du démon, qui abolit la circoncision des Juifs, qui confond les erreurs du paganisme, qui impose un silence éternel aux hérétiques.

L'évangéliste nous a fait connaître l'éternelle génération du Verbe, lors qu'il a dit "*Nul homme n'a jamais vu Dieu, c'est le Fils unique qui est dans le sein du Père, qui l'a fait connaître*"[2]. On lit encore dans un autre endroit de l'Evangile : "*On entendit cette voix du Ciel c'est mon Fils bien-aimé, dans lequel j'ai mis toute mon affection*"[3]. Cette Génération éternelle n'a pas eu de témoins ; le Père seul connaît comment il engendre son Verbe de toute éternité et avant le temps, parce qu'il est le Créateur des temps. Les anges n'y étaient pas présents, puisque c'est lui qui a fait les anges ; il n'y avait pas encore de ciel *: les cieux ont été affermis par la parole du Seigneur*. La lumière du Soleil n'éclairait pas le monde : *il a créé une grande lumière pour éclairer pendant le jour*. On ne voyait encore ni lune, ni étoiles : c'est lui qui a donné la lumière à la lune, et aux étoiles. Il n'y avait ni terre, ni mer ; car il a dit : "*Que les eaux se ramassent afin que la surface de la terre se laisse voir*" [4] : l'évangéliste a donc déclaré d'une manière toute miraculeuse que la génération et la nature du Verbe est éternelle et qu'elle n'a pas eu de témoins.
Qui t'a inspiré ces Mystères, grand Apôtre ?

Les as-tu appris sur le lac de Génésareth ? Mais on n'y a pas enseigné de dogmes si merveilleux.
Les as-tu appris en pêchant ? Mais on ne traite pas des choses divines dans un emploi si bas et si médiocre.
Ton père Zébédée t'a-t-il donné quelques lumières là-dessus ? Mais c'était un homme sans lettres et sans connaissances.
As-tu été instruit dans ton village ? Il était trop méprisable et habité non pas par des personnes polies, mais par des paysans grossiers.
Sont-ce les Juifs qui t'ont servi de Maître ? Mais c'étaient des prévaricateurs qui n'observaient pas la Loi.
La Loi elle-même était un mauvais guide, puisque ce n'était qu'une ombre de la vérité et Moïse avait la langue trop grossière et trop pesante, pour parler d'une matière si relevée.
David disait, en parlant de lui-même, qu'il était un ver et non pas un homme.
Où as-tu donc appris qu'*au commencement était le Verbe* ?
Qui t'a élevé à des connaissances si sublimes ?
Qui a donné à ton esprit des ailes si fortes ?
Tu t'es élevé par la foi au dessus des nuées et tu as abandonné la terre.
Tu t'es mis au dessus de tout ce qui est créé ; tu as passé les Chœurs des Archanges ; tu es devenu semblable aux Séraphins et tu es allé jusqu'auprès du Trône du Seigneur, qui est assis sur les Chérubins ; tu as expliqué une Génération qui est infiniment au dessus de toute pensée : tu nous as fait connaître cette nature incompréhensible et tu nous as enseigné que le Verbe n'a pas de commencement et qu'il est éternel, et tu as dit "*Au commencement était le Verbe, et le Verbe était avec Dieu, et le Verbe était Dieu*."

Voilà une grande grâce, mes frères : un homme simple s'élève dans le Ciel par la pensée pour s'instruire d un Mystère si sublime et pour y suivre le Verbe que la foi lui a fait contempler sortant du sein du Père Eternel, comme Dieu engendré de Dieu.
Il a vu le Saint Esprit adoré avec le Père et le Fils, et la Trinité dans une Unité de nature à qui l'on donnait des louanges éternelles. De sorte que cet évangéliste s'est trouvé bien au-dessus des Séraphins, lesquels, éblouis de cette trop grande lumière qui environne le Trône de Dieu, resserrent leurs ailes pour en voiler leur visage. Mais l'évangéliste, aidé d'une grâce toute spéciale, entreprend de parler de la Génération et de la Substance Divine.

Le divin Evangéliste quittant le Ciel pour retourner à la terre nous apprend que *le Verbe a été fait chair* :
Il a vu le Verbe incarné sur la terre, sans que pour cela il ait été obligé de quitter le Ciel
Il a vu une Vierge qui a enfanté, sans rien perdre de sa pureté
Il a vu un sein plus vaste que le Ciel
Il a vu une femme devenir mère, fans avoir commerce avec aucun homme et enfanter sans douleur.
Il a vu un Dieu naître comme un homme
Il a vu dans les faiblesses de l'enfance celui qui était parfait avant tous les siècles
Il a enveloppé de langes celui qui défit les liens de Lazare
Il a vu la créature faire connaître le Créateur
Il a vu une caverne devenir le propitiatoire du monde
Il a vu la créature porter le Créateur
Il a vu avoir besoin d'aliments celui qui nourrissait sa propre nourrice
Il a vu dans le sein de sa Mère celui qui n'a jamais été séparé du sein de son Père
Il a vu adoré par les Mages celui qui est loué par les Anges
Il a vu fuir en Egypte celui qui soutient de sa main tout l'univers
Il a vu baptiser dans l'eau celui qui fait sortir les fontaines des entrailles de la terre.

Il a vu le Maître trahi par le disciple et lié avec des cordes celui qui n'a pas blessé en naissant l'intégrité de sa Mère.
Il a vu traduit devant Pilate celui qui a tiré du néant Pilate même
Il a vu couronné d'épines celui qui embellit la terre de fleurs
Il a vu attaché a une Croix sur la terre celui qui est de toute éternité au plus haut des Cieux.
Il a vu dans le Tombeau celui qui ressuscite les morts
Il a vu ressuscité celui qui avait prédit sa Résurrection
Il a vu descendre aux Enfers celui qui a monté au Ciel.
L'Enfer a été contraint de rendre celui qu'il avait englouti sans le connaître.

Enfin, qu'a vu ce grand Apôtre ?
Il a vu celui qui a abaissé les Cieux pour en descendre sans bruit et qui s'est caché aux Puissances célestes ; qui en prenant un Corps dans le sein d'une Vierge n'a pas quitté le sein de son Père ; qui est dans les Cieux sans Mère, Dieu de Dieu, et qui est sur la terre le Fils d'une Vierge, brûlant de l'amour des hommes, qui s'est fait Homme pour les sauver ; qui a sanctifié le ventre de sa Mère par le séjour qu'il y a fait, sans en ternir la pureté.
Celui que les vastes espaces du ciel ne peuvent contenir s'est renfermé dans l'étendue du ventre d'une vierge.
Celui qui a créé tout l'Univers d'une seule parole, qui est le Verbe ineffable du Père et qui lui est consubstantiel ; ce Fils éternel qui n'a pas eu de commencement et qui cependant a commencé à paraître dans le monde.

Ces Mystères sont grands et inexplicables, mes frères ; le Ciel n'a pas été abandonné de celui qui est venu sur la terre pour sauver le monde. L'Evangéliste nous donne l'intelligence de ces Mystères incompréhensibles par les paroles qu'il a mises au commencement de son Evangile.
Que les païens se cachent de confusion, que les Juifs cessent de se montrer, que les Samaritains fuient de honte, que les Manichéens soient confondus, que tous les hérétiques périssent avec tous les ennemis de la foi catholique et apostolique. Toute leur espérance est vaine, mais la notre nous conduit à la résurrection, et à la vie éternelle par la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ, qui vit et règne éternellement avec le Père et le Saint Esprit ; à qui la gloire, l'honneur et la puissance appartiennent dans tous les siècles. Amen.

Notes
1. Jn 1.1
2. Jn 1.18
3. Mt 3.17
4. Gen 1.9

Homélie pour la Pentecôte
(Homélie 16, p 405 ; PG 65. 805)

C'est aujourd'hui, mes frères, que nous avons été comblé de la grâce du Saint Esprit, c'est aujourd'hui qu'elle a opéré avec plus d'éclat et qu'elle est parvenue au plus haut degré d'élévation.
Sitôt que la grâce du Saint Esprit a paru, les langues des muets sont devenues éloquentes, les ignorants ont parlé d'une manière docte et pleine d'érudition, des pêcheurs timides et lâches sont devenus hardis et intrépides. J'espère que cette même grâce qui descend aujourd'hui du Ciel, bannira de mon cœur la timidité et la lâcheté, et qu'elle suppléera à la médiocrité de mon intelligence. Avant la descente du Saint Esprit, Pierre tremblant à la vue d'une simple servante renia son Maître ; mais depuis que le Saint Esprit fut descendu sur la terre il soutint hardiment les intérêts de son Maître devant les Rois et devant les Peuples, disant avec assurance "*Nous ne pouvons pas ne pas parler des choses que nous avons vues et entendues*"[1].

Les Juifs, surpris d'un prodige si nouveau, croyaient que les Apôtres étaient ivres : ils prenaient pour ivresse l'éloquence du Saint-Esprit !
Mais Pierre réfuta vivement ce reproche et prouva le Mystère par la circonstance du temps : car comme Jésus-Christ avait été attaché la Croix à la troisième heure, ce fut aussi à la troisième heure que le Saint Esprit descendit sur les Apôtres en forme de langues de feu : notre Dieu est un feu dévorant. Le prophète compare l'avènement du Fils de Dieu à la pluie, qui tombe sur de la laine. Mais dans le Mystère que nous célébrons, pour montrer que Dieu est Esprit, "*On entendit tout d'un coup un grand bruit comme un vent violent et impétueux qui venait du Ciel et qui remplit toute la maison où ils étaient assis*.[2]"
Le prophète Isaïe, pour prouver la divinité du Saint-Esprit, s'exprime en ces termes : "*J'ai vu le Seigneur assis sur un Trône haut et élevé, les séraphins étaient debout alentour, et il me dit : Qui est-ce qui ira trouver ce peuple, et qui enverrai-je ? Le cœur de ce peuple est endurci, il a les oreilles bouchées, il ferme les yeux pour ne pas voir, il ne veut pas entendre ce qu'on lui dit parce qu'il ne veut pas se convertir ni que je le guérisse*."
Vous qui combattez la divinité du Saint-Esprit, voulez-vous être assurés que c'était le Saint-Esprit même qui était assis sur ce Trône élevé dont parle le prophète ? Ecoutez ce que dit le saint apôtre Paul et laissez-vous convaincre par un témoignage si illustre. L'Apôtre ayant été amené à Rome pour être présenté à Néron trouva dans cette ville une grande multitude de Juifs et il voulut leur enseigner le chemin du salut. *Les uns croyaient ce qu'il disait et les autres ne le croyaient pas. Ne pouvant s'accorder entre eux, ils s'en allaient, ce qui donna sujet à l'apôtre de leur dire cette parole : C'est avec grande raison que le Saint-Esprit, qui a parlé à nos Pères par le prophète Isaïe, a dit : Va vers ce peuple et dis-lui : "Vous écouterez, et en écoutant vous n'entendrez pas ; vous verrez, et en voyant vous ne verrez pas"*.[3] Ces paroles prouvent évidemment que le Saint-Esprit est Dieu. Lorsque la sainte Ecriture fait mention de la Trinité, elle parle toujours avec éloge du Saint-Esprit : "*Les cieux ont été affermis par la Parole du Seigneur, leur force est leur beauté et un effet du Souffle de sa bouche*.[4]
Lorsque le Sauveur du monde se présenta pour être baptisé et que le Père éternel rendit témoignage de son Fils, le Saint-Esprit descendit sous la forme d'une colombe ; il descend aujourd'hui sur les apôtres en forme de langue de feu. Ce même Esprit fit mourir Ananias en punition d'un mensonge : c'est lui qui distribue les grâces comme il le juge à propos.
Comme l'Apôtre le dit expressément : "*C'est un seul et même Esprit qui opère toutes choses, distribuant à chacun ses dons, selon qu'il lui plaît*".
Le même Apôtre, rempli du Saint-Esprit, rendit aveugle le magicien Elymas.

C'est le même Esprit que Gabriel promit à Marie en lui annonçant l'heureuse nouvelle de l'Incarnation de Jésus-Christ : "*Le Saint Esprit surviendra en toi, et la vertu du Très-Haut te couvrira de son ombre*"[5]. C'est le Saint Esprit qui descend sur les eaux du Baptême et qui opère en nous la grâce par elles : il purifie nos péchés comme un feu et illumine ceux qui viennent d'être baptisés. Il a compassion de nos faiblesses parce qu'il est Dieu.
La gloire et la puissance lui appartiennent dans tous les siècles, Amen.

Notes
1. Act 4.20
2. Act 2.2
3. Act 18.24
4. Ps 32.6
5. Lc 1.35

Eloge de St Paul, apôtre

(Homélie 18, p. 414 ; PG 65.817)

Personne ne se morfond tandis que Paul combat ; l'idée de ses souffrances suffit pour dissiper nos abattements, ou peut-être le souvenir de ses combats y sert de remède. La fête que nous célébrons aujourd'hui à sa mémoire est grande, les spectacles que ce citoyen de Tarse nous fait voir sont merveilleux.

Les partisans de la piété sont comblés de joie en voyant le courage de ce grand Apôtre,
en se souvenant qu'il a été élevé au Ciel,
qu'il a rempli le monde des maximes de sa sagesse,
qu'il a sanctifié les eaux de la mer par ses naufrages,
qu'il a disputé de rapidité avec le soleil,
qu'il a rendu célèbre la corbeille dont on se servit pour le faire évader,
qu'il a triomphé de la méchanceté des hommes,
qu'il a éclairé l'Eglise par les lumières qu'il lui a communiquées,
qu'il a honoré la prison dans laquelle on l'a enfermé,
qu'il a rendu son Tombeau glorieux.

Tout l'univers a les yeux fixés sur les combats de Saint Paul et sur les voyages d'un homme qui exerçait un métier si commun, sur les plaies dont le corps de cet athlète a été couvert.

On admire les trophées de ce conquérant,
la vigne de ce vigneron,
les remèdes de ce médecin,
le vol de cet Aigle,
et la victoire qu'il a remportée sur les démons.

Car il a démasqué le diable,
il a désolé la Synagogue,
il a détruit les idoles,
il a fait triompher la Croix,
il a réprimé l'audace des païens,
il a répondu avec sagesse à tous ceux qui l'ont attaqué,
il a prêché partout l'Evangile avec liberté,
il a fait abolir la loi, : il a vaincu en combattant.

Sa voix et ses discours étaient comme un tonnerre qui renverse tout ce qui s'oppose à son passage ; dans tous les pays où Paul s'est trouvé, il y a paru comme un soldat invincible. Tarse l'a produit, mais le Ciel l'a ravi : Damas l'a régénéré, le monde a publié son bonheur, Rome y a mis la dernière main, le Ciel enfin a couronné ses travaux.

Son corps a été couvert de cicatrices, mais toutes les langues ont publié ses combats et son triomphe ; dans toutes les fêtes on rappelle la mémoire des prodiges qu'il a opérés : tout ce qu'il a fait a quelque chose de merveilleux.

Ses Epîtres sont comme des filets pour prendre les hommes et pour les conduire au port du salut, ses habits guérissent toutes sortes de maladies, sa langue a été la trompette de l'Evangile, sa chute a relevé l'univers, l'aveuglement où il est tombé a communiqué aux autres les lumières de la foi, ses plaies nous ont servi de remèdes, ses naufrages ont fait la sûreté de l'Eglise, ses chaînes sont comme les liens de la charité, le sang qu'il a versé a été un sacrifice de clémence, sa mémoire honore encore les fidèles.

Il n'y a rien dans le monde de comparable à la gloire de l'apostolat : l'ancienne loi était recommandable de mille façons, mais le Soleil levant a éteint la lumière de la lampe.
On ne trouve rien qui égale la dignité des Apôtres,
ils ont été les ministres du Verbe ;
ils ont approché celui qui était l'accomplissement des figures ;
ils ont suivi celui dont l'immensité remplit tout ;
ils ont entendu la voix de celui qui appelle "*les choses qui ne sont pas comme si elles étaient*". [1]
Ils ont entraîné tout l'univers après eux par leurs paroles ;
ils ont volé comme des aigles aux deux extrémités du monde,
ils ont arraché les racines de l'erreur comme on arrache l'ivraie,
ils ont brûlé les autels des faux dieux comme on brûle des ronces sèches,
ils ont exterminé les idoles comme des bêtes féroces,
ils ont donné la chasse aux démons comme à des loups ;
ils ont rassemblé dans l'Eglise les fidèles comme des brebis ;
ils ont engrangé les orthodoxes comme les épis ;
ils ont repoussé les hérétiques comme la paille ;
ils ont fait sécher le Judaïsme comme du foin ;
ils ont mis le feu à la secte des païens comme à une forêt ;
ils ont cultivé le monde par le secours de la foi ;
ils ont répandu leur lumière partout, comme fait l'étoile du matin. [1b]

C'est pour cela que le Sauveur disait à l'Apôtre : *Ma grâce te suffit*. [2]
Comme un soleil, tu as éclairé le monde entier par tes prédications ;
comme la lune, tu as chassé les ténèbres de l'ignorance ;
comme un aigle, tu as volé jusque dans le Ciel ;
comme une pierre précieuse, tu as brillé dans le fond de la mer.
"*Ma grâce te suffit*" : considère les victoires que tu as remportées et reconnais ma puissance ;
les Princes, transportés de fureur, t'ont attaqué ;
les Peuples se sont jetés sur toi ;
les Rois t'ont condamné ;
les villes se sont soulevées ;
les Juifs t'ont dressé des embûches ;
les païens se sont déchaînés contre toi ;
on a aiguisé les épées, on a préparé des chaînes ;
mais l'Apôtre intrépide au milieu de tant de dangers, s'écriait : "*Qui nous séparera de l'amour de Jésus-Christ ?*" [3]
Héros que tant de combats et tant de victoires ont rendu recommandable !

Parcourez, je vous prie, les combats que ce grand Apôtre a livrés, et vous serez étonné de ses victoires :
il a amené à son parti les Romains par la lettre qu'il leur a écrite ;
il a entraîné les Corinthiens par la force de la Croix ;
il a converti les Galates par les reproches qu'il leur a faits ;
il a renversé la Diane d'Ephèse ;
il a pris les Athéniens au filet par le moyen d'un Autel ;
il a gagné le geôlier qui le tenait prisonnier chez les Philippiens ;
il a fait dans Antioche des prédications véhémentes ;
il a fait marcher un boiteux à Lystres ;
il a ressuscité Eutyque à Troade ;
il a triomphé d'une vipère dans une île ;

il a rendu un magicien aveugle dans Chypre ;
il a soutenu l'honneur de la Croix dans Jérusalem ;
il a pleinement accompli sa carrière ;
les périls sur les fleuves n'ont pas été des obstacles à sa force ;
les périls des voleurs ne lui ont pas fait perdre le trésor de la foi ;
dans les périls où il a été de la part de ceux de sa Nation, il a montré un courage invincible, et surhumain ;
dans les périls de la part des païens, il a conservé l'intégrité de l'Evangile ;
les périls qu'il a couru au milieu des villes, n'ont pu interrompre ses victoires ;
dans les périls au milieu des déserts, il a fait éclater la lumière de l'Evangile ;
dans les périls sur la mer, la patience ne lui a jamais manqué ;
dans les périls entre les faux frères, il a trouvé de véritables fidèles parmi les Juifs.
Le démon a épuisé tous ses artifices pour e tenter, mais il n'a pû lui enlever le fruit de ses victoires.

Tous les membres de Saint Paul ont été les instruments de ses triomphes :
sa tête était comme le rempart de la vertu ;
ses yeux ont contemplé la très sainte Trinité ;
sa langue a annoncé comme un tonnerre les Mystères de la Théologie ;
ses cicatrices jetaient plus d'éclat que les étoiles,
ses pieds lui ont servi à porter l'Evangile par tout l'univers ;
ses paroles guérissaient les maux de l'esprit ;
ses épîtres servaient comme de filets à prendre les hommes pour les sauver ;
son cœur comme une vaste mer était plein d'attention ;
sa sueur a arrosé les nouvelles plantes de l'Eglise ;
sur la base et l'appui de la Loi, par un trésor qui a enrichi le monde entier, il a dissipé toutes les erreurs ; il a triomphé de la mort ; il n'a cessé de parler que quand il a été dans le tombeau et tout mort qu'il était, il s'écriait :"*Jésus-Christ est ma vie, et la mort m'est un gain*". [4]
C'est à Jésus-Christ que la gloire et l'empire appartiennent, avec le Père et le Saint Esprit, maintenant et dans tous les siècles. Amen.

Notes :
Comme il n'existe pas actuellement de fête dédiée à St Paul seul, je l'ai placé pour la fête des saints Pierre et Paul.
1. Rom 4.17
1b. On retrouve un argumentaire quasi identique, quoique plus succinct, dans l'homélie 19
2. 2 Cor 12. 9
3. Rom 18.35

Eloge de St André, apôtre

(Homélie 19, p. 418 ; PG 65.821)

Les filets des Apôtres ont une résistance merveilleuse : malgré la multitudes de poissons qui y ont été pris, ils ne se sont pas rompus
Le temps ne peut user des filets que la grâce a tissé et qui ne sont pas des produits de la technique : quoique les pêcheurs soient morts, leurs instruments subsistent toujours ; ces filets dont ils se sont servi pour prendre le monde ne sont pas usés.
On n'aperçoit pas le travail de ces pêcheurs, et cependant leurs filets se remplissent :
le lin qu'ils ont employé pour les faire ne peut devenir la proie du temps ;
leurs hameçons n'ont pas été faits avec de l'acier que la rouille peut gâter ;
ils ne se sont pas servi d'appât pour prendre les poissons ;
ils ne se sont pas assis sur des rochers battus par les flots ;
ils n'ont pas monté sur des barques que la tempête pouvait submerger ;
les poissons qu'ils ont pris ne sont pas des animaux muets et dépourvus de raison.

Si l'adresse dont ils ont fait preuve est admirable, leurs instruments étaient nouveaux et inusités :
au lieu de canne, ils ont employé la prédication,
la mémoire au lieu de ligne,
les vertus au lieu d'hameçons,
les miracles au lieu d'appât.

Ce n'est pas pour la terre qu'ils pêchent, c'est pour le Ciel :
l'Autel leur a tenu lieu de barque ;
au lieu de poissons, ils ont pris des Rois ;
au lieu de filets, ils proposent l'Evangile ;
la grâce est leur art ;
ce n'est pas la mer, c'est la terre qu ils parcourent.

Qui a jamais vu une pêche semblable, où l'on prend des hommes au lieu de poissons ?
Ô puissance admirable de la Croix !
ô effet merveilleux de la divine bonté !
ô zèle infatigable des Apôtres !
Nul doute qu'il n'y a rien dans le monde qui puisse être comparé à la force Apostolique.

Le monde a vu souvent de grands prodiges !
Il a entendu crier un sang qui demandait vengeance, un frère animé contre son frère, tourmenté par les aiguillons de la jalousie, porter des mains assassines sur son propre frère ; il a vu une Arche sauver le reste du monde d'un naufrage général ; il a vu un vieillard armé contre son propre fils, prêt a le sacrifier, sans toutefois l'égorger, offrant une victime qu'il n'a pas immolée.
Il a vu une cabane plus vaste que le Ciel, et une simple maison qui a renfermé la Majesté de Dieu ; il a vu un larcin devenir une source de bénédictions, et un combat du Créateur avec son serviteur ; il a vu l'envie semer la discorde entre des frères, et une servitude porter un esclave jusque sur le trône ; il a vu un buisson jeter des flammes, et une baguette faire une infinité de miracles ; il a vu les eaux devenir solides, et les abîmes de la mer a découvert ; il a vu une colonne de feu servir de guide à un grand peuple, et une nuée pendant le jour qui le protégeait des trop grandes ardeurs du Soleil ; il a vu un bâton séparée de la terre produire des feuilles, et le ciel faire pleuvoir de la manne pour nourrir les Israélites dans le désert ; il a vu un homme arrêter d'une seule parole le cours du Soleil, et une femme stérile devenir féconde par

l'efficace prière d'un Prophète ; il a vu une poignée de farine se multiplier à l'infini et produire plus qu'un champ fertile, et une cruche d'huile se changer en une espèce de fontaine.
Il a vu un Prophète enlevé dans un char immatériel, et les os d'un mort devenir une source de vie.
Voilà les prodiges qui se sont passés dans le monde ! Mais toutes ces merveilles se sont évanouies comme une lampe qui s'éteint ; dès que le Soleil commence à paraître sur 1'horizon, les ombres se dissipent.

Le monde qui a été le théâtre de tant de merveilles n'a rien vu de comparable aux Apôtres :
ils ont été les ministres du Verbe incarné ;
ils l'ont vu revêtu d'une chair mortelle ;
ils ont accompagné dans ses voyages celui dont l'immensité s'étend partout ;
ils ont entendu la voix de celui qui a tout fait d'une seule parole ;
ils ont enfermé le monde entier comme dans un filet ;
ils sont allés jusqu'aux extrémités de la terre ;
ils ont arraché les erreurs comme de la zizanie ;
ils ont brûlé les autels païens comme des épines sèches ;
ils ont détruit les idoles ;
ils ont banni les démons ;
ils ont rassemblé les fidèles en un corps ;
ils ont démasqué les hérésies ;
ils ont aboli le Judaïsme ;
ils ont détruit la secte des païens ;
ils ont ensemencé le monde avec les paroles de la Croix ;
ils ont semé partout la parole de Dieu ;
ils ont éclairé le monde comme des astres qui se lèvent le matin : c'est pour cela que le Seigneur leur disait "*vous êtes la lumière du monde*". [1]
L'Enfant d'une vierge est votre Orient ;
vous tirez votre éclat de la grâce de la Croix ;
les langues que vous parlez vous servent de rayons ;
le siècle futur est votre jour ;
votre midi, c'est 1'heure du crucifiement ;
votre couchant, le séjour dans le Sépulcre ;
votre nuit, la mort temporelle ;
votre éclat, la Résurrection.

Vous êtes la lumière du monde.
Considérez ces astres vivants et admirez les vives lumières dont ils brillent.
André ayant rencontré le Seigneur comme un trésor de lumières, s'adressant à son frère Simon, lui dit :"*Nous avons trouvé le Messie !*" Quelle marque d'une amitié sincère !
Pierre a commencé à vivre le premier et il est venu au monde avant André son frère ; mais le cadet a attiré l'aîné à la connaissance de l'Evangile.

Nous avons trouvé le Messie ! Cette expression indiquait la joie qu'il ressentait intérieurement de la découverte qu'il venait de faire ; c'est comme s'il avait dit, "nous avons trouvé un trésor".
Fuis, ô Pierre, la pauvreté de la circoncision ; dépouille-toi des lambeaux déchirés de la Loi, secoue le joug de la lettre ; que toutes les choses du monde ne te paraissent maintenant que comme des choses insignifiantes ; ne considère tous les biens présents que comme des songes ; regarde Bethsaïda comme un village méprisable ; tes filets comme les outils de la pauvreté ; ta barque comme un piège pour le naufrage ; ton métier de pêcheur comme un emploi trop hasardeux et trop exposé au naufrage ; les poissons comme une amorce de la gourmandise ; la

terre comme un séjour exposé à mille troubles ; le monde comme un lieu de corruption ; le Temple comme une retraite de voleurs ; Jérusalem comme le Tombeau de tous tes Prophètes ; les païens comme une nation armée contre Dieu et qui lui a fait toutes fortes d'outrages ; Caïphe comme le chef d'un conseil corrompu.

Nous avons trouvé le Messie ; lui que les Prophètes avaient annoncé, que la loi avait clairement désigné ; nous avons trouvé le trésor de la Loi qui avait été désigné sous tant de figures, que le prophète Michée avait vu sur le Trône de la gloire, qu'Isaïe avait contemplé au dessus des séraphins, qu'Ezéchiel avait vu sur les chérubins, Daniel au dessus des nuées, que Nabuchodonosor avait remarqué dans la fournaise, qu'Abraham avait reçu dans sa maison, que Jacob n'avait laissé partir qu'après avoir reçu la bénédiction ; nous avons vu celui qui est engendré de toute éternité et qui s'est manifesté au monde dans ces derniers temps ; c'est un trésor inépuisable et que les voleurs ne peuvent dérober, dont l'existence est éternelle, mais qui ne s'est laissé voir que depuis peu de temps.

Nous avons trouvé le Messie, c'est à dire le Christ. On avait déjà vu plusieurs "christs", mais ils ont tous payé le tribut que l'on doit à la mort. Abraham a été un christ, mais on a mis son corps dans un tombeaux ; Isaac l'a été de même, mais il n'en reste que les os ; Moïse a été un christ, mais on ne sait pas même où il a été enterré : tous ces christs sont devenus la proie et les captifs de la mort. Mais ce Christ qui est Dieu par sa Nature, et qui s'est fait Homme par un effet de sa grande miséricorde, qui a consacré le ventre d'une vierge en se faisant homme ; il a choisi des pêcheurs pour remédier aux maux qui désolaient le genre humain.
C'est à lui que la puissance, l'empire, la gloire, l'adoration appartiennent, et à son Père qui lui est consubstantiel, et au Saint Esprit, maintenant et toujours et dans tous les siècles.
Amen.

Notes
1. Comparer avec l'argumentaire, plus développé, de l'homélie 18

Homélie sur l'Incarnation de Notre Seigneur

(Homélie 2, p 324 ; PG 65. 691)

La psalmodie a de grands charmes, quand elle est animée de l'esprit de Dieu.
Les Prophètes ont je ne sais quoi d'agréable et de terrible tout ensemble.
Le chant des Psaumes est salutaire, il apaise par son harmonie le trouble et l'agitation des esprits.
Comme la faux coupe les épines, ainsi les Psaumes bannissent la tristesse quand on les chante mélodieusement et ils arrachent jusqu'aux racines de nos ennuis ; ils calment nos inquiétudes, ils tarissent la source de nos pleurs, ils soulagent ceux qui sont dans les souffrances, ils excitent les pécheurs à la componction, ils leur inspirent des sentiments de piété ; ils peuplent les déserts de ceux qui abandonnent les villes, ils font bâtir des monastères, ils apprennent à garder la virginité, ils inspirent la douceur et la mansuétude, ils fortifient la charité, ils font entendre que les pauvres sont heureux, ils exhortent à la pénitence, ils élèvent au Ciel toutes nos pensées ; ils font que les Eglises regorgent de l'affluence du peuple ; ils sanctifient les prêtres, ils mettent les démons en fuite, ils aident à prévoir l'avenir ; ils expliquent les Mystères, et prouvent la Trinité, comme on le voit par ces paroles "*Le Seigneur a dit à mon Seigneur, assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je réduise tes ennemis a être l'escabeau de tes pieds*". [1] Les Psaumes nous apprennent que le Fils est assis dans un trône égal à celui de son Père ; ils ne lui donnent pas le honteux emploi d'un serviteur. L'on voit clairement par les Psaumes de David, que la nature du Fils est toute puissante, que sa volonté est supérieure à toutes choses, qu'il est toujours disposé à faire des grâces, qu'il a créé le monde de sa propre autorité, qu'il n'est soumis à personne. *Seigneur que tes ouvrages sont admirables, on y voit les marques de ta haute sagesse et la terre est toute pleine de tes biens et elle n'a rien qui ne témoigne ta magnificence.* [2] Ces paroles doivent confondre Arius, Eunomius, Macédonius, et Nestorius, qui sont comme les quatre soutiens du char du démon, les fondateurs des hérésies, les inventeurs des blasphèmes les plus horribles, les homicides des âmes, les fauteurs de l'impiété, les ennemis de la Trinité : qu'ils fassent une sérieuse réflexion sur ce verset de David "*Que tes ouvrages, Seigneur, sont merveilleux, tu as fait toutes choses avec une extrême sagesse !*"
David exalte les ouvrages du Fils de Dieu, mais ces blasphémateurs diminuent sa gloire autant qu'ils le peuvent. Tous les ouvrages du Fils de Dieu notre Seigneur sont sans doute nouveaux et merveilleux. L'éloquence la plus pompeuse n'a pas de termes qui puissent les expliquer, elle ne peut parler dignement de la puissance du Créateur.

Dieu a fait toutes choses avec une extrême sagesse ; il a créé les anges à partir de rien, au moindre signe de sa volonté, toutes les créatures ont paru dans le monde, aussitôt qu'il l'a ordonné, la lumière est sortie des ténèbres ; il a arrondi le Ciel en voûte, il a tiré la terre des abîmes, il a embelli le soleil comme un époux, il a assujetti la lune à une infinité de vicissitudes, pour l'utilité du monde, il a fabriqué cette prodigieuse multitude d'étoiles pour éclairer l'Univers, il a établi l'union parmi des éléments contraires ; il tempère le feu par l'eau, les fleuves ont leur source dans les entrailles de la terre, l'air élève les choses pesantes et des qualités contraires entretiennent entre elles une espèce de société.

Je développerai ce Mystère : Dieu a paru sur la terre, par le ministère d'une vierge. Cette naissance ne diminue pas sa grandeur, et ne cause aucun changement dans sa nature incréée. Le Créateur s'est revêtu de la forme d'une créature, celui dont l'immensité est infinie a été renfermé dans les bornes de la terre après avoir pris un corps de chair ; il s'est fait homme, mais il a été exempt du péché ; il a délivré le genre humain de la mort par la puissance du bois de la Croix ; son tombeau a détruit l'empire de la mort, ses opprobres lui ont acquis une gloire éternelle ; il a fait voir dans le Jourdain la figure du Baptême. La mer, les vents, les démons,

ont prouvé en leur manière la divinité de Jésus-Christ. Car il a calmé d'une seule parole la furie des flots ; il a fait taire le bruit des vents, les démons étaient tourmentés d'une manière invisible ; les éléments reconnaissaient la souveraine puissance de celui qui leur commandait et donnaient des marques de leur respect et de leur crainte : "*Tu as fait sentir ta puissance aux eaux de la mer, le fond des abîmes en a été troublé*". [3]

En vérité, les ouvrages de Dieu sont les effets d'une haute sagesse, il a fait parler les créatures muettes, il a créé le premier homme d'un peu de poussière. L'embryon se forme de la semence fermentée dans le sein de la mère, le corps croît peu à peu, la chair devient animée, la raison lui donne la dernière forme et fait de lui un animal parfait ; mais l'art qui met au jour un ouvrage si merveilleux est inexplicable. Ainsi les mains de Dieu ont été comme le sein où le premier Adam a été formé, la terre a été la matière d'où il a été tiré : le Créateur n'a pas senti les douleurs de cet enfantement ; le souffle de Dieu a animé cette matière inerte, les fontaines du Paradis terrestre ont servi de lait, on lui a fourni des aliments tout préparés qui ne lui ont coûté aucun soin ; il a été formé à la ressemblance de son Créateur ; on lui a fait part de l'immortalité par une grâce spéciale ; il a été fait maître de tous les animaux qui ont été créés avec lui ; la création d'Adam n'a été accompagnée d'aucune douleur.

Que les Juifs rougissent, qui insultent à l'enfantement d'une Vierge, et qui s'en moquent en disant que si elle a mis un enfant au monde, elle a perdu sa virginité : quel pitoyable raisonnement ! la création d'Adam a-t-elle eu de mauvaises suites, a-t-elle été accompagnée de douleur ou d'infamie ? quelle raison ont-ils de soutenir que la naissance de Jésus-Christ a été suivie de corruption, comme celle des autres hommes ? Notre Seigneur Jésus-Christ a été appelé le second Adam selon la chair parce que le premier Adam a été la figure du second, la terre, si l'on peut parler de la sorte, a été la figure du potier. *La mort a exercé son règne et sa domination depuis Adam jusqu'à Moïse, même à l'égard ceux qui n'ont pas péché par une transgression volontaire de la Loi de Dieu comme a fait le premier Adam, qui est la figure du second. [4]*

Voici de quelle manière Adam, le père de notre Seigneur Jésus-Christ selon la chair, en a été la figure. Le serviteur a été le chef de la nature mais le Seigneur a été le principe de la vie éternelle. La main de Dieu a formé le premier, l'autre a pris un corps de la manière qu'il lui a plu ; Adam a été fait à l'image de Dieu, Jésus-Christ est l'image increéée ; le premier a été animé par le souffle de Dieu, Jésus-Christ s'est montré sous la forme d'un esclave. La demeure d'Adam était dans le Paradis terrestre, le Ciel est le trône de Jésus-Christ ; l'un est l'organe des créatures, l'autre est le Chef de l'Eglise. L'un a porté la main sur l'arbre défendu et y a trouvé la mort ; l'autre a étendu ses bras sur la Croix pour embrasser tout le monde. Voila pourquoi il dit dans l'Evangile "*Quand on m'aura élevé de la terre, je tirerai tout a moi*" [5]. Adam a eu une femme qui lui a tendu des pièges et qui l'a séduit ; Jésus-Christ a eu une Mère vierge. On a enlevé une côte à Adam tandis qu'il dormait et on en a construit une femme, l'Eglise a été rachetée par le Sang de Jésus-Christ dont le corps a été crucifié et mis dans un tombeau, mais sa Passion n'a pas fait de tort à sa divinité.

Il faut examiner pourquoi la côte fut ôtée à Adam pendant qu'il dormait, plutôt que pendant qu'il était éveillé. N'eût-il pas été plus à propos de lui ôter cette côte, tandis qu'il avait l'usage libre de ses sens, afin qu'il pût être témoin d'un ouvrage si merveilleux, qui lui aurait donné de l'admiration pour le Créateur et qui l'aurait poussé à chanter ses louanges ? Car que peut-on voir de plus surprenant que de la boue changée en nerfs, en chair, en os, en poils ? Dieu pour deux raisons n'a pas permis qu'Adam fût spectateur de ce prodige. D'abord, de peur qu'il n'eût quelque chagrin de voir qu'on le privait d'une de ses côtes, et qu'il n'en conçût quelque aversion contre sa femme, quoiqu'elle fût d'une même espèce que lui, et qu'elle lui fût si

proche. Mais la principale raison est que Dieu connaissait parfaitement le génie de l'homme, qui est naturellement curieux et jaloux de la liberté. De sorte que pour lui ôter l'envie d'aller fouiller dans le Mystère de génération divine, il l'endormit afin de modérer son audace et sa curiosité ; c'est comme s'il lui avait dit "Puisque tu ne sais pas de quelle manière ton épouse a été formée, n'ais pas la présomption d'examiner l'ineffable puissance de Dieu, et son incompréhensible génération : tu ne saurais même comprendre de quelle manière l'homme a été créé, comment pourrais-tu donc comprendre le Mystère de l'Incarnation ?"

Il me semble qu'il serait à propos de finir ce discours, cependant si vous m'en pressez, j'ajouterai encore quelque chose. Je me persuade qu'il y a ici quelque Juif, quelque renard de Judée caché dans la vigne de Jésus-Christ, qui après la fin du sermon, voudra railler sur ce que nous venons de dire, et vous tiendra à peu près ce discours : "Pourquoi vous autres Chrétiens inventez-vous des nouveautés, et pourquoi avancez-vous avec tant de présomption et tant d'emphase des choses que vous ne sauriez prouver ? A-t-on vu Dieu sur la terre ? Non sans doute, si ce n'est du temps de Moïse. Mais vous Juif qui raisonnez de la sorte, on n'a pas même en ce temps-là vu Dieu parmi les hommes, comme on le prouve par le témoignage de Moïse, qui parle en ces termes : *Faites attention à vous-mêmes, et réfléchissez sur tout ce que vos yeux ont vu, afin que vous puissiez l'enseigner à vos enfants ; souvenez-vous du jour du Seigneur, lors qu'il me parla, et qu'il me dit, Assemble le peuple afin qu'il entende ma voixet qu'il instruise ses enfants. Vous vous êtes assemblés au pied de la montagne de Sinai qui était toute en feu, vous avez entendu la voix de votre Dieu qui vous parlait du milieu de la flamme mais vous n'avez pas vu la face de Dieu.[6]* Pourquoi vous vantez-vous donc d'avoir vu ce que vous n'avez pas vu effectivement ? Peut-être me demanderez-vous à votre tour comment il est possible qu'une femme soit la Mère de Dieu ? il n'y a pas d'inconvénient à dire qu'une femme soit la Mère d'un Dieu qui a pris un corps, puisqu'il n'y a rien d'impossible à Dieu. Mais si vous ne voulez pas croire en vous basant sur ma parole, respectez du moins les oracles des Prophètes, lisez les avec attention, et vous y trouverez l'explication de ce Mystère, vous y verrez comment une vierge a coopéré à l'Incarnation.

Je rapporterai d'abord la Prophétie, et je l'expliquerai ensuite. *En ce jour-là, dit le Seigneur tout-puissant, l'homme appellera son voisin sous sa vigne et sous son figuier. L'ange qui me parlait m'a réveillé comme on réveille un homme d'un profond sommeil, et il m'a dit : que vois-tu ? Je lui ai répondu, je vois un chandelier d'or qui soutient un flambeau, sept lampes, sept entonnoirs, et j'ai demandé à l'ange ce que ces symboles voulaient signifier. Il m'a répondu : ne le comprends-tu pas ? Non Seigneur, lui ai-je répliqué. Voici, a-t-il ajouté, la parole du Seigneur [7]. O profondeur des trésors, de la sagesse et de la science de Dieu ! Que ses jugements sont impénétrables et ses voies incompréhensibles ! [8]*

Je vous ai rapporté la Prophétie, il y faut joindre l'explication.
En ce jour-là, dit le Seigneur tout-puissant. De quel jour veux-tu parler, saint Prophète ? Du jour de l'Incarnation, quand une Vierge ressembla au Ciel, quand des rayons de lumière sont sortis de son ventre, quand le Soleil incarné a pris naissance dans son sein, quand la lumière s'est revêtue de la figure humaine, quand la naissance n'a pas été le commencement mais seulement l'apparition de celui qui venait au monde.
L'Ange qui me parlait m'a réveillé comme on réveille un homme d'un profond sommeil. Qui est cet Ange ? C'est celui qui a annoncé de si heureuses nouvelles à Marie. Quel est ce sommeil ? C'est le temps de la Loi, car de même que les paupières couvrent les prunelles pendant le sommeil, ainsi durant le règne de la Loi il y avait une espèce de voile sur le cœur.
Et il m'a demandé : Que vois-tu ? Je lui ai répondu : Je vois un chandelier d'or. Que signifie ce chandelier ? Il est le symbole de la sainte vierge qui a apporté une lumière incorruptible, à savoir Dieu incarné. Pourquoi le Prophète ajoute-t-il que ce chandelier est tout d'or ? C'est

qu'elle est demeurée vierge après son enfantement car le Prophète Ezéchiel a dit : Cette porte demeurera fermée et on ne l'ouvrira pas, personne n'y passera ; ce privilège ne sera accordé qu'au Seigneur Dieu d'Israël, qui fermera la porte après y être passé. Job nous apprend que le ventre d'une femme est quelquefois appelé "porte" : Pourquoi n'a t-il pas fermé les portes de mon ventre ? De même que le chandelier n'est pas la source de la lumière, mais qu'il n'en est que le véhicule, ainsi la sainte Vierge n'est pas Dieu, elle n'en est que le temple.
Il y avait, dit le Prophète, *une lampe sur le chandelier*. Que veut signifier cette lampe ? C'est Dieu le Verbe incarné, qui est la lumière de la terre, c'est lui qui a dit en parlant de foi : *Je suis la lumière du monde* [9]. De même que la matière contenue dans la lampe reçoit la lumière et la nourrit, ainsi dans le Mystère de l'Incarnation Dieu s'est revêtu de la forme d'un esclave, et comme la lampe répand sa lumière de haut en bas, ainsi Dieu est venu du Ciel en terre et c'est pour cela que le prophète s'écriait Par les entrailles de miséricorde de notre Dieu, qui a fait que ce Soleil levant nous est venu visiter d'en haut, pour éclairer ceux qui étaient ensevelis dans tes ténèbres et dans l'ombre de la mort, et pour conduire nos pieds dans le chemin de la paix.
Sept lampes éclairaient sur le chandelier. Que veut dire le Prophète par ces sept lampes ? Ce sont autant de Lois particulières, comme on peut le prouver par ces paroles de David : Ta parole est comme un flambeau qui éclaire mes démarches ; elle est la lumière qui sert de guide a tous mes mouvements. Salomon dit aussi que la Loi est une espèce de lumière et de flambeau. Le Prophète veut donc parler de sept différentes Lois. La première est la Loi naturelle, qui a été inspirée à tous les hommes ; c'est de cette loi dont parle l'Apôtre quand il dit : Lors donc que les Gentils qui n'ont pas la Loi font naturellement les choses que la Loi commande, n'ayant pas la Loi, ils se tiennent à eux-mêmes lieu de la Loi. La seconde est une loi visible et sensible qui fait connaître le Créateur par les créatures, comme dit le Sage : le Créateur se peint en quelque manière dans la grandeur et la beauté des créatures. La troisième est la loi positive dont l'Apôtre dit expressément ; qu'en elle-même, la loi est sainte, le commandement est saint, juste et bon. La quatrième loi fut donnée au temps de Noé sur une nuée. La cinquième au temps d'Abraham touchant la circoncision. La sixième est la Loi écrite. La septième est la loi de grâce, car la grâce a aussi sa loi particulière, selon ce que dit Saint Paul : Portez les fardeaux les uns des autres, et vous accomplirez ainsi la loi de Jésus-Christ. De sorte que les sept flambeaux qui sont sur le chandelier, désignent les sept Lois dont je viens de parler. Jésus-Christ est venu au monde pour accomplir toutes les Lois comme le dit Saint Paul : Jésus-Christ est la fin de la Loi, pour justifier tous ceux qui croiront en lui. C'est pour cela que le Prophète a comparé les sept Lois à sept flambeaux.
Qu'a-t-il voulu signifier par les sept entonnoirs ? Ce sont les sept dons du Saint-Esprit. On le prouve par ces paroles du prophète Isaïe : il sortira une branche de la racine de Jessé, une fleur s'élèvera de cette racine. L'Esprit du Seigneur s'y reposera, l'Esprit de sagesse et d'intelligence, l'Esprit de conseil et de force, l'Esprit de science et de piété, l'Esprit de crainte du Seigneur. Les deux oliviers sont le symbole des deux Testaments. Car comme les feuilles de l'olivier sont toujours vertes, ainsi les deux Testaments rendent éternellement témoignage de Jésus-Christ.
J'ai interrogé l'Ange, et je lui ai demandé que signifient toutes ces choses. L'Ange m'a répondu, ne sais-tu pas ce que tout cela veut dire ? Et je lui ai répliqué : non, Seigneur. De quoi parles-tu saint Prophète ? Tu dis : J'ai vu un chandelier, un flambeau, des lampes, des entonnoirs. Pourquoi es-tu en peine de ce que tu as vu de tes propres yeux ? J'ai vu, dit le Prophète, des objets matériels, mais j'examinais le miracle. Ceux qui naviguent sur la mer, aperçoivent sa surface, mais ils ne découvrent pas une pierre précieuse qui est cachée au fond de l'eau. Ainsi le Prophète voyait distinctement les objets qu'on lui mettait devant les yeux, mais il n'en connaissait pas le mystère qu'il tâchait d'approfondir. Voilà pourquoi il ajoute : J'ai interrogé l'Ange, et je lui ai demandé ce que ces choses signifiaient. Qu'a répondu l'Ange ? Il ne dit pas qu'il a vu un chandelier, un flambeau, des lampes, des entonnoirs, il néglige les

figures et les énigmes pour expliquer le miracle. Il dit clairement : Voici la parole du Seigneur. Que dis-tu, ô Ange ? Tu montres des vases, et tu fais l'Evangéliste. Ce qu'on voit est le symbole et l'énigme ; mais la grâce découvre le mystère.

Les Juifs devaient, un jour, se formaliser de ce que le Sauveur naîtrait d'une vierge et qu'il prendrait une forme humaine. Dieu savait qu'ils n'épargneraient rien pour tâcher de décrier ce miracle, en disant, "Comment est-il possible que le Verbe qui était au commencement, le Verbe qui était avec Dieu, le Verbe qui était Dieu, ait pu paraître sous une figure humaine, et prendre un corps par le ministère de l'une de ses créatures ?" Dieu pour confondre les Juifs a fait voir à son Prophète un chandelier qui était le symbole de la Vierge, des entonnoirs pour représenter ses dons, des oliviers pour les deux Testaments, une lampe pour designer le Sauveur. Vous pouvez apprendre par le Prophète Isaïe, que le Verbe incarné a été désigné sous le symbole d'une lampe : *Que mon âme se réjouisse dans le Seigneur, dit ce Prophète, il m'a revêtu d'une robe qui inspire la joie, il m'a ceint la tête d'un ornement pareil à celui qu'on donne aux époux, il ma donné des parures comme à une épouse, il m'a fait pareil à la terre, lorsqu'elle est toute couverte de fleurs, ou à un jardin rempli d'arbres et de plantes. C'est ainsi que Dieu rendra la justice florissante, et qu'il comblera de joie tous les hommes. Je ne garderai pas le silence à cause de Sion ; je ne me reposerai pas jusqu'à ce que ma Justice brille comme une lumière, et que mon Sauveur soit comme une lampe allumée*. [10]
Que l'honneur et la gloire lui soient rendus, et au Père, et au Saint Esprit dans les siècles éternels. Amen.

Notes
1. Ps 109.1
2. Ps 103.25
3. Ps 76.17
4. Rom 5.14
5. Jn 12.3
6. Deut 4.9
7. Zacharie 4.1-6
8. Rom 11.33
9. Jn 8.13
10. Isaïe 62.1

Homélie sur la Mère de Dieu
et l'incarnation du Fils

(Homélie 1, p 316 ; PG 65. 679)

La fête que nous célébrons à l'honneur de la sainte Vierge nous doit exciter, mes frères à chanter ses louanges.
En nous acquittant d'un devoir si saint, nous en retirerons de grands avantages parce que cette fête est comme le triomphe de la chasteté et le plus haut degré de la gloire féminine en nous faisant voir une femme qui a conserve sa virginité avec la maternité. Cet assemblage est aimable et merveilleux : il semble que la terre et la mer y prennent part et qu'ils en soient touchés. La mer calme ses ondes et aplanit sa surface pour la commodité de ceux qui naviguent, les fleurs dont la terre est couverte adoucissent les ennuis et la peine des voyageurs.
Que la nature se réjouisse, que tout le genre humain témoigne la joie qu'il ressent. Que les hommes prennent part à une fête qui fait tant d'honneur aux femmes, et qui comble de gloire les Vierges ; car *Dieu a répandu une surabondance de grâce où il y a eu une abondance de péché*. [1]

La sainte Vierge Mère de Dieu, nous rassemble tous aujourd'hui.
Ce trésor de virginité qui a toujours été exempt de toute souillure, ce Paradis mystique du second Adam, ce centre où les deux Natures se sont unies, ce lit nuptial où le Verbe a épousé la chair, ce buisson vivant et animé qui n'a pas été consumé par le feu : c'est cette nuée légère qui a porté Celui qui est assis sur la tête des Chérubins, c'est Marie qui est servante et mère tout ensemble, qui est comme un pont de communication entre Dieu et les hommes.
Elle est, si l'on peut parler de la sorte, le métier où l'on a fabriqué d'une manière ineffable le tissu de cette union merveilleuse : le Saint Esprit en a été l'ouvrier par la vertu du Très-Haut qui l'a couverte de son ombre, la chair pure et sans tache tirée du chaste sein de Marie a été la matière de l'ouvrage, enfin le Verbe y a donné la dernière main.

Qui a jamais entendu parler que Dieu se soit renfermé dans les bornes étroites du sein d'une femme et que celui qui comprend tout par son immensité ait pu se réduite dans un si petit espace ? Dieu est né d'une Vierge ; ce n'est pas simplement un homme.
La femme qui avait été au commencement du monde la porte du péché, est devenue par cette naissance la porte du salut. Si le serpent à répandu son poison sur tout le genre humain par la désobéissance de l'homme ; le Verbe par son obéissance en a fait un temple de sainteté. De la même tige d'où était sorti Caïn, qui a été le premier des pécheurs, Jésus-Christ notre Rédempteur en est sorti, sans le ministère d'aucun homme.

Dieu, dont la miséricorde est infinie, n'a pas rougi de naître d'une femme : il ne s'est pas cru déshonoré pour se renfermer dans le sein d'une Vierge à qui il avait lui-même donné la vie. Si Marie n'est pas demeurée vierge après son enfantement, celui qu'elle a mis au monde n'est qu'un homme ordinaire et il n'y a rien de merveilleux dans cette Nativité. Mais si elle a conservé sa virginité avec la maternité, il faut conclure que l'enfant qu'elle a porté dans son sein est Dieu, et ce Mystère est ineffable. Il n'a pas été infecté en naissant de la tache du péché : il est entré sans obstacle dans une maison dont les portes étaient fermées. Saint Thomas, voyant ce miracle qui était une preuve de l'union des deux Natures, s'écria : "*Mon Seigneur et mon Dieu !*" [2]
Ne rougis pas, ô homme, de cette Nativité qui a été l'origine et la cause de notre salut. Si Jésus-Christ n'eût pris naissance dans le sein d'une femme, il n'eût pu souffrir la mort pour nous racheter, et s'il n'eût exposé son corps à la mort, il n'eût pas vaincu en mourant celui qui avait l'empire de la mort, c'est-à-dire le démon.

Un architecte n'est pas déshonoré d'habiter la maison qu'il a lui-même bâtie ; un potier ne fait pas difficulté de manier l'argile pour réformer un vase qu'il a fait ; ainsi Dieu qui est très pur n'a rien perdu de sa pureté pour être sorti du sein d'une vierge, puisqu'il n'avait contracté aucune tache. En le faisant, il a pu y passer sans aucune flétrissure.
O ventre qui a été comme le sceau de la liberté du genre humain, et l'arsenal où l'on a construit des armes pour détruire l'empire de la mort !
O champ fertile, où le Maître de la nature a fait naître un Epi sans l'avoir ensemencé auparavant !
O Temple dont Dieu même est devenu le Prêtre, sans changer l'ordre de la nature humaine, mais en se l'unissant par sa miséricorde !
Le Verbe a été fait chair [3] quoique les Juifs ne le croient pas sur la parole de Dieu ; il s'est revêtu de la forme d'un homme quoique les païens traitent ce miracle de fable. C'est pour cela que Saint Paul s'écriait "*Et pour nous, nous prêchons Jésus-Christ crucifié, qui est un scandale aux Juifs et une folie aux païens*" [4]. Ils n'ont pas connu la force de ce Mystère, parce que ce miracle surpasse les forces de l'intelligence humaine "*s'ils l'avaient connu, ils n'auraient jamais crucifié le Seigneur et le Roi de gloire*". [5]
Si le Verbe n'était pas descendu dans le sein de Marie, la chair humaine n'aurait pas été assise sur un trône de gloire.
Si ç'avait été une honte pour Dieu de se renfermer dans le sein d'une vierge qu'il avait lui-même formée, il aurait aussi été déshonoré en servant les hommes.
S'il y avait eu de l'infamie attachée à ce ministère, il ne se serait pas fait pauvre pour nous, de riche qu'il était. Il était impassible par nature, mais il s'est exposé aux souffrances par un excès de sa miséricorde.

Jésus-Christ n'a pas été changé en Dieu - loin de nous de penser cela -, mais Dieu touché de compassion s'est fait homme pour nous racheter, comme la foi nous l'enseigne. Nous ne prêchons pas un homme déifié ; mais nous croyons un Dieu incarné. Il a élevé sa servante à la dignité de Mère, quoique par sa Nature il n'en ait pas, de même qu'il n'a pas de père selon la chair. Car autrement comment l'Apôtre aurait-il pu dire *qu'il est sans père, sans mère, sans, généalogie* ? [6] Sil est un homme comme les autres, il faut qu'il ait une mère ; s'il est purement Dieu, il ne peut être sans père ; mais le même Jésus-Christ est sens mère, en tant que Créateur, il est sans père en tant que créature. Prenez garde aux termes dont se servit l'archange Gabriel, quand il fit son ambassade. Gabriel : son étymologie signifie Dieu et Homme, parce que celui dont il annonçait l'avènement était Dieu et Homme tout ensemble. Pour rendre plus facile la créance de ce miracle, il a voulu y préparer les esprits par l'étymologie du nom qu'il portait. Apprenez d'abord les motifs et l'économie de l'avènement du Fils de Dieu, et donnez à celui qui s'est fait Homme, les louanges qu'il mérite.

Le genre humain avait contracté par le péché une dette considérable, il était hors de son pouvoir de s'en acquitter. Tous les hommes avaient souscrit à la désobéissance d'Adam, nous étions tous sous la servitude du démon : il faisait voir dans les passions auxquelles notre corps est assujetti les titres de notre servitude ; il nous mettait devant les yeux, en faisant le dénombrement de nos vices, la dette dont nous sommes redevables et il demandait qu'on nous punît comme nous le méritions, et il réclamait notre supplice. Il fallait absolument encourir la mort et la damnation éternelle, puisque tous les hommes étaient pécheurs, ou payer un prix qui pût égaler la dette. L'homme qui était le débiteur, et qui avait péché, ne pouvait se racheter lui-même ; l'ange n'était pas en état de réparer les maux du genre humain parce qu'il ne pouvait rien donner qui fût capable de payer la dette. Il n'y avait donc pas d'autre ressource, sinon que Dieu qui est impeccable de sa nature s'exposât à la mort pour racheter le genre humain : c'était là l'unique remède à nos maux.

Celui qui avait tiré du néant la masse du genre humain, et dont le pouvoir est sans bornes, a trouvé un remède excellent pour racheter ceux qui avaient été condamnés à la mort ; il s'est fait Homme dans le sein d'une vierge, par un prodige qui n'était connu que de lui seul. Il n'y a pas de termes qui puissent expliquer ce miracle. Ce qui a été créé meurt ; celui qui Etait paye le prix de la rançon, selon cette parole de saint Paul : *Dans lequel nous trouvons la rédemption qu'il nous a acquise par son Sang, la rémission de nos péchés, selon les richesses de sa grâce*. [7] Quel prodige, quel effet surprenant ! Il procure l'immortalité aux hommes, parce qu'il était lui-même immortel. On n'avait encore rien vu de semblable dans les siècles passés : on ne le verra plus dans les siècles à venir : cela n'est arrivé qu'à cet Homme Dieu qui est né d'une vierge. Il n'a pas eu seulement la vertu de racheter tout le genre humain ; la rançon qu'il a payée est d'un plus grand prix que la dette.

En qualité de Fils il participe à la nature du Père et c'est un privilège qu'on ne peut lui ôter ; en tant que Créateur son pouvoir est sans bornes et il a toutes les vertus nécessaires à son ministère. Si on le regarde du côté de sa miséricorde, elle est inépuisable et infinie. En tant que Prêtre, il prie éternellement pour nous : on n'a jamais vu en qui que ce soit un assemblage, si parfait de tant de vertus, et de tant de rares qualités. Réfléchissez à la bonté infinie qu'il a pour les hommes : il s'est livré volontairement à la mort pour en affranchir ceux mêmes qui le crucifiaient, il a fait de l'impiété de ses meurtriers l'occasion de leur salut. Le pouvoir de sauver et de délivrer de la mort dépasse la capacité d'un homme ordinaire qui a besoin lui-même de Sauveur, selon cette maxime de l'Apôtre : *Parce que tous ont péché, et ont besoin de la gloire de Dieu*. [8]

Puisque le crime place le pécheur sous la servitude du démon, le démon était en droit de le précipiter à la mort ; ainsi notre salut était dans un extrême danger et nous n'avions plus aucune espérance de nous délivrer de l'empire de la mort. Ceux mêmes qu'on avait destinés pour nous retirer de ce malheur avouent que nos affaires étaient désespérées. Les Prophètes disaient tout haut que nos maux surpassaient la puissance des remèdes, et ils imploraient à grands cris le secours du médecin céleste. L'un disait "*Seigneur, abaisse les Cieux, et descend vers nous*". L'autre, "*Guéris-moi, Seigneur, et je serai guéri ; fais paraître ta puissance et viens pour nous sauver !*" "*Dieu a véritablement habité parmi les hommes*", s'écriait Jérémie. "*Mets en oubli*, disait David, *nos iniquités passées ; que tes miséricordes se hâtent de nous prévenir, parce que nous sommes réduits à une extrême misère. Hélas on ne trouve plus de gens de bien sur la terre ! Il n'y a plus personne dans le monde qui mène une vie vertueuse. O Dieu, secours-moi promptement, hâte-toi de venir à mon ai*de". "*Celui qui doit venir, viendra dans peu, et ne tardera pas,* disait le Prophète Habacuc, *je me fuis égaré comme une brebis qui s'est écartée du troupeau. Ramène à son devoir un serviteur qui conserve dans son cœur le souvenir de ta Loi. Notre Dieu viendra visiblement, il est notre Dieu, et il ne demeurera pas dans le silence*."

Celui qui est Roi par sa nature n'a pas méprisé le genre humain qui gémissait depuis longtemps sous une dure servitude, il n'a pas permis qu'il demeurât toujours oppressé sous l'esclavage du démon. Celui dont l'immensité remplit toutes choses a paru sur la terre, il a répandu son Sang pour nous racheter, il a livré à la mort cette chair qu'il avait prise dans le sein d'une Vierge, et il l'a sacrifiée comme le prix de notre Rédemption : il a délivré le monde de la malédiction de la Loi en détruisant par sa mort l'empire de la mort. C'est ce que dit Saint Paul en termes exprès : *Jésus-Christ nous a rachetés de la malédiction de la Loi, s'étant rendu lui-même malédiction pour nous, selon qu'il est écrit, maudit est celui qui est pendu au bois*. [9]

Il faut conclure que celui qui nous a rachetés de la sorte n'est pas simplement un homme, puisque toute la nature humaine était opprimée sous le joug du péché. Il n'est pas non plus simplement Dieu sans être homme, puisqu'il avait un corps ; car s'il n'eût pas été revêtu d'un corps humain, il n'aurait pu être mon Rédempteur : il a pris dans le sein de sa Mère la forme d'un coupable et il s'y est fait un changement prodigieux ; il en a reçu de la chair et il lui a communiqué le Saint Esprit qui a opéré ce Mystère.

Si Jésus-Christ est diffèrent du Verbe, il n'y a plus de Trinité, c'est une Quaternité. Ne détruisez pas le Mystère de l'Incarnation, qui est un ouvrage du Ciel, ne vous mettez pas au rang des disciples d'Arius qui divise d'une manière impie la substance de la Divinité, ne divisez pas des choses qui sont unies si étroitement de peur que vous ne soyez séparé de Dieu.

Qui est celui qui a éclairé ceux qui étaient dans les ombres et les ténèbres de la mort ? Est-ce un homme simplement ? Mais comment aurait-il pu le faire, puisqu'il était lui-même dans les ténèbres, selon ce que dit l'Apôtre : "*il nous a retirés de la puissance des ténèbres, car vous n'étiez autrefois que ténèbres, mais maintenant vous êtes lumière en notre Seigneur*" [10]. Qui est celui qui nous a fait voir la lumière ? David vous l'apprend : "*Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur*". Parle-nous plus clairement, saint prophète, élève ta voix comme le son d'une trompette. *Le Seigneur est le Dieu dont la lumière a brillé pour nous éclairer. Le Verbe a fait chair*. [11] Les deux natures ont été réunies, sans que cette union les ait confondues ; il est venu au monde pour nous sauver, mais il a fallu qu'il souffre la mort pour achever son ouvrage. S'il n'avait été qu'un homme ordinaire, il n'aurait pu nous racheter ; s'il avait été Dieu sans être homme, il n'aurait pu souffrir la mort. Il était Dieu, et il s'est fait homme ; il a eu la puissance de nous racheter à cause de sa Divinité, il a pu souffrir à cause de son Humanité.
L'Eglise voyant que la Synagogue l'avait couronné d'épines, s'écriait en gémissant : "*Sortez, filles de Jérusalem, pour voir la couronne que sa mère lui a mise sur la tête*". [12] Mais ces épines ont affranchi la terre de la malédiction qui la condamnait à ne porter que des ronces et des épines.

Il est tout ensemble dans le sein de son Père, et dans le sein de sa mère :
elle le porte entre ses bras, et il marche sur la tête des vents.
Les anges l'adoraient dans le Ciel, et il mangeait sur la terre à la table des publicains.
Celui que les Séraphins ne regardaient qu'en tremblant a été soumis à l'examen de Pilate ;
des valets insolents lui ont donné des gifles, les hommes l'accablèrent d'injures et d'opprobres,
ils l'ont attaché à la Croix sans qu'il descendit pour cela du Trône de sa gloire ;
il était dans un tombeau, mais le Ciel ressentait les effets de son pouvoir ;
alors qu'on le disait mort, il arrachait à l'enfer sa proie.
On le calomniait et on le traitait de séducteur, mais dans le Ciel on le regardait comme le plus saint de tous les hommes.

O Mystère ineffable !
Je vois des miracles, et je conclus que celui qui les opère est Dieu ;
je vois la Passion, et je conclus qu'il est homme puisqu'il souffre.
II a ouvert les portes de la nature en tant qu'homme, mais sans que la virginité de sa Mère en souffrit aucune atteinte parce qu'il était Dieu.
Il sortit du sein de sa Mère de la même manière qu'il y entra : il est né comme il a été conçu.
Il y est entré sans violence et sans souffrir ; il en est sorti sans corruption, selon cette parole du prophète Ezéchiel "*Le Seigneur m'a fait regarder vers la porte du Sanctuaire extérieur, qui était tournée du coté de l'Orient : cette porte était fermée. Et le Seigneur m'a dit : Fils de l'homme, cette porte sera fermée, et on ne l'ouvrira pas : personne n'y passera. Seul le Dieu*

d'Israël aura ce privilège : il y entrera et il en sortira, et la porte sera toujours fermée". Tout ce passage regarde la sainte vierge Mère de Dieu.
Finissons donc nos disputes, et laissons-nous éclairer des lumières de l'Ecriture, afin que nous puissions mériter le Royaume du Ciel, par la grâce de Jésus-Christ, à qui la gloire soit rendue dans les siècles des siècles. Amen.

Notes
Cette homélie a été prononcée pour "une fête de la Vierge" dans la période de Noël (peut-être le dimanche précédant la Nativité du Sauveur) avant 431, en la présence de l'archevêque Nestorius.
Celui-ci, après l'homélie, prit la parole pour recommander la modération dans les louanges accordées à Marie, sans toutefois critiquer directement le terme de "Théotokos" (Mère de Dieu) employé par deux fois . Elle a été insérée, avec quelques remaniements, dans les Actes du Concile d'Ephèse.
En ce qui concerne la date, les propositions oscillent entre 428 et 430.
1. Rom 5.20
2. Jean 20.28
3. Jn 1.14
4. 1 Cor 1.23
5. 1 Cor 2.8
6. Heb 7.3
7. Eph 1.7
8. Rom 3.23
9. Gal 3.13
10. Eph 5.3
11. Ps 17.27
12. Cant 3.1

Homélie pour le jour de la Résurrection de notre Sauveur Jésus-Christ et Eloge de la Princesse Pulchérie

(Homélie 12, p 390 ; PG 65. 787)

Les fleurs qui naissent autour du Tombeau de Jésus-Christ sont brillantes, les lys qu'on y trouve ont un éclat tout particulier et les étoiles sont sorties de l'eau et le Soleil a fait voir sa lumière à ceux qui étaient ensevelis dans les ombres de la mort, et qui étaient comme engloutis dans les profonds abîmes de la terre.
La captivité du Crucifié est glorieuse : considérez les trophées, ne doutez plus de la victoire.
Contemplez la magnificence qui environne notre auguste Princesse Pulchérie qui répand ses bienfaits sur le monde comme une source seconde de bénédictions. Les Juifs, autrefois, accablèrent saint Etienne sous un monceau de pierres dans le dessein d'opprimer le premier Partisan de la Croix ; mais cette sainte vierge en se consacrant à Jésus-Christ a épuisé ses trésors en faveur des pauvres pour faire honneur à la Religion ; elle a mortifié et dompté les mouvements de la concupiscence ; elle a placé la Croix sur son coeur comme sur un lit de parade, elle a orné ce temple auguste et elle en a fait, pour ainsi dire, un Ciel sur la terre.
Sa foi est pure et sincère :
elle croit que le Tombeau de Jésus-Christ est le trésor de notre salut,
elle se glorifie dans la Croix qui nous a affranchis de notre ancienne dette,
elle honore cette mort qui nous délivre de la servitude,
elle publie hautement que la Résurrection est un présent de celui qui a été crucifié,
elle admire les effets du Baptême, dont la fécondité est si merveilleuse,
elle contemple avec admiration le Mystère qui a triomphé du démon.

Ce sont les présents de Jésus-Christ crucifié et les trophées qui rendent son Tombeau glorieux, ce sont les faits illustres de notre Maître.
Adam but un poison mortel dans le Paradis terrestre durant le jour, mais cette nuit l'Enfer a été forcé de rendre celui dont il s'était saisi sans le connaître.
Qui a jamais vu de pareils prodiges ?
Le Tombeau est devenu le remède du mal que le Paradis terrestre nous avait fait, la Croix a levé la malédiction de l'Arbre, la nature a respecté celui que Judas avait vendu.

Que dis-tu, ô Juif endurci ? Ces deux choses font voir manifestement ta folie, et rendent ta honte publique, je veux dire les oracles des Prophètes, et les prodiges que la nature a fait voir dans les Elements. Si tu ne respecte pas les paroles des Prophètes, respecte du moins les prodiges que la nature t'a fait voir.
Les esclaves ont gémi pour les outrages qu'on a faits à leur Maître :
le Ciel s'est revêtu d'épaisses ténèbres ;
le Soleil épouvanté a refusé de prêter sa lumière au monde ;
la terre a tremblé ;
le Temple a déploré l'attentat des meurtriers de Jésus-Christ ;
l'Enfer a rendu ses morts ;
la terre a accusé les Juifs par des voix muettes et leur a reproché leur endurcissement.
Les morts, touchés par la Passion, s'écrient tous de concert que c'est par le Sang de Jésus-Christ qu'ils ont été délivrés des ténèbres et des ombres de la mort où ils souffraient une si cruelle captivité.
Il a déployé la force de son bras, par un effet de sa miséricorde.

Vous savez, quelle a été la bonté de notre Seigneur Jésus-Christ, qui étant riche, s'est rendu pauvre pour l'amour de vous. [1] Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant, a confondu les superbes et il a exalté les humbles ; il a renversé celui qui avait l'empire de la mort, c'est-à-dire le diable, ce serpent infernal, qui est la cause de tous nos maux.

Toute la terre témoigne la joie quelle ressent à la Résurrection de Jésus-Christ, elle honore son triomphe par des Cantiques de ce que la liberté a été rendue aux hommes, qui gémissaient depuis tant de siècles sous une si triste captivité. La lumière a été rendue aux aveugles parce que *Jésus-Christ est la vraie lumière qui illumine tout homme venant dans le monde*.[2] Le corps qu'il a pris dans le sein de la Sainte Vierge a détruit l'empire du démon par la Croix : il l'a dépouillé des biens éternels pour le punir de l'envie invétérée qu'il portait aux hommes, et des outrages qu'il avait commis contre Dieu même en les portant à mépriser ses Commandement, pour s'abandonner à des plaisirs défendus.
Jésus-Christ, par sa Résurrection, nous a donné la vie éternelle.
C'est à lui que la gloire et l'empire appartiennent, et au Père et au Saint Esprit, maintenant, et dans tous les siècles. Amen.

Notes
Pulchérie (399-453) est la fille d'Arcadius et d'Eudoxie et la sœur de Théodose II.
D'un caractère profondément pieux, Pulchérie fait régner à la cour une ferveur quasi-monacale. À la mort de Théodose, Pulchérie monte sur le trône sans rencontrer d'opposition et épouse, afin d'avoir un appui militaire, un vieil officier thrace appelé Marcien qui règne avec elle. Elle est, avec Marcien, reconnue comme sainte par l'Église et fêtée le 10 septembre1.
1. 2 Cor 8.9
2. Jn 1.9

Annexe :
L'homélie sur l'Annonciation

Il nous aurait plu infiniment de débuter le présent recueil par une homélie sur l'Annonciation, qui est le "prologue de notre salut", et celle que nous présentons ci-après n'est pas, loin s'en faut, le moins bel exemple. Cependant son attribution à Proclus est des plus problématique.
En effet, outre qu'elle intègres deux dialogues acrostiches qui sont nettement plus dans le style du VIIe siècle que du Ve, elle dépasse plus qu'outrageusement la longueur habituelle des homélies de Proclus.
Il a donc semblé plus judicieux de donner en premier des exemples représentatifs du style de l'archevêque de Constantinople.
il aurait été encore plus malvenu de l'omettre purement et simplement : non seulement elle est dans le recueil de Nicolas Fontaine, mais en outre elle vaut le temps que l'on passera à la lire.

Homélie sur la Mère de Dieu

(Homélie 6 ; p 346 ; PG 65. 721)

L'espérance du gain adoucit la peine et les fatigues des marchands, l'amour qu'ils ont pour l'argent les rend intrépides et les fait affronter les tempêtes : aujourd'hui que nous entreprenons de parler de la gloire de la virginité et que nous nous exposons, pour ainsi dire sur cette mer, il faut que l'espérance des avantages considérables que nous attendons de cette hardie entreprise nous anime et nous aide à surmonter notre faiblesse naturelle.
Je vous prie d'apporter toute votre attention, vous qui devez être les compagnons de ce voyage, les secours que vous me donnerez seront des témoignages assurés de votre bienveillance. Mais je vous avertis, mes frères, que cette entreprise est périlleuse et que ceux qui manquent d'expérience sont encore plus en danger que les autres. Quoique plusieurs aient déjà eu la hardiesse de se mettre sur cette mer, il en est peu qui aient pu résister à la tempête, et qui aient eu le bonheur de se mettre à l'abri dans le port.
Il y a quelque chose de divin, dans la virginité, c'est une vertu qui surpasse les forces ordinaires de la nature : c'est un habit riche et précieux dont le Maître de la nature n'a pas dédaigné de se revêtir. *Le Seigneur,* dit le prophète, *a pris possession de son Royaume, il s'est revêtu de gloire et de beauté.* [1] Il a joint l'habit royal au sacerdotal car, comme le dit l'Apôtre, *il est le grand Prêtre selon l'ordre de Melchisédech.* Aaron était autrefois revêtu de pourpre et de byssus : le byssus est le symbole de la vie sainte et irréprochable que les prêtres doivent mener, la pourpre marque la vie agissante et pénible qui convient aux rois. De sorte que cet habit mystérieux était tout à la fois le signe d'une piété exemplaire et d'une vertu héroïque. Le Seigneur qui possédait tout à la fois le titre de Roi et de Prêtre nous a tous réconciliés avec son Père, en qualité de prêtre, mais comme Roi il a détruit l'empire du démon qui avait pris les armes contre nous.

Les discours qu'on fait en l'honneur de la pureté, sont agréables comme des gâteaux de miel : ils tirent leur douceur de la vérité de la foi, et de l'exactitude d'une vie agissante. La virginité est comme un jardin mystique planté de toutes sortes de plantes qui sont agréables à la vue, qui sont le symbole de la contemplation spirituelle, et rempli de toutes sortes de fruits bons à manger, qui sont le symbole de la véritable doctrine. C'est dans ce jardin que Dieu a planté l'arbre de vie, avec l'arbre de science qui fait distinguer le bien d'avec le mal. La virginité tient en bride les désirs que la concupiscence excite ; c'est cette terre promise où l'on goûte le lait spirituel et tout pur et où l'on trouve des sources d'un miel incorruptible pour aider les

hommes qui vivent sur la terre à aimer la pudeur et l'honnêteté. Les personnes dévouées à Dieu doivent avoir un grand soin de conserver la chasteté.
L'Eglise est représentée par un double symbole ; *Toute la gloire de cette Reine qui est fille du Roi vient du dedans, elle est revêtue d'une robe en broderie d'or semée de diverses fleurs*. [2]
Salomon la compare à un figuier qui porte des fruits d'honnêteté, il compare les prêtres à une vigne chargée de raisins ; c'est peut-être pour cela que les Apôtres, après que le Sauveur fut ressuscité, *lui présentèrent un morceau de poisson rôti et rayon de miel*. [3]
Le poisson est le symbole de ceux qui ont embrassé la foi, qui ont été pris comme par un hameçon et qui sont sortis de l'abîme des vices comme d'un océan amer et salé. *Jésus dit à Simon, "Ne crains pas, ton travail sera désormais de prendre des hommes"*. [4]
Le miel est le symbole de ceux qui produisent des fruits de justice et qui amassent dans le fond de leur cœur une réserve de toutes sortes de vertus. C'est une réserve salutaire aussi bien pour les Puissants que pour les simples particuliers. *Il mangera de la crème et du miel*, c'est-à-dire que le Fils de Marie a travaillé à la conversion des deux ordres, pour maintenir dans l'innocence ceux qui se sont purifiés dans les eaux salutaires du baptême.

Jean-Baptiste ayant été nourri ainsi a eu l'honneur de toucher la tête de Jésus-Christ et d'être mis au rang des anges. *Jean avait un vêtement de poil de chameaux, une ceinture de cuir autour de ses reins et vivait de sauterelles et de miel sauvage*, [5] ce qui indique que sa vie était irrépréhensible, et sa pureté sans taches. Ce n'est pas sans raison que l'Evangéliste a remarqué que Jean-Baptiste se nourrissait de légumes sauvages, pour donner à entendre que la virginité est d'une garde difficile : c'est une plante fort rare dans le monde, et le nombre de ceux qui la cultivent est fort petit.
On peut encore prendre dans un autre sens le miel sauvage que mangeait Jean-Baptiste, pour donner à entendre le soin qu'il avait de réprimer les mauvais désirs que la concupiscence déréglée a coutume d'exciter, et que la modestie de ses yeux lui était pour cela d'un merveilleux secours. Les médecins remarquent que le miel qui n'a pas été infecté par la fumée [5bis] est un excellent remède pour soulager une vue faible et troublée. Jean-Baptiste ne croyait pas alors au Seigneur, il ne s'était pas encore soumis au joug de l'Evangile, il menait une vie sauvage et retirée du monde ; ce ne fut pas de son propre mouvement qu'il vint au fleuve du Jourdain : il y vint par un ordre exprès de Dieu. *Pour moi, je ne le connaissais pas, mais je suis venu baptiser dans l'eau afin qu'il soit connu en Israël "Celui sur qui tu verras descendre et demeurer le Saint Esprit, c'est celui qui baptise par le Saint Esprit"*. [6] C'est dans ce sens que l'on peut dire que Jean-Baptiste se nourrissait de miel sauvage, car ce miel est le symbole de la chasteté. *Or il est impossible de plaire à Dieu sans la foi. [7] Jésus-Christ qu'ils ont rejeté est la plénitude de la Loi pour justifier tous ceux qui croiront en lui. Celui qui ne croit pas au Fils n'a pas la vie éternelle*. [8]

Tous ceux qui ont eu le bonheur de conserver leur pureté, sans y donner aucune atteinte, ont été récompensés d'une couronne d'immortalité.
Tous ceux qui sont revêtus de la robe de la chasteté seront reçus dans le palais de la justice.
Tous ceux qui approchent par leur chasteté de la condition des anges seront élevés dans la gloire à un plus haut degré de félicité.
Ceux qui aiment cette vertu parviendront à la perfection évangélique.
Ceux qui ont la force de s'abstenir des plaisirs charnels et qui ne souillent pas leurs lèvres dans le vin de la volupté auront le plaisir de boire d'un autre vin délicieux.
Ceux qui ont conservé leurs corps purs, seront comblés des bénédictions éternelles.

L'Evangile nous apprend que Saint Jean l'Evangéliste a conservé sa pureté jusqu'à une extrême vieillesse et que son corps a toujours été aussi chaste que son esprit.
C'est une grâce spéciale et un don de Dieu tout particulier ;

c'est cette huile mystérieuse qui éclaire l'esprit ;
c'est un parfum exquis et une odeur délicate ;
c'est une remède aromatique qui embaume l'âme ;
c'est une fleur odoriférante qui empêche que le corps ne se corrompe.

Abel, tout mort qu'il est, parle encore à la louange de la chasteté qu'il a toujours conservée. Ceux qui ont toujours conservé leur lampe allumée auront une gloire immortelle en récompense de leur chasteté.
C'est cette vertu qui conserve éternellement le sacerdoce de Melchisédech,
c'est par elle qu'Isaac a été la figure de la Passion de Jésus-Christ.
C'est à cause de cette vertu que Moïse à été le maître, et comme un dieu pour Pharaon,
que Joseph a gouverné toute l'Egypte en qualité de Vice-Roi,
qu'Elie a été emporté dans les airs,
que Jérémie a été choisi pour détruire et renverser des royaumes,
que Daniel a fermé la gueule des lions,
que trois enfants n'ont pas été endommagés par le feu dans la fournaise de Babylone,
que les fils de Zébédée ont été appellés les enfants du Tonnerre,
que Jean a été choisi pour être le fidèle ami et le confident de l'Epoux céleste.

Enfin c'est par le mérite de la pureté que celle qui était confondue comme les autres femmes dans la masse du genre humain est devenue la Mère du Maître des anges : "*Elle fut enceinte, ayant conçu par le Saint Esprit, avant qu'ils aient habité ensemble*".

J'ai déjà levé le second voile, et je vous ai montré un autre chemin pour vous faire entrer par une route extraordinaire dans le second Tabernacle : vous commencez à apercevoir des lieux impénétrables et qui avaient été jusqu'à maintenant invisibles, le propitiatoire que les Chérubins tenaient caché se découvre. *Jésus-Christ, le Grand-Prêtre des biens futurs, étant venu dans le monde est entré une fois dans le Sanctuaire à travers un Tabernacle plus grand et plus excellent, qui n'a pas été fait par la main des hommes* [9] : c'est-à-dire qui n'a pas été formé par la voie commune et ordinaire. Après ce témoignage si direct et si authentique de l'Apôtre, y aurait-il quelqu'un d'assez téméraire pour soutenir que celui qui nous est né n'est pas Dieu, puisqu'il est entré dans le Sanctuaire - comme le dit l'Apôtre - par un Tabernacle plus grand et plus excellent ? Comment peut-on dire qu'il n'est simplement qu'un homme comme les autres, puisqu'il est cette pierre, dont parle Daniel, qui a été arrachée de la montagne virginale sans le secours d'aucun homme ? Celui qui foulera aux pieds cette pierre, c'est-à-dire qui mettra Jésus-Christ au rang des hommes ordinaires, sera sans miséricorde condamné à des tourments éternels selon cette maximes de l'Apôtre "*Combien donc croyez-vous que sera jugé digne d'un plus grand châtiment celui qui aura foulé aux pieds le Fils de Dieu, qui aura tenu pour une chose vile et profane le sang de l'Alliance par lequel il avait été sanctifié, et qui aura fait outrage à l'Esprit de la grâce ?*". [10]

Entrons donc avec une ferme confiance, dans ce saint Tabernacle, après nous être défaits de nos vieilles habitudes. Le Prêtre ne doit entrer dans le Sanctuaire qu'après s'être défait de toutes les pensées importunes et extravagantes qui seraient capables de le troubler. Moïse ne fut admis à la connaissance des grands mystères que Dieu lui révéla, qu'après s'être délivré de l'embarras des affaires temporelles. Il connut dans cette vision mystérieuse du buisson ardent, qui éclairait sans se consumer, que la Nature humaine entrerait en relation avec la divine. La flamme qui brillait dans le buisson ardent était le symbole de la sainte Vierge qui a conçu sans aucune relation avec un homme, et qui a porté dans son sein cette lumière qui éclaire l'Univers.

C'est ce Soleil de justice qui est sorti d'un lieu si pur pour réchauffer, comme dit le Prophète Isaïe, les eaux des païens ; pour dissiper par sa bonté les malveillantes tromperies du démon ; pour changer par son éclat les ténèbres de l'ignorance ; pour répandre la lumière sur toutes les créatures qu'il a tirées du néant. *N'y a-t-il pas douze heures durant la journée ? Celui qui marche durant le jour ne se trébuche pas, parce qu'il voit la lumière de ce monde. [11]*

On en voit plusieurs qui ont l'insolence d'attaquer le Ciel, comme parle David, et qui font retentir la terre de leurs blasphèmes. Ils ne reculent devant rien pour décrier la pureté de Marie. Gardons-nous d'avoir le moindre lien avec ces gens voluptueux et terrestres méditons sur ces paroles de l'Evangile : "*Or la naissance de Jésus-Christ arriva de cette manière : Marie sa mère ayant épousé Joseph, elle fut enceinte, ayant conçu par le Saint Esprit, avant qu'ils aient habité ensemble. Il ne l'avait pas connu quand elle enfanta son Fils premier né, à qui il donna le nom de Jésus*". [12] Ces paroles ne doivent pas nous faire croire que la sainte Vierge ait perdu sa virginité après son divin enfantement, ou que Joseph ait eu avec elle des relations charnelles. Les hommes spirituels doivent interpréter ce passage dans un sens spirituel, et entrer dans le profond abîme du mystère que l'Ecriture nous propose, sans y admettre rien de charnel, ni se persuader qu'il y ait eu rien de grossier et de matériel dans le commerce de Joseph et de Marie. *Car quelle union peut-il y avoir entre la justice et l'iniquité, quel commerce entre la lumière et les ténèbres ?* [13]

Examinons ce que l'Ecriture nous veut donner à entendre en nous parlant de cette ignorance de Joseph : c'est-à-dire qu'il n'avait pas eu connaissance du mystère qui s'était accompli dans son épouse, quoique sa présence ait été nécessaire pour cacher ce miracle. Il ne savait pas que les prophètes avaient prédit que Jésus-Christ devait naître de celle dont il était le mari. Il ignorait qu'il devait naître d'une Vierge qui n'aurait jamais de relation avec un homme. Il ne savait pas que celle qui avait été formée de terre comme les autres femmes, devait devenir le Temple de Dieu. Il ignorait que le second Adam devait être formé du plus pur sang d'une vierge par les mains immortelles de Dieu ; et que le Maître du monde prendrait un corps d'une manière toute spéciale : il ne savait pas que la terre d'Israël produirait un Fruit qui donnerait la vie au monde.

La grossesse de Marie parut, cette vue causa une douleur profonde dans le cœur de Joseph, il vit les signes de cette grossesse et crut que son épouse l'avait trompé. Ces circonstances le jetaient dans un trouble et dans une agitation inconcevable. Il vit distinctement qu'elle était enceinte et ne douta pas qu'elle ait trahi son devoir. Le soupçon qu'il eut de l'infidélité de son épouse fut plutôt un effet de son incrédulité qu'un manque de connaissance. *L'Ange du Seigneur lui apparut en songe et lui dit "Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre avec toi Marie, ton épouse*". [14]

Cette apparition ne le guérit pas entièrement de ses doutes : "Je ne croirais pas qu'elle ait conçu, dit-il, jusqu'à ce que je voie l'accouchement, les ténèbres de mon ignorance ne seront dissipées que lorsque je verrais la lumière. Je ne rejetterai pas les pensées que j'ai à l'esprit et qui me troublent jusqu'à ce que je voie son enfant premier-né. Et puisque je ne peux me défaire de ces pensées affligeantes, il faut donc que je songe à la répudier pour me échapper aux moqueries et aux insultes des hommes : par ce moyen, mon épouse échappera au supplice dont elle est menacée par la rigueur de la Loi".

Ecoutons de quelle manière il lui parla, ne pouvant ajouter foi aux divins oracles qui lui avaient été révélés par l'Ange du Seigneur : "Eloigne-toi, lui dit-il, de ta famille et de la Judée, puisque par ton impureté tu ressembles à une païenne."

La vierge sainte répliqua avec beaucoup de douceur et de modestie à un reproche si douloureux : "Les signes de ma grossesse te donnent des soupçons concernant ma fidélité."

- "Une honnête femme, dit Joseph, ne fait jamais rien contre l'honneur ni contre la piété."

- "Tu crois, répliqua Marie, que j'ai trahi mon devoir, mais tu ne me donnes pas le temps de me justifier".
- "Penses-tu qu'en niant les faits, tu puisses rendre douteux les signes visibles qui t'accusent ?" répondit Joseph.
- "Examine avec soin, reprit Marie, les oracles des prophètes, et tu y apprendras qu'il y est question de la naissance miraculeuse du Messie".
- "Tu n'as pourtant pas respecté les saintes lois du mariage, et tu n'as pas cru que ta conduite devait être examinée avec tant d'exactitude."
- "Crois-tu, répliqua Marie, qu'il faille condamner sur un simple soupçon celle qui n'a jamais rien fait contre son devoir ?"
- "Ma probité, dit Joseph, m'empêchera peut-être de t'abandonner aux mains de ceux à qui il appartient de juger de ces sortes de crimes".
- "Le Seigneur, répartit Marie, sera mon Juge ! Il est descendu dans mon sein de la manière que lui seul connaît".
- "Mais, répliqua Joseph, les indices manifestes de ta grossesse ne te troublent-ils pas ? Comment prétends-tu les accorder avec ta pureté ?"
- "Patiente, dit Marie, le temps que l'Enfant doit demeurer dans mon ventre, et tu verras que cet enfantement est tout saint et tout miraculeux".
- "Te flatterais-tu, répliqua Joseph, de m'éblouir et de me tromper par des paroles et des promesses si magnifiques ?"
- "Ce que je te dis, répliqua. Marie, te paraît nouveau et surprenant, et tu ne me croiras pas jusqu'à ce que les événements aient justifié mes paroles."
- "Je ne veux pas, dit Joseph, me séparer de toi à cause de la parenté et de l'alliance qui nous lie, mais je ne peux pas non plus me résoudre à faire quelque chose qui si peu que ce soit de la Loi".
- "Crois, ajouta Marie, que la racine de Jessé a produit une fleur immortelle !"
- "Quand j'aurai vu, dit Joseph, la naissance du Messie, je dissiperai ces pensées qui me remplissent l'esprit d'inquiétudes".
- "La Loi, répliqua Marie, m'oblige à t'aimer comme mon Epoux. Cependant, prends garde d'offenser Dieu par les soupçons injustes que les signes de ma grossesse font naître en toi".
- "C'est ce qui m'a empêché jusqu'à maintenant, répliqua Joseph, de me séparer de toi".
-"Souviens-toi toujours, dit Marie, du temps marqué pour la naissance du Sauveur, et tu te libèreras de cette incrédulité que l'esprit mauvais t'a inspiré".
- "Ta beauté, reprit Joseph, et les agréments de ta personne ont fait naître en moi le soupçon qui me tourmente".
- "Prends donc patience encore pour quelque temps, répartit Marie, si tu veux mériter les récompenses que Dieu te prépare".
- "J'attendrai, dit Joseph, jusqu'à ce que j'aie le bonheur de voir le Messie".
- "Alors, répondit Marie, tout le monde dira que nous sommes bienheureux quand on nous regardera comme le père et la mère du Sauveur des hommes".

Joseph reconnut enfin la vertu de son épouse, et l'Ange lui révéla quel était l'Enfant qu'elle venait de mettre au monde : "*Lève-toi, prends l'Enfant et sa mère et fuyez en Egypte*". [15]
Il abandonna ses craintes et ses soupçons quand il vit la joie que les anges témoignaient à la naissance du Messie ; il dit que le ventre de son Epouse était béni quand il vit la nouvelle Etoile qui parut dans l'Orient ; lorsqu'il reçut le présent des Mages, il reconnut que la naissance de l'Enfant était miraculeuse et qu'elle n'était pas l'effet d'un rapport charnel.
Il gémissait sur son incrédulité passée, quand il vit que le saint vieillard Siméon prit l'Enfant entre ses bras et qu'il glorifiait le Seigneur ; il aima comme une chaste Epouse celle qu'il avait soupçonnée à tort d'être infidèle et impudique.

Il comblait déloges celle qu'il avait accablée d'injustes reproches ; il avait toute sorte de complaisance et de déférence pour Marie qu'il avait voulu auparavant chasser comme une profane ; il retenait auprès de lui comme une femme honnête et vertueuse celle qu'il avait voulu répudier comme une femme sans pudeur et celle qu'il avait publiquement accablée de reproches et d'invectives, il la regardait comme une brebis innocente.

Joseph ne connaissait pas le fond de ce mystère, et il n'en fut pleinement instruit qu'à la naissance du Messie. Il soupçonna injustement cet Arbre de chasteté et ne fut guéri de ses soupçons qu'après qu'elle eut porté le Fruit de vie.

L'ignorance de Joseph ne doit pas lui être imputée : il ne faut pas lui en faire un crime et il n'est nullement coupable pour avoir censuré la grossesse de son Epouse dont il ne connaissait pas le mystère. D'ailleurs, comment regarder comme criminel celui qui a été justifié pas le témoignage de Dieu même ! Cette divine naissance était infiniment au-dessus des capacités de compréhension de l'esprit humain. La vierge sainte elle-même, qui portait le Verbe dans son sein, ne pouvait comprendre les paroles de l'Ange qui lui annonçait ce Mystère. Elle sentait une joie intérieure de ce que le Verbe l'avait choisie pour être sa Mère, mais elle avait de la peine à consentir à la proposition que l'Ange lui faisait : elle méditait sérieusement ses paroles. "*Comment cela se fera-t-il, car je ne connais pas d'homme ?* [16] Je ne comprends pas distinctement ce que tu me dis, et je ne saisis pas toute la puissance de tes parole".
- "Veux-tu, reprit l'Ange, qu'on t'explique clairement ce mystère ?"
- "La demande que je te fais, répondit Marie, ne peut avoir de mauvaises suites puisque je n'ai d'autre intention que de me faire instruire".
- "Tu vois de tes yeux l'Archange Gabriel, qui t'annonce une bonne nouvelle, et tu doutes encore de la vérité de ses promesses ?"
- "Est-il possible, demanda Marie, qu'une femme puisse être la Mère de Dieu ?"
- "Si tu n'élèves pas tes pensées au dessus de l'humain, répliqua l'Ange, tu ne peux pas pénétrer dans les desseins de Dieu".
- "Je croirai donc sans hésiter, répliqua Marie, tout ce que tu me dis et ne m'informerai plus du détail de cette naissance : celui qui ne peut être séparé de son Père, peut-il se renfermer dans le ventre d'une femme ?"
- "Tu comprendras ce mystère autant qu'on peut le comprendre, répondit l'Ange, quand le Verbe sera effectivement dans ton sein".
- "As-tu vu, reprit Marie, des terres produire du grain sans avoir été ensemencées ?"
- "Le Mystère que je t'annonce, répliqua l'Ange, est au-dessus des lois et des forces de la nature et il n'en ressent ni la faiblesse ni la corruption".
- "Je n'ai jamais eu, dit Marie, de rapport avec aucun homme, comment est-il possible que je devienne la Mère d'un Fils ?"
- "Est-il besoin du secours d'un homme, répondit l'Ange, dans une chose où Dieu veut faire paraître sa toute-puissance ?"
- "Je voudrais, répliqua Marie, que tu me donnes des marques sûres de la possibilité de ce miracle, afin que mon esprit puisse guérir de ses doutes et de son inquiétude".
- "Je suis venu, répondit l'Ange, pour te faire connaître la volonté du Tout-Puissant ; veux-tu exiger que je t'explique des choses dont personne n'a connaissance ?"
- "Tu es, dit Marie, le fidèle Messager du Seigneur et tu ne sais pas ce qu'il peut faire ?"
- "Tu veux donc, reprit l'Ange, avoir une connaissance claire d'un mystère qui surpasse infiniment tes capacité de compréhension ? Crois en Celui qui veut devenir semblable à vous".
- "Peut-être, dit Marie, ne peux-tu me donner une connaissance claire de ce qui est incompréhensible, mais donne-moi au moins quelques indications sur ce que je te demande".

- "Reçois spirituellement ce que je t'annonce, dit l'Ange, et tu comprendras que ce Mystère qui va s'accomplir en toi te rendra bienheureuse".
- "Pourrai-je croire, répondit Marie, que le Fils unique de Dieu veuille contracter avec moi une alliance si étroite ? Que celui qui est assis sur le même Trône que son Père veuille prendre corps dans le ventre d'une femme ?"
- "C'et pour réparer la nature humaine, dit l'Ange, que le Tout-Puissant veut se revêtir de nos faiblesses et de nos infirmité."
- "Je ne puis assez admirer, dit Marie, que le Fils unique de Dieu veuille devenir le Fils d'une femme !"
- "C'est pour dérober à l'ennemi du genre humain la connaissance de ce mystère que celui qui est en tout égal à son Père veut se revêtir de la forme d'un esclave." [16bis]
- "Je voudrais pouvoir comprendre, dit Marie, comment il est possible que cette Souveraine Puissance puisse s'assujettir à nos faiblesses."
- "Crois-tu, reprit l'Ange, que l'Etre immortel perde quoi que ce soit de ses propriétés en s'abaissant à nos infirmités ?
La dignité naturelle ne sera pas amoindrie par cette bassesse empruntée,
l'humanité ne fera aucun tort à la Divinité,
cet abaissement qui est un effet de sa bonté infinie ne changera pas sa nature éternelle,
il ne sera pas séparé de son Père quoique tu le porteras en ton sein,
il ne quittera pas ce Trône où il est porté par les Chérubins quoiqu'il vienne habiter la terre,
quoiqu'il soit couché dans une crèche, sa Majesté n'en sera pas offensée,
il n'en sera pas moins éternel et sans commencement, quoiqu'il commence a paraître sur la terre dans le temps.
Les Anges lui chanteront des hymnes comme au Seigneur Tout-Puissant, quoiqu'il paraisse devant les hommes dans un état si humble ; il ne quitte pas le Ciel quoiqu'il habite la terre ; sa Providence ne s'étend pas moins sur tous les hommes quoiqu'il soit parmi eux. Quoiqu'il soit renfermé dans un si petit espace, il est cependant en état de secourir tout le monde ; et quoiqu'il prenne corps dans le sein d'une femme, il ne cesse pas d'être Dieu. Il est au dessus de tous les besoins, quoiqu'il s'assujettisse à la nécessité du manger. Quoiqu'il paraisse sous une forme humaine, il n'en sera pas moins le Maître de toutes les Puissances spirituelles.
Guéris-toi donc de tes doutes, et reçois avec joie la nouvelle que je t'annonce, défais-toi de la faiblesse naturelle aux femmes et endosse des sentiments plus mâles. Ne sais-tu pas que le nom que je porte tire son origine de ce Mystère ?

Gabriel veut dire Homme-Dieu. Parce que Dieu, qui est pourtant immuable, a voulu paraître dans le monde revêtu d'une figure humaine, il a indiqué son avènement dans le nom mystérieux qu'il m'a donné : si les infidèles ne le regardent que comme un homme ordinaire, les fidèles le regardent comme un Dieu immortel. L'ambassade que je fais n'est pas crue dans le monde, parce que le sujet en est trop élevé. Tu n'es pas la seule à douter de la vérité de mes paroles : Zacharie en a douté avant toi. Toutefois, je n'oserais punir ton incrédulité et le peu de confiance que tu accordes au Mystère sublime que je t'annonce : je suis obligé de te respecter comme la mère de mon Maître. Mais j'ai puni Zacharie, parce qu'il avait plus de connaissances de la loi que tu n'en as. Il est devenu muet en punition de son incrédulité : en liant la langue du mari, j'ai guéri la stérilité de l'épouse. Tu sais qu'Elisabeth est devenue mère à un âge où elle était hors d'état d'avoir des enfants. Vous ne connaissez pas les Mystères dont vous êtes toutes deux les figures : tu es le symbole de l'Eglise, et elle le symbole de la Synagogue. Ignores-tu que le bien-aimé Fils naîtra de toi parce que tu es libre ; tandis que comme Elisabeth n'est que servante elle sera la mère de celui qui sera le Précurseur de l'avènement du Fils de Dieu, et qui enseignera au monde que la servitude de la loi est éteinte. Va la trouver pour t'instruire de la destinée de l'Enfant dont tu dois être la Mère. Quoique tu sembles déterminée à ne pas croire ce que je te dis, cependant quand vous auras remarqué les

mouvements de joie que témoignera Jean-Baptiste, tu ne douteras plus qu'en peu de temps tu seras bénie par toute la terre. Cette branche desséchée sera le symbole du Fruit de vie que tu portes, ce flambeau qui est encore caché sous le boisseau annoncera la naissance du Soleil qui va briller dans l'Orient. La mère de Jean-Baptiste instruite par son enfant même, et remplie de joie, te saluera comme la Mère de son Seigneur. L'Ange terrestre annoncera la venue du Seigneur du Ciel et la Loi fera place à la Grâce.
Le Prophète servira d'interprète à son Maître et 1'esclave à son seigneur ;
le mortel à l'Immortel,
Celui qui est sur ta terre à celui qui habite dans les Cieux,
le malade au Médecin,
la brebis au Berger,
celui qui a été créé à partir de rien à celui qui est de toute éternité,
et la créature au Créateur.
La stérilité naturelle d'Elisabeth a fait d'avantage éclater le miracle qui a été opéré en elle, car elle n'est devenue mère que dans une vieillesse décrépite, quand elle n'avait plus le moindre espoir d'avoir des enfants : c'est alors que cette bonne nouvelle lui a été annoncée. Quand elle était un cep de vigne desséché, elle a produit un raisin exquis; alors qu'elle était une racine flétrie, ses branches ont fleuri, et ce figuier usé a produit un fruit primeur.
Pourquoi donc la vigne évangélique ne produit-elle pas un raisin d'un goût exquis, et quel sujet as-tu encore de douter ? Pourquoi n'acceptes-tu pas avec simplicité la révélation de Dieu, à la manière des anges ? Puisqu'il est question d'un grand mystère, tu dois le contempler et non l'examiner, le respecter et non t'obstiner à en douter, le célébrer par des cantiques au lieu de vouloir l'approfondir en une discussion opiniâtre : il faut le méditer sans poser de questions inutiles puisque l'esprit humain ne peut le comprendre."

C'est ainsi que par ses discours l'Ange facilitait pour la vierge sainte l'acceptation du mystère qu'il lui annonçait : insensiblement ses paroles dissipaient les doutes de Marie. Mais la question de la naissance d'un Dieu la tenait en suspens, elle était comme partagée entre la joie et la tristesse, les diverses pensées qui occupaient son esprit la tenaient dans une ambiguïté qui l'empêchait de se décider. Tantôt elle s'élevait jusqu'à la divinité, tantôt elle redescendait jusqu'à la bassesse de l'humanité. elle demeura longtemps dans cet équilibre, sans décider ni d'un côté ni de l'autre.
Tandis qu'elle hésitait de la sorte, Dieu lui reprocha son indécision d'une manière douce et caressante :
"Tu es encore dans le doute concernant le parti que tu dois prendre :
Tu portes celui qui gouverne toutes chose, et tu es dans une si grande agitation,
Tu portes le souverain Médecin, et tu as tant de faiblesses.
Tu ne sais pas que je prendrais un corps dans ton sein sans cesser d'être adoré par les anges,
Ne veux-tu pas que je paraisse sur la Terre comme un homme pour le salut du genre humain ?
Ne veux-tu pas servir de canal afin que je puisse accomplir les promesses qui ont été faites à vos père ?
Ne veux-tu pas que la désobéissance d'une femme soit réparée par l'obéissance d'une autre femme ?
Crois-tu que la virginité soit un obstacle au projet que je médite, et la pureté de ton corps te fait-elle douter de l'accomplissement de ce Mystère ?
Est-ce absolument incroyable qu'un Dieu immortel se renferme dans le sein d'une femme, qu'il s'unifie à un corps sans que l'esprit en souffre, qu'il prenne une chair mortelle sans en subir les faiblesses et sans être exposé aux changements qui lui sont propres ? Que le Verbe qui a été célébré par les oracles des Prophètes et les cantiques des anges sorte de ton sein comme un Enfant, et que celui qui est de toute éternité commence à paraître sur la terre ?
Que l'Invisible se manifeste aux sens humains ?

Que le Riche devienne pauvre ?
Que celui qui nourrit toutes les créatures ait besoin qu'on le nourrisse ?
Qu'on fasse payer l'impôt à celui qui est le Maître du monde ?
Que celui à qui les Chérubins servent de Trône n'ait pas où mettre sa tête à reposer ?
Mais il est impossible que vous receviez le Saint Esprit si je ne prends pas un corps mortel, vous n'obtiendrez pas immortalité si je ne deviens sujet à la mort, et si je ne prends la forme d'un homme terrestre, vous ne prendrez pas celle de l'Homme céleste.
Il faut que je paraisse dans le monde comme un esclave pour vous procurer la liberté des enfants de Dieu ; il faut que je descende en terre pour vous élever au sein d'Abraham.

Refuses-tu ta coopération à cet enfantement qui doit mettre au monde l'Immortel pour détruire l'empire de la mort ?
Ne veux-tu pas en ton sein celui qui efface les péchés du monde ?
Ne veux-tu pas me donner ton lait virginal afin que je fasse tarir le venin du démon ?
Si je ne suis pas revêtu de l'humanité, vous ne pouvez pas participer à la divinité, si je ne suis pas assis entre les bras de ma Mère, tu ne seras pas assise dans le sein du Père céleste.
Il faut que je prenne un corps semblable à celui du péché et que je sois mis dans le tombeau si vous voulez être les héritiers du Royaume céleste : tous les descendants d'Adam en ont été exclus jusqu'à cette heure parce que n'ayant pas été revêtu d'un corps mortel, je n'ai pas encore pu mourir pour expier leurs crimes.
Je ne ferai rien contre ma Divinité en m'abaissant à vivre parmi les créatures, la Majesté suprême ne sera pas déshonorée quoique je vienne habiter une demeure que je me suis moi-même préparée, un amas de boue ne salit pas les rayons du soleil et les plaies ne souillent pas les mains des chirurgiens : apprends que le Dieu qui veut bien naître de toi ne tirera pas pour cela son origine de toi.
Quoique le Verbe habite en ton sein, il ne sera pas pour cela éloigné de son Père ; je naîtrai comme un Enfant qui n'existait pas avant de naître sans que je cesse pour cela d'être le Fils du Père Eternel. Je serai tout à la fois limité et incompréhensible, visible et invisible, homme et Dieu. Libère-toi de tes pensées purement humaines et prend des pensées plus élevées, renonce à ta timidité pour être la mère de celui qui est l'Origine de la vie éternelle : tu seras toujours une vierge pure en devenant une mère fidèle, tu seras tout à la fois compté parmi les vierges et les femmes mariées, tu porteras en ton sein le Christ que les Prophètes ont annoncé et tu briseras la tête de l'ennemi du genre humain. Après avoir béni le Messie pour les grâces qu'il t'a faites à son avènement, tu t'opposeras aux fureurs du tentateur."

L'heureuse nouvelle qu'on a annoncée à Marie lui a causé une douleur violente,
les hommes étaient comblés de joie,
le démon était accablé de tristesse,
le Roi dans son Palais ne songeait qu'à procurer la paix à l'univers,
mais le tyran faisait tous ses efforts pour y allumer la guerre,
le Seigneur nous préparait un port de salut,
le tentateur songeait à nous faire faire naufrage,
le Seigneur nous disposait à recevoir les lumières de la divine science,
le tentateur cherchait à nous jeter dans les ténèbres de l'impiété,
le Créateur conversait avec les créatures,
le voleur était relégué parmi les démons.
Cet ennemi disait :
"L'empire de la mort est détruit si une vierge enfante,
si elle met un enfant au monde sans perdre sa pureté, la puissance des démons périra ;
si la chasteté triomphe, la luxure sera bannie ;
si paix et tranquillité règnent parmi les esprits, les dissensions seront éteintes ;

si la probité domine, le péché n'osera plus se montrer sans honte !
Empêchons qu'on ne ferme la porte aux cupidités et qu'on introduise dans le monde l'amour de la chasteté ; ne perdons pas le titre que nous avons d'être les fauteurs du vice ; prenons garde que le feu de la volupté ne s'éteigne et que l'avarice, les fraudes, les tromperies ne soient bannies du monde ; que la boutique de l'iniquité ne soit fermée ; que les traces de l'orgueil ne s'effacent.
Opposons, à la modestie d'une vierge, les agitations de la volupté,
la débauche à la tempérance,
le mensonge et la fausseté aux lumières de la vérité,
la tyrannie de l'impiété à la base de la piété.
La nation des démons est menacée d'une calamité extrême ; si nous ne nous armons de toute notre force nous allons être exposés à des peines terribles : examinons soigneusement l'affaire de cette vierge et le mystère de cette Incarnation qui va s'opérer par son moyen.
Voyons comment il est possible qu'une fille enfante sans avoir la moindre relation avec un homme, et qu'elle devienne féconde sans perdre sa virginité ; qu'une vigne sans être cultivée produise un excellent raisin ; que le sceau de la virginité demeure toujours entier et que cependant la ventre mette un Enfant au monde.

Qui a jamais vu cela ?
Une branche plus grande que sa racine,
un enfant contenu dans le sein de la mère qu'il a créée lui-même ;
une mère qui adore comme Dieu celui qu'elle a mis au monde comme un humain et qui rend les devoirs les plus soumis et les plus respectueux à celui qu'elle a nourri de son lait ?
Allons-nous limiter les pièges et les tromperies pour triompher de celle que l'on garde avec tant de précaution ? Allons nous abandonner la répugnance que nous avons spontanément pour tout ce que Ciel protège particulièrement ? Lorsqu'un trésor est soigneusement gardé, celui qui veut le dérober s'expose à un péril manifeste : n'avons-nous pas encore un second combat à livrer à une autre Eve ? Ne faut-il pas que nous attaquions une femme pure et chaste ? Faut-il que nous adorions un second Adam ? Faut-il que nous rendions des devoirs à un homme qui n'a été formé qu'après nous ? Faut-il que nous nous prosternions pour adorer l'image du Roi ?
Eve se laissa facilement éblouir par un objet qui lui charma les yeux, mais celle-ci est entre les mains de Dieu, bien protégée comme dans une forteresse imprenable. La première se laissa séduire par l'éclat d'une pomme, mais celle-ci est bien éloignée de former de semblables désirs ; l'autre se rendit facilement aux sollicitations, mais celle-ci bouche les oreilles pour ne pas entendre ce qu'on veut lui dire. L'autre se persuada follement qu'elle deviendrait semblable à Dieu en mangeant du fruit défendu, mais celle-ci ne s'applique qu'à louer Dieu après lui avoir été unie si intimement. L'autre étant sur le point de tomber dans l'abîme de la corruption pensait s'élever au plus haut degré de la gloire, celle-ci qui goûte les douceurs de la joie céleste conserve toujours la mémoire de la faiblesse humaine.

Quelle tempête pouvons-nous déclencher pour faire périr ce vaisseau et pour endormir le Pilote qui le conduit ?
Comment pourrons-nous dévorer cette brebis, si le Berger qui la garde veille toujours ?
Comment pourrons-nous saccager une ville, à moins que le Gouverneur ne néglige de la garder ?
Est-il possible qu'une armée de démons ne parvienne pas à triompher d'une simple fille ?
Perdrons-nous toute espérance et cesserons-nous de faire tous nos efforts si nous ne pouvons venir à bout de notre entreprise ni faire aucun tort à cette vierge ?
Si nous ne pouvons résister à l'Enfant qu'elle porte dans son ventre, au moins nous tâcherons de la décrier par nos calomnies : nous n'épargnerons rien pour détruire la crédibilité de ce

Mystère. Nous médirons de la chasteté de la mère en faisant naître dans les esprits des soupçons touchant son enfantement, et nous la ferons accuser comme coupable devant le tribunal des Juifs. Servons-nous de cette nation pour appuyer nos mensonges ; inspirons une partie de notre malice à ces hypocrites qui, étant coupables des crimes les plus grossiers et les plus noirs, jugent avec sévérités les plus légères fautes des autres et les condamnent sans miséricorde : sans prendre soin de bien examiner la vérité des faits, ils se disposent à les punir avec une sévérité démesurée et prononcent la sentence avant même d'être instruits de l'affaire, toujours disposés à condamner injustement ceux qu'on accuse comme coupables.
Il faut perdre la mère si nous voulons faire périr le Fruit.
Si tous nos efforts sont inutiles et si nous ne pouvons décrier cette Conception sans tache, il nous faudra avoir recours à la cruauté d'Hérode pour exterminer cet Enfant aussitôt qu'il commencera à vivre : ce Prince se déclarera pour nous, contre notre ennemi, et lui fera une guerre cruelle."

De quelles couleurs me servirai-je pour faire le portrait de la vierge sainte, quels éloges donnerai-je a sa chasteté ?
Elle est comme le refuge de l'innocence,
elle est le saint Temple que Dieu se plaît à habiter,
c'est l'Autel d'or sur lequel on offre les holocaustes,
c'est un parfum exquis qui exhale une douce odeur,
c'est l'huile sacrée dont on se sert dans les onctions,
c'est le chandelier d'or qui porte sept flambeaux,
c'est l'Arche dorée au dedans comme au dehors, c'est-à-dire qu'elle est sanctifiée selon le corps et selon l'esprit. *Il y avait un encensoir d'or et l'Arche de l'alliance toute couverte d'or, pleine de manne*. [17]
C'est cette victime sainte et pure dont la cendre nettoie les taches du péché,
c'est la porte tournée vers l'Orient, toujours fermée, par laquelle il n'y a que le Seigneur qui entre ou qui sorte,
c'est la force de la nouvelle Alliance qui a détruit l'empire des démons et brisé les chaînes de notre servitude.
C'est le champ de la bénédiction paternelle, où le trésor du Seigneur est caché,
c'est le vaisseau qui apporte les richesses de l'Orient, et qui enrichit le Roi de Jérusalem du butin des païens.
C'est la belle Epouse des Cantiques qui a quitté sa vieille robe, et qui a reçu, avec toutes les marques d'un profond respect, l'Epoux immortel dans sa chambre,
elle est le Tabernacle des Fidèles qui a porté l'Arche mystique, et les deux Testaments, et dont le Messie, tout Dieu qu'il est, est sorti au bout de neuf mois.

Elle est le cinquième puits du véritable serment d'où est sortie l'eau d'immortalité à l'avènement du Sauveur, pour accomplir la cinquième Alliance. La première fut faite dès le temps d'Adam, la seconde au temps de Noé, la troisième au temps d'Abraham, la quatrième au temps de Moïse et enfin la cinquième à l'avènement du Fils de Dieu.
Car "*il sortit cinq fois, afin d'embaucher des ouvriers pour travailler à sa vigne : il sortit dès le point du jour, puis à la troisième heure du jour, à la sixième heure, à la neuvième heure et à la onzième heure*". [18]
Elle est l'Olivier fécond planté dans les jardins du Seigneur : l'Ange a pris une branche de cet Olivier pour être le signal de la paix dont les hommes allaient bénéficier après avoir été battus par la tempête.
Elle est le jardin qui porte des fleurs immortelles et qui ne se flétrissent jamais : c'est dans ce jardin que l'Arbre de vie a été planté pour donner à tous les hommes des fruits d'immortalité.

Elle est le Ciel où brille le Soleil de justice, qui ne se couche jamais et qui éclaire toujours les âmes pour en bannir les ténèbres du péché.
Elle est la splendeur des vierges,
la joie des mères,
l'appui des fidèles,
l'ornement de l'Eglise,
le modèle de la piété, de la vérité, de la tempérance, de la justice,
le Temple de la très-sainte Trinité,
la demeure du Saint Esprit, selon que l'Ecriture le témoigne : *le Saint Esprit viendra en toi et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre, c'est pourquoi le Fruit saint qui naîtra de toi sera appelé le Fils de Dieu.*

Que la gloire lui soit rendue maintenant et dans tous les siècles.
Ainsi soit-il.

Notes
1. Ps 92.18
2. Ps 44.14
3. Lc 24.42
4. Lc 5.10
5. Mt 3.4
5bis. On enfume les ruches pour étourdir les abeilles afin de récolter le miel.
6. Jn 2.33
7. Heb 11.6
8. Rom 10.4
9. Heb 9.11
10. Heb 10.29
11. Jn 11.9
12. Mt 1.18
13. 1 Cor 6.14
14. Mt 1.20
15. Mt 2.13
16. Lc 1.34
16bis. La phrase est pour le moins curieuse… Texte corrompu ? Traduction hasardeuse ?
17. Heb 9.4
18. Mt 20.1 ss